



Mémoire de fin d'Etudes

Thème :

Evaluation de la performance des banques Algériennes selon l'approche CAMELS

Présenté et soutenu par :

DADI Manel

Encadré par :

Mme. HMAIED Dorra

Etudiant(e) parrainé(e) par :

La banque d'Algérie

Remerciements

Après avoir rendu grâce à Dieu le Tout Puissant, je tiens à remercier vivement tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à la rédaction de ce mémoire.

Il s'agit plus particulièrement de :

Madame, **Dorra HMAIED**, mon encadrante, pour ses orientations et ses conseils.

Elle a su me transmettre sa rigueur et ses connaissances et son expertise.

Elle fut d'une aide précieuse dans les moments les plus délicats

Tous les enseignants de l'IFID, tout particulièrement ; et

témoigner toute ma reconnaissance à :

Monsieur, **Khaled ZOUARI**, pour sa disponibilité, ses conseils, judicieux, et son aide précieux lors de l'élaboration de ce travail.

Je remercie également toute l'équipe de stage, plus particulièrement

Mme S. YAHIACHERIF pour leur accueil, leur esprit d'équipe, ainsi que leur aide pour le succès de mon stage.

Dédicaces

Je dédie ce travail à :

*Mes parents ; **ma mère**, la lumière de mes jours, la source de mes efforts, la
flamme de mon cœur, ma vie et mon bonheur,
et **mon père**, mon exemple éternel, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, c'est
lui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir.*

Aucun hommage ne pourrait être

A la hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler.

Puisse Dieu leur procurer une bonne santé et une longue vie.

*A ma chère sœur **Nihed**, pour son grand cœur et toutes ses qualités qui seraient trop longues
à énumérer, qu'ALLAH soit à tes côtés,*

*A mon cher frère **Salim**, la source de ma motivation qui n'a jamais cessé de m'orienter et de
me pousser vers le bout du chemin de la réussite*

A mes meilleures amis, en souvenir des moments agréables passés ensemble je cite :

Inchirah et Wail.

*À tous les membres de ma famille pour leur soutien tout
au long de ma carrière universitaire.*

Merci à tous !

Résumé

Ce travail vise l'étude de l'impact des ratios CAMEL sur la performance des banques algériennes. Nous analysons un échantillon de 18 banques algériennes observées entre 2012 et 2021. Nous utilisons le modèle de régression linéaire sur des données de panel. Nous examinons le lien entre la rentabilité, mesurée par le ROA et le ROE, et les indicateurs CAMEL, ainsi que certaines variables de contrôle. Concernant les variables CAMEL, les résultats obtenus montrent une relation positive entre la rentabilité des bénéfices et une relation négative entre la qualité des actifs, la qualité de la gestion et la liquidité. Le ratio d'adéquation des fonds propres influence positivement ROA, cependant, l'influence sur le ROE est négative.

À l'exception de la variable CAMEL, les résultats montrent une relation négative entre le taux de croissance et le taux de chômage, et une relation positive avec l'inflation. Contrairement à l'attente, les banques privées sont plus performantes que les banques publiques. Tandis que, la crise a influencé négativement la performance des banques en Algérie.

Mots clés : CAMEL, performance bancaire, banques algériennes, données de panel.

Abstract

This work aims to study the impact of CAMEL ratios on the performance of Algerian banks. We analyze a sample of 18 Algerian banks observed between 2012 and 2021. We use the linear regression model on panel data. We examine the link between profitability, measured by ROA and ROE, and CAMEL indicators, as well as certain macroeconomic variables. Regarding the CAMEL variables, the results obtained show a positive relationship between the profitability of profits and a negative relationship between the quality of assets, the quality of management and liquidity. The capital adequacy ratio positively influences ROA; however, the influence on ROE is negative.

With the exception of the CAMEL variable, the results show a negative relationship between the growth rate and the unemployment rate, and a positive relationship with inflation. Contrary to expectations, private banks are performing better than public banks. While, the crisis has negatively influenced the performance of banks in Algeria.

Keywords: CAMEL, banking performance, Algerian banks, panel data.

Sommaire :

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA PERFORMANCE BANCAIRE.....	3
SECTION 01 : LA NOTION DE LA PERFORMANCE	5
SECTION 02 : LA GESTION DU RISQUE ET LA PERFORMANCE BANCAIRE.	12
SECTION 03 : L'EVALUATION DE LA PERFORMANCE BANCAIRE	19
CHAPITRE II : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE BANCAIRE.....	27
SECTION 01 : SYSTEME DE NOTATION CAMELS ET SES INDICATEURS	29
SECTION 02 : AUTRES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE.	39
SECTION 03 : L'ANALYSE DE LA PERFORMANCE BANCAIRE SELON LE SYSTEME CAMELS : REVUE DE LA LITTERATURE	44
CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES.....	48
SECTION 01 : EVALUATION DES BANQUES SUR LA BASE DU REFERENTIEL CAMELS.....	50
SECTION 02 : DESCRIPTION DES VARIABLES ET PRESENTATION DU MODELE.	59
SECTION 03 : ESTIMATION DU MODELE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :	75
CONCLUSION GENERALE	82
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	84
ANNEXES.....	89

Liste des abréviations

Abréviation	Signification
ABC	Activity Based Coasting
ABM	Activity Based Management
BA	Banque d'Algérie
BADR	Banque d'Agriculture et de Développement rural
BBZ	Budgétisation Base Zéro
BDL	Banque de Développement Local
BEA	Banque d'Extérieure d'Algérie
BNA	Banque Nationale d'Algérie
CNEP	Caisse Nationale d'Epargne et de Prévoyance
CPA	Crédit Populaire d'Algérie
DEA	Data Envelopment Analysis
EVA	Economic Value Added
ISO	International Organisation for Standardization
MCO	Moindres Carrés Ordinaire
NIM	Net Intrest Margin
NPL	Non Performants Loans
PCSE	Panel-Corrected Standard Errors
PIB	Produit Intérieur Brut
PNB	Produit Net Bancaire
ROA	Return On Asset
ROE	Return On Equity
VIF	Variance Inflation Factor

Liste des tableaux

Tableau 01 : Résumé des travaux de Bâle.....	13
Tableau 02 : Types de tableau de bord.....	23
Tableau 03 : Les composantes de l'approche CAMELS	30
Tableau 05 : La notation des banques selon l'approche CAMELS	38
Tableau 06 : Récapitulatif des résultats antérieurs.....	46
Tableau 07 : Nombre des agences des banques publiques algériennes.....	50
Tableau 08 : Nombre d'agence des banques publiques et privées Algériennes.....	50
Tableau 09 : Evolution des dépôts des banques algériennes (en milliards de dinars : MD)..	51
Tableau 10 : Evolution et répartition des crédits par maturité (en milliard de dinars : MD)..	51
Tableau 11 : Evolution et répartition des crédits par secteur (en milliard de dinars : MD)....	52
Tableau 12 : Notation individuelle des composantes CAMEL.....	54
Tableau 14 : Notation individuelle d'adéquation des fonds propres de la BNA.....	56
Tableau 15 : Notation individuelle de la qualité des actifs de la BNA.	56
Tableau 16 : Notation individuelle de la qualité du management de la BNA.....	57
Tableau 17 : Notation individuelle de la rentabilité de la BNA.....	57
Tableau 18 : Notation individuelle de la liquidité.....	58
Tableau 19 : Notation globale de la BNA.	59
Tableau 20 : Statistiques descriptives des variables dépendantes.....	65
Tableau 21 : Analyse descriptive des variables explicatives.	67
Tableau 22 : Analyse des caractéristiques des banques par rapport à la crise.	68
Tableau 23 : Test t pour échantillon apparié	69
Tableau 24 : Résultat de test de stationnarité.....	71
Tableau 25 : Test VIF pour les variables explicatives	72
Tableau 26 : Résultat du test Fisher.	73
Tableau 27 : test du Hausman	74
Tableau 28 : Résultat du test de Breusch-Pagan	74
Tableau 29 : Résultat du test de Wooldridge	75
Tableau 30 : Test de diagnostic des modèles.	75
Tableau 31 : Résultat de la régression.....	76

Liste des figures

Figure 01 : La performance comme un couple valeur-coût.	6
Figure 02 : Les typologies des risques bancaires	16
Figure 03 : Les composantes et les sous composantes du système de notation CAMELS en Algérie.	39
Figure 04 : Évolution du PNB en milliards de dinars MD.	52
Figure 05 : Evolution de la rentabilité des actifs.....	66
Figure 06 : Evolution de la rentabilité des capitaux propres.....	66

Liste des annexes

Annexe 01 : Liste des banques du modèle	89
Annexe 02 : Analyse descriptive des variables dépendantes	89
Annexe 03 : Test de normalité des variables dépendantes	89
Annexe 04 : Statistiques descriptives des variables indépendantes	89
Annexe 05 : Test de normalité des variables indépendantes	90
Annexe 06 : Analyse des variables par rapport la crise	90
Annexe 07 : Test de stationnarité :	91
Annexe 08 : Matrice de corrélation	95
Annexe 09 : Test vif	95
Annexe 10 : Test de spécification de Fisher pour le ROA	96
Annexe 11 : Test de Fisher pour le ROE	96
Annexe 12 : Test du Hausman de ROA	97
Annexe 13 : Test du Hausman (ROE)	97
Annexe 14 : Test d'hétéroscédasticité (ROA)	98
Annexe 15 : Test d'hétéroscédasticité (ROE)	98
Annexe 16 : Test d'autocorrelation ROA et ROE	98
Annexe 17 : Estimation du modèle ROE	99
Annexe 18 : Estimation du modèle ROA	99

INTRODUCTION GENERALE

Les principaux risques et transformations, en particulier la privatisation et l'internationalisation des opérations que le secteur bancaire a connues au cours des dernières décennies, ont poussé les banques à améliorer leurs performances afin de rester pérennes (Claessens et Horen, 2013).

Dans un environnement économique et politique instable, des évaluations régulières de la performance des banques sont d'autant plus importantes. Cette question présente un intérêt particulier pour les pays en transition à mesure que le développement du marché des capitaux ralentit et que le rôle du secteur bancaire dans le financement de l'économie devient plus important.

Après la transition des banques algériennes d'une économie planifiée à une économie de marché, le système bancaire algérien a subi de profondes réformes. Cela permet à l'Algérie d'avoir un système bancaire stable. Cependant, l'économie algérienne dépend des fluctuations des revenus pétroliers. En 2019, la pandémie du Covid-19 a plongé la plupart des économies dans une récession sans précédent. L'économie algérienne n'a pas été épargnée par le choc économique brutal de la crise sanitaire, qui s'ajoute aux chocs externes déclenchés par la poursuite de la forte baisse des prix du pétrole depuis mi-2014.

Compte tenu des contraintes auxquelles est confronté le système bancaire algérien, les banques doivent s'adapter à ces évolutions de l'environnement. De ce point de vue, ces banques doivent bien performer.

En termes comptables simples, la performance d'une banque renvoie à sa capacité à générer une rentabilité durable. La méthode traditionnelle d'application des ratios financiers pour évaluer la performance des banques à une longue histoire. Les praticiens utilisent le système CAMELS aux États-Unis pour mesurer la performance des banques. Selon Fitch (1990), la direction des banques utilise les notations bancaires CAMELS pour évaluer la situation financière et la performance. Il est donc important d'analyser la performance du secteur bancaire algérien et d'identifier ses principaux déterminants. Plusieurs études antérieures ont utilisé le système américain CAMELS pour analyser la performance bancaire des institutions financières.

D'après tout ce qui a précédé, nous posons la problématique suivante :

• Quels indicateurs sont inclus dans le système CAMELS, déterminant la performance des banques algériennes ?

La question fondamentale peut être décomposée en un ensemble de sous-questions :

INTRODUCTION GENERALE

Qu'est-ce que la performance et comment est-elle liée à la gestion des risques et à sa mesurabilité ?

Qu'est-ce que le système CAMELS ?

Comment évaluer la performance de la banque selon le standard CAMELS ?

Quels sont les principaux déterminants de la performance ?

Pour répondre à la question principale, un ensemble d'hypothèse peut être formulé comme suit :

H1 : Le calcul des ratios CAMELS à partir des données financières d'une banque permet d'effectuer leur notation.

H2 : La performance des banques algériennes est instable sur la période 2012-2021.

H3 : Les banques publiques sont plus performantes que les banques privées.

H4 : Les ratios utilisés dans le système CAMEL(S) expliquent la performance bancaire.

Donc, notre contribution consiste à analyser la performance financière des banques opérant sur le marché algérien à l'aide d'un modèle CAMELS, établir un classement des performances, et étudier l'impact de leurs ratios sur leur performance financière à l'aide d'un modèle économétrique.

Pour cela, ce travail sera divisé en trois chapitres. Le premier chapitre traite de manière générale la notion de performance, ce qui permettra d'appréhender ce concept, ainsi d'identifier le lien entre performance et risque bancaire, afin de déterminer les mesures nécessaires de la performance.

Le deuxième chapitre s'attarde à détailler le système CAMEL(S), et les ratios les plus couramment utilisés dans ce référentiel, il introduit ensuite d'autres déterminants de la performance, et enfin passe en revue la littérature des études théoriques et empiriques pertinentes à notre sujet.

Quant au dernier chapitre, qui analyse la performance financière des banques algériennes, d'une part en établissant un classement de performance, et d'autre en mettons en œuvre un modèle économétrique pour étudier l'impact des ratios CAMELS et de certaines variables macroéconomiques sur la performance financière.

Sachant que notre recherche est basée sur un échantillon de dix-huit (18) banques avec une période allant de 2012 à 2021, en utilisant leurs différents états financiers, et en appliquant un modèle de régression linéaire aux données du panel par le logiciel STATA. En fonction des résultats obtenus, nous ferons les interprétations nécessaires.

CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA PERFORMANCE BANCAIR

Introduction :

« La performance a été toujours la quête du toute action humaine »

L'activité bancaire est en rapide évolution, les attentes du marché changent et évoluent, les pratiques financières s'alignent sur les pratiques internationales, et l'on s'accorde sur la nécessité, pour les banques, de s'adapter de plus en plus rapidement. Plus que jamais, le discours, s'oriente vers la nécessité d'avoir un système bancaire efficace et performant.

La performance occupe une place centrale dans les recherches en gestion puisqu'il s'agit même d'un des mécanismes fondamentaux de contrôle. Ainsi, elle a un caractère multidimensionnel qui s'est progressivement intensifié au fil des années, et considérée comme un concept flou et complexe et sa complexité revient à la difficulté de sa mesure et son évaluation.

En effet, dans l'industrie mondialisée d'aujourd'hui, chaque entité a besoin d'une fonction pour assurer la gestion des risques et la maîtrise de la performance, en optimisant l'utilisation de ses ressources, et pour rester compétitive. Par conséquent, le contrôle de gestion est essentiel pour toute banque car cette fonction constitue l'un des fondements de l'efficacité de la gestion et aide la banque à prendre des décisions basées sur les informations nécessaires pour comprendre les variables de l'environnement.

Dans ce chapitre, nous tenterons de clarifier le concept de performance à partir de multiples dimensions, de manière à présenter la relation entre la gestion des risques et la performance, afin de procéder aux mesures d'évaluation de la performance.

Section 01 : La notion de performance.

Section 02 : La gestion des risques et la performance bancaire.

Section 03 : L'évaluation de la performance de la Banque

SECTION 01 : LA NOTION DE LA PERFORMANCE

La connaissance et le suivi de la performance d'une entité économique est devenue une nécessité pour tout dirigeant voulant connaître la position de son établissement sur le marché, et si l'on considère que la banque est une partie importante du circuit de financement, elle se doit également être performante. Il convient donc de cerner, de comprendre et de définir cette «performance», avant de procéder à sa mesure et à son utilisation dans le procédé de classification.

Pour assurer sa pérennité, toute activité qui a pour but la création de richesse, se doit d'atteindre certains niveaux de rentabilité et par là, de satisfaire des critères financiers, pour pouvoir surmonter la complexité du marché et dominer les impacts de son environnement.

Le concept de « performance » est très large et englobe de multiples sens selon le contexte et sa position dans la phrase. Dans cette section, nous examinerons les différentes définitions associées au terme "performance", les termes et concepts qui lui sont associés, ainsi que les différents types de performances, leurs objectifs et leur importance.

1. Définition de la performance :

Origine et signification du mot performance :

En termes d'étymologie, le mot Performance remonte au XIXe siècle, du l'ancien français « performer », qui signifie achèvement, exécution, perfection.

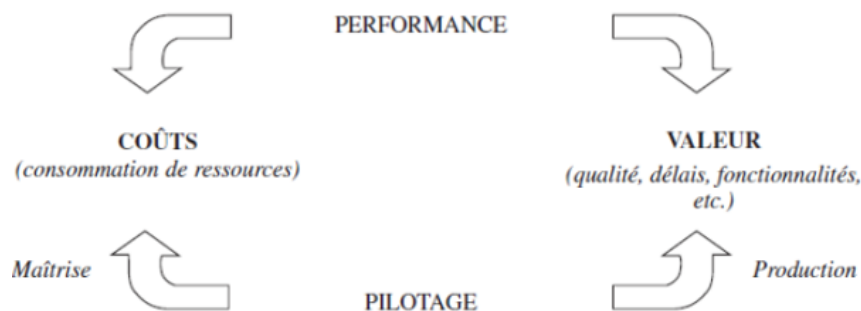
Dans le langage courant, selon BOURGUIGNON, dans son article intitulé « Peut-on définir la performance ? », la performance renvoie à quatre sens principaux :

- Résultats des actions : dans ce cas, la performance correspond aux résultats mesurés par des indicateurs et est liée à une référence, qui peut être endogène ou exogène ;
- Succès : la performance fait référence à des résultats positifs, et une performance réussie est spécifique à chaque individu et à chaque organisation ;
- Actions : la performance désigne simultanément les résultats et les actions mises en œuvre pour les atteindre, c'est à dire un processus ;
- Capacité : La performance fait référence au potentiel.

Ainsi, pour LORINO.P, « La performance d'une entreprise est tout, et ce n'est qu'alors qu'elle peut améliorer le couple valeur-coût (à l'inverse, la performance ne permet pas nécessairement de réduire les coûts ou d'augmenter la valeur, isolément), et c'est tout et seulement facteurs contribuer à la réalisation des objectifs stratégiques »¹.

¹ Philippe LORINO. « Méthodes et pratiques de la performance », éditions d'organisation, paris, 1998, p18

Figure 01 : La performance comme un couple valeur-coût.



Source : F. GIRAUD et al. Op.cit., p69

D'autre part, P. MARTEAU, définit la performance par « le rapport entre la production de valeur et la consommation de ressources (coûts) »².

Selon Machesnay (1991) : « La performance d'une entreprise peut être définie comme le degré d'atteinte des objectifs fixés. En effet, l'analyse des objectifs a révélé trois mesures de performance, soit l'efficacité, l'efficience et l'efficacité (satisfaction liée aux résultats obtenus) »³.

À partir des définitions précédentes, nous pouvons conclure que la performance est liée à l'efficacité et à l'efficience. Cependant, certaines définitions incluent d'autres variables telles que le résultat, l'effort, la pertinence et le comportement. En ce sens, la performance est définie comme la capacité à obtenir de meilleurs résultats en fournissant le moins d'efforts et un comportement approprié pour atteindre les objectifs souhaités.

2. Les composantes de la performance :

A partir des définitions présentées précédemment, la performance est considérée comme une combinaison entre plusieurs notions :

Selon la définition ci-dessus, la performance est vue comme une combinaison de plusieurs concepts :

• Notion d'efficacité :

Elle représente l'utilisation optimale des moyens disponibles, pour atteindre des objectifs fixés et obtenir des résultats donnés. D'une manière générale c'est « l'aptitude à modifier une situation de travail, dont le maintien constitue un obstacle »⁴.

² F. GIRAUD. Et al. « Contrôle de gestion et pilotage de la performance », Gualino éditeur, EJA – Paris, 2004, p44

³ GRANSTED, (I) : « l'impasse industrielle », Edition du seuil, 1980, P33.

⁴ GRANSTED, (I) : « l'impasse industrielle », Edition du seuil, 1980, P33.

Par ailleurs, nous pouvons définir l'efficacité comme « le rapport entre le résultat atteint par un système, et les objectifs visés. De ce fait, plus les résultats seront proches des objectifs visés, plus le système sera efficace. Nous examinerons donc le degré d'efficacité pour caractériser les performances d'un système »⁵.

Nous pouvons résumer l'efficacité par la formule suivante :

$$\text{Efficacité} = \frac{\text{Résultats atteints}}{\text{objectifs visés}}$$

• Notion d'efficience :

Elle désigne la réalisation d'un objectif avec un minimum des moyens engagés. Autrement dit, pour l'ensemble des ressources utilisées, le produit obtenu est maximum, ou bien les moyens utilisés sont minimaux, pour toute qualité et quantité donnée de produit ou service. (C'est-à-dire, l'efficience, on entend par la meilleure gestion possible des moyens et des ressources, en relation avec le résultat).

Selon GRANSTED : « L'efficience c'est le rapport entre l'effort et les moyens totaux déployés dans une activité d'une part, et l'utilité réelle que les gens en tirent sous forme de valeur d'usage d'autre part »⁶.

L'efficience se représente dans la formule suivante :

$$\text{Efficience} = \frac{\text{Résultats atteints}}{\text{moyens mis en œuvre}}$$

• Notion de productivité :

La productivité correspond le rapport entre la production de biens ou de services et les moyens utilisés pour sa réalisation. La productivité permet de mesurer l'efficacité d'une entreprise en termes d'utilisation de ses ressources pour produire des biens et/ou des services aux moindres coûts.

• Notion de rentabilité :

La rentabilité est l'un des critères de prédilection des investisseurs. En fait, il exprime sa capacité à générer des revenus à partir des ressources financières employées. Il est généralement calculé en divisant le résultat net obtenu par le chiffre d'affaires réalisé.

• Notion de pertinence :

Concernant la notion de pertinence, elle reste encore subjective et difficilement mesurable, cependant, nous pouvons admettre que la pertinence est la cohérence des moyens, et des actions

⁵ BOISLANDELLE, (H.M) : « gestion des ressources humaine dans la PME », Edition ECONOMICA, Paris, 1998, P139.

⁶ GRANSTED, (I): Op. cit .P 33

réalisées pour atteindre un objectif précis. En d'autres termes, atteindre efficacement et d'une manière efficiente l'objectif fixé.

3. Les types de la performance :

• La performance économique :

La performance peut être étudiée dans de multiples secteurs d'activité et dans divers domaines. Cela dit, nous pouvons identifier ci-dessous les différentes formes que peut prendre la performance⁷.

En général, la performance économique désigne la performance résultant de la réduction des coûts et de la maximisation du profit, de la rentabilité, de l'investissement, du produit net et du chiffre d'affaires. Ce type de performance se mesure selon deux composantes :

Le segment à court terme est évalué par rapport à des indicateurs de résultats immédiats et est spécifiquement choisi pour refléter l'activité commerciale. Composantes à moyen et long terme, correspondant à des objectifs créatifs potentiels liés à des actions, qui auront un impact positif dans le futur : formation des employés, introduction de nouvelles technologies ou innovations de produits.

• La performance financière :

La performance financière fait référence à la capacité d'une entreprise à contrôler la façon dont elle fait des affaires, c'est-à-dire la meilleure façon pour une entreprise de transformer des intrants en extrants. Ce type de performance se manifeste ainsi dans la manière dont une entreprise formule sa stratégie, et fixe ses objectifs, en respectant autant que possible l'équilibre nécessaire entre ces objectifs affichés et l'ensemble des ressources humaines, matérielles et financières disponibles. Les outils généraux traditionnels de mesure de la performance comprennent la comptabilité analytique, le contrôle budgétaire, le contrôle de gestion⁸. D'autres outils qui sont adaptés aux changements de l'environnement, sont apparus.

• La performance technique :

La performance technique représente le moyen le plus efficace ou le degré d'innovation d'une entreprise dans l'utilisation de ses ressources, de ses systèmes de gestion, de ses processus de production et, en fin de compte, des produits et services qu'elle produit elle-même. La performance technique met donc en évidence deux facteurs : les facteurs humains et les facteurs techniques. Par conséquent, les entreprises doivent produire plus à faible coût avec le même taux de main-d'œuvre et de capital afin de maximiser la rentabilité, la croissance des ventes et d'augmenter la productivité.

⁷ www.mémoire Online- performance bancaire en période de crise-ABDELKADER DERBALI consulté 30/08/2022 à 12 :58

⁸ Josée St-Pierre, Benoit Lavigne, Helene Bergeron. (2005) Les indicateurs de performance financière et non financière.

• La performance managériale :

« La performance managériale peut être définie comme la capacité d'un manager à allouer du temps et à coordonner trois éléments, à savoir, la capacité à concevoir, exécuter, coordonner et gérer les conflits »⁹. Par conséquent, la performance managériale peut être définie comme la capacité du gestionnaire et de l'équipe de direction à réaliser les objectifs fixés. L'évaluation de la performance managériale nécessite l'existence de cinq critères, par exemple.

- La direction des subordonnés : développement, assistance, autorité ;
- Entrepreneuriat : efficacité, efficacité, initiative ;
- Leadership : logique de raisonnement, confiance en soi, communication ;
- Gestion des ressources humaines : gestion des processus et des équipes ;
- Des autres compétences : le contrôle de soi, objectivité relative, énergie et capacité d'adaptation.

• La performance organisationnelle :

Kalika, (2017), a défini la performance organisationnelle comme « des mesures qui affectent directement la structure organisationnelle, plutôt que ses éventuelles conséquences sociales ou économiques ». Dans ce cadre, les auteurs expliquent l'efficacité organisationnelle en utilisant quatre facteurs :

- Le respect de la structure organisationnelle ;
- Les relations entre les services ;
- La qualité de la circulation de l'information ;
- La flexibilité de la structure.

• La performance commerciale :

La performance commerciale est considérée comme la capacité d'une entreprise à répondre aux besoins de ses clients en fournissant des produits et des services qui répondent aux attentes des consommateurs. Dans ce cas, l'objectif de l'entreprise est de répondre aux besoins de ses clients, en tenant compte de la stratégie du concurrent, et en assurant une meilleure conservation et un meilleur développement des parts de marché. Pour mesurer ces performances, plusieurs indicateurs doivent être utilisés, tels que :

- La part de marché ;
- La fidélisation de la clientèle ;
- La satisfaction des clients ;
- La rentabilité par client, par produit, par marché, etc.

⁹ Josée St-Pierre, Benoit Lavigne, Helene Bergeron. (2005) Les indicateurs de performance financière et non financière

• La performance globale :

La performance globale est définie comme la recherche d'un équilibre entre différentes pondérations de performance, en tenant compte des intérêts de chaque partie prenante. La performance sociale diffère de la performance commerciale ou financière car elle n'est pas directement liée à l'activité économique. La performance financière est évaluée par la capacité d'une entreprise à réaliser des profils et à être rentable.

• La performance stratégique :

Dans la structure organisationnelle moderne, la performance stratégique, constitue un objectif primordial. Pour ce faire, l'entreprise doit fixer des objectifs stratégiques appropriés, à savoir l'amélioration de la qualité des produits, l'adoption d'un marketing original ou l'adoption d'une technologie de fabrication plus performante. Par ailleurs, le souci majeur d'une organisation, est de communiquer ses objectifs stratégiques au personnel, et d'assurer leur transformation en objectifs opérationnels, afin d'atteindre la performance stratégique. Ce type de performance est considéré comme équivalent à celle à long terme, elle est associée à :

- La capacité à remettre en cause les avantages stratégiques acquis ;
- La définition d'un système de volontés visant le long terme.

4. Les objectifs de mesure de la performance :

La mesure de la performance ne peut constituer une fin en soi, elle sert à atteindre en effet une multitude de buts et d'objectifs que l'on peut regrouper comme suit :

La mesure de la performance ne peut être une fin en soi, elle répond à un certain nombre de buts et d'objectifs qui peuvent être classés comme suit :

- Développement de produits innovants ;
- Récompenser la performance individuelle ;
- Améliorer les processus de fabrication et l'ambiance de travail ;
- Réduire les coûts de fabrication ;
- Lancer de nouveaux produits et livrer à temps ;
- Cultiver la créativité des employés ;
- Réduire le nombre de réclamations et améliorer le traitement ;
- Augmenter la part de marché ;
- Gagner la fidélité des clients
- Renforcer et améliorer la sécurité au travail ;
- Identifier et évaluer les compétences clés
- Anticiper les besoins des clients ;
- Améliorer la rentabilité, consolider et développer le savoir-faire.

5. L'importance de la mesure de la performance

La détermination du niveau de la performance joue un rôle clé dans le contrôle. Il vise en effet de nombreux buts et objectifs, parmi ces objectifs on cite les suivants ¹⁰ :

- La mesure de la performance garantie un meilleur pilotage des entités : C'est un outil de réflexion qui permet d'avoir une vision globale de tout système ;
- La mesure de la performance permet est une bonne opportunité pour développer une réflexion collective au niveau des entités ;
- La détermination du niveau de la performance permet une organisation par son effet correspondant, il reflète le niveau de performance des services et met l'accent sur les indicateurs qui sont alertés par des problèmes.

6. Les caractéristiques de la performance :

La performance regroupe un ensemble de caractéristiques, qui peuvent être énumérées dans les points suivants :

• Support de jugement :

Elle implique un jugement de valeurs sur son environnement : les activités, les résultats, les produits et les effets de l'organisation sur son environnement. Ce concept possède, en tant que construit social, autant de significations qu'il existe d'individus ou de groupes qui l'utilisent.

Alors, la performance reste une affaire de perception. Pour un dirigeant, elle pourra être la rentabilité ou la compétitivité de l'entreprise ; pour un employé, elle pourra être le climat du travail, et pour un client la qualité des services rendus.

• Evolution dans le temps :

Les critères d'évaluation internes et ceux définis par l'environnement évoluent. Ainsi, des facteurs qui conditionnent le succès de l'entreprise pendant une phase d'innovation, peuvent se révéler incompatible avec ceux exigés pendant une phase de développement. Il faut admettre qu'il existe des combinaisons des facteurs humains, techniques, financiers, organisationnels, qui sont efficaces, dans un contexte donné et qui ne le sont plus dans l'autre. Ces combinaisons sont multiples, et changent au cours du temps.

• La performance se pilote :

Les critères financiers ne suffisent plus aux managers ; dans la pratique, les indicateurs non financiers viennent compléter les premiers, ils sont le moteur de la réussite future, ils fournissent aux pilotes une vision globale de la performance dans plusieurs domaines simultanément. En outre, la performance a un effet rétroactif sur l'organisation, elle agit sur le comportement des

¹⁰ KANIT Abd El Gafour : élaboration d'un tableau de bord prospectif, magistère, université de Batna, 2002, p56

dirigeants si les résultats sont en dessous des objectifs, les responsables vont reconsidérer les choix stratégiques antérieurs.

- **Composants antinomiques (opposés) :**

Les composants antinomiques, se présentent comme un ensemble de paramètres complémentaires et parfois contradictoires. Cela se vérifie quand le dirigeant cherche à minimiser les coûts, tout en veillant à améliorer la qualité des produits et à maintenir le moral des salariés. Ces critères imposant donc des arbitrages permanents. Tous les composants n'ont pas la même importance.

SECTION 02 : LA GESTION DU RISQUE ET LA PERFORMANCE BANCAIRE.

Dans une industrie purement concurrentielle, les banques doivent être performantes pour assurer la stabilité et la croissance économique du pays. En effet, la prudence est de mise. En d'autres termes, la distribution de crédit est leur principale source de revenus, ce qui les expose à de multiples risques pouvant affecter leur réputation ou leur performance financière. Le rôle de la banque est ainsi confronté à deux enjeux majeurs : la gestion des risques d'une part, la rentabilité et la performance de son activité d'autre part.

Selon Ben (2018), l'accent mis sur la rentabilité dans le secteur bancaire a conduit l'organisation à faire de la performance financière l'objectif principal, ce qui compromet d'autres indicateurs de performance tels que la gestion des risques. En particulier, malgré les normes prudentielles et la réglementation bancaire, les banques les moins rentables ont tendance à s'engager dans des activités plus incertaines pour atteindre des objectifs de profit à court terme, ce qui a l'effet inverse : une rentabilité plus faible.

D'autre part, les banques qui valorisent les règles prudentielles et se concentrent sur le contrôle et la gestion des risques ont obtenu des résultats positifs en minimisant les risques, améliorant ainsi l'efficacité nationale et internationale.

1. Le risque et la performance bancaire :

La performance de la banque est liée à la qualité des contrôles et de la gestion des risques. Certes, les établissements bancaires qui parviennent à contrôler et à minimiser les risques associés à leurs activités parviennent à dégager une rentabilité importante. La gestion des risques et la performance bancaire deviennent en effet un sujet très important.

Par conséquent, les auteurs ont un certain désaccord sur la relation entre la gestion des risques et la performance bancaire. En 2016, Hennaini soulignait l'importance des questions de risque, comme en témoignent l'impact catastrophique des pertes sur les institutions financières et l'impact sur les intérêts publics, comme l'impact sur l'équilibre et la continuité du système financier.

La crise financière mondiale (Crise subprimes) de 2008 en est un exemple. Donc une grande restructuration des règlements bancaires est née avec cette crise, dans le but, de renforcer les instruments prudentiels au niveau internationale.

1.1. La réglementation bancaire :

L'évolution de l'intermédiation bancaire et l'émergence de risques systémiques internationaux sont à l'origine de l'internationalisation et du développement des activités bancaires, et donc des risques associés. En ce sens, l'objectif principal du Comité de Bâle en 1974 est de coordonner la surveillance et d'assurer l'harmonie et la stabilité du système financier international.

Afin de mieux comprendre l'environnement, les performances et les risques de l'industrie bancaire, il est nécessaire d'identifier l'outil de référence auquel les banques doivent adhérer, à savoir les Accords de Bâle.

Tableau 01 : Résumé des travaux de Bâle

Bâle I	Le comité de Bâle a instauré en 1988 un ratio de solvabilité sous l'appellation de « ratio Cooke » dans le cadre de Bâle I pour faire face à la dérèglementation financière qu'a connue cette époque. Ledit « ratio Cooke » exigé est égal à 8% de fonds propres par rapport aux engagements des établissements bancaires.
Bâle II	Avec la prise en charge du risque opérationnel en 2007, le ratio MacDonald a remplacé le ratio Cook, et les fonds propres réglementaires doivent dépasser les engagements bancaires d'au moins 8 %. La mesure du capital inclut le risque opérationnel et le concept de capital Tier 1 : capital de base. Trois piliers sont mis en avant : le capital, le contrôle des risques et la transparence.
Bâle III	Les nouvelles mesures proposées par les réformes Bâle III seront introduites progressivement à partir de 2013. Ces mesures tendent principalement à renforcer la qualité et le niveau des fonds propres des banques (le ratio de fonds propres est passé de 8 % en 2015 à 10,5 % en 2019), à surveiller la liquidité, à renforcer l'effet de levier et à introduire des dimensions macro prudentielles et contra cycliques pour surmonter les inconvénients bâlois du protocole 1 et de Bâle 2.

Source : Elaboré par l'auteur.

1.2. Les risques bancaires :

1.2.1. Définition de la notion « Risque » :

Le risque semble être l'un des défis actuels des banques pour définir, mesurer et gérer le risque afin d'améliorer la performance. La littérature montre que le concept de risque a plusieurs définitions. Pour Knight (1921), « Le risque existe lorsque nous connaissons

objectivement la distribution des états futurs possibles de la nature. Ainsi, selon Knight, le risque est une variabilité future prévisible contre laquelle s'assurer. Le risque se caractérise par la répétition et la reproductibilité de l'état de la nature »¹¹. Cohen (1997) a donné une définition assez large « Le risque correspond à la survenance, ou du moins à la certitude, d'événements imprévus qui peuvent affecter les membres, les actifs, les activités de l'entreprise et modifier ses actifs et ses résultats »¹².

La norme « ISO 31000 » définit le risque comme l'effet de l'incertitude sur la réalisation des objectifs. Cette définition contient trois concepts importants :

- Le risque dépend de l'incertitude ou de l'incertitude de l'événement, c'est-à-dire qu'il peut ou non se produire ;
- Le risque doit être maîtrisé car il a un impact sur l'avenir affectant les décideurs (modification par rapport à l'état initial). :
- Les risques n'ont de sens que lorsqu'ils sont comparés.

1.2.2. Types de risques au sein du secteur bancaire :

La raison d'être d'une banque implique inéluctablement la prise en compte du risque, d'en accepter les conséquences et de mettre en place des moyens de protection nécessaires, dans le but d'atteinte des objectifs, en particulier, la réalisation des profits.

Brun et Roger (2016), définissent les principaux risques engendrés par l'activité bancaire, à savoir, le risque de crédit, risque de liquidité, risque de marché et le risque opérationnel.

1.2.2.1. Les risques financiers :

• Risque de crédit :

Le risque de crédit est l'un des risques les plus anciens auxquels sont confrontés les établissements financiers et est même la première cause de pertes financières pour ces institutions financières. Dans les banques, ce risque conduit à des défauts de paiement lorsque les clients perdent leur capacité financière à rembourser leurs prêts à temps.

RANSO GP définit ce type de risque comme suit : « Le risque de crédit peut être défini comme la perte totale enregistrée dans une transaction suite à un défaut d'une contrepartie. Il est également parfois appelé risque de signature. Le terme risque de contrepartie est souvent utilisé pour désigner spécifiquement au risque de crédit »¹³.

Les banques doivent décrire leurs objectifs, et politiques de gestion, notamment les politiques de couverture et de réduction du risque, à savoir, la sélection des clients emprunteurs

¹¹ SANDRON Frédéric, Risque et incertitude dans la théorie économique : application à la prévention dans le travail social, Pôle de Recherche et d'Etude pour la Formation et l'Action Sociale, 2013, page 14

¹² Cohen, E., « Dictionnaire de gestion », Edition la découverte, Paris 1997, page.308.

¹³ <http://www.pandat.fr/assets/images/blog/article-expert/2012/GESTION-RISQUES-CONTREPARTIESBANCAIRES-GP> GESTION des RISQUES de CONTREPARTIES, G-P. RANSON, Conseiller en Investissements Financiers (CIF), Membre de la CNCIF n° D011862, agréée par l'AMF.

les plus solvables en ayant recours à des méthodes de scoring interne, notamment exigés par Bale, complété par bale III.

- **Risque de marché :**

Le risque de marché est le risque de perte de positions au bilan ou hors bilan en raison de variations de la valeur des actions d'une entreprise, souvent dues à l'évolution des conditions économiques, en particulier l'inflation. Les principaux risques de marché se résument comme suit :

- **Risque de taux d'intérêt :**

« Le risque de taux correspond à une évolution défavorable des taux d'intérêt à court terme, entraînant une augmentation des flux d'intérêts ou une détérioration des conditions d'émission des obligations financières »¹⁴.

- **Risque de change :**

Le risque de change résulte des fluctuations des taux de change résultant de la détention d'actifs ou de devises libellés dans une autre devise. En d'autres termes, le risque de change est défini comme suit : « Perte due aux variations du prix d'une créance ou d'un passif libellé en devise étrangère par rapport à la devise de référence de la banque ».

- **Risque de position sur action et produits de base :**

Il traduit la variation défavorable des cours boursiers ou de prix de produits de base sur le rendement du portefeuille détenu par la banque lorsqu'elle intervient sur le marché en tant que trader.

- **Risque de liquidité :**

Le risque de liquidité fait référence au risque réel ou potentiel découlant de l'incapacité d'une institution à honorer ses obligations à leur échéance sans subir de pertes. Il s'agit du risque qu'un établissement ne soit pas en mesure de remplir ses engagements ou de clôturer ou de compenser une position à un coût raisonnable dans un délai déterminé en raison des conditions du marché ou de facteurs spécifiques.

Le risque de liquidité ne peut être considéré isolément car il est également déclenché par les conséquences d'autres risques financiers tels que le risque de crédit, le risque de marché et le risque de réputation. De même, un manque de liquidité dans un seul établissement peut avoir des conséquences systémiques.

¹⁴ Laurent Pierandrei, Risk Management, 2ème édition, édition DUNOD, Paris, 2019, page 115.

1.2.2.2. Les risques non financiers :

• **Risque opérationnel :**

Le risque opérationnel est le résultat d'inadéquations ou de défaillances des procédures internes, des personnes et des systèmes ou d'événements externes. Il inclut le risque de fraude interne et externe. Cette définition a été critiquée car le risque opérationnel n'est pas spécifique à une activité particulière, mais regroupe un ensemble de risques (risque juridique, risque informatique, risque humain, risque fiscal, etc.), ce qui rend la mesure et le traitement du risque opérationnel plutôt Une tâche complexe à accomplir.

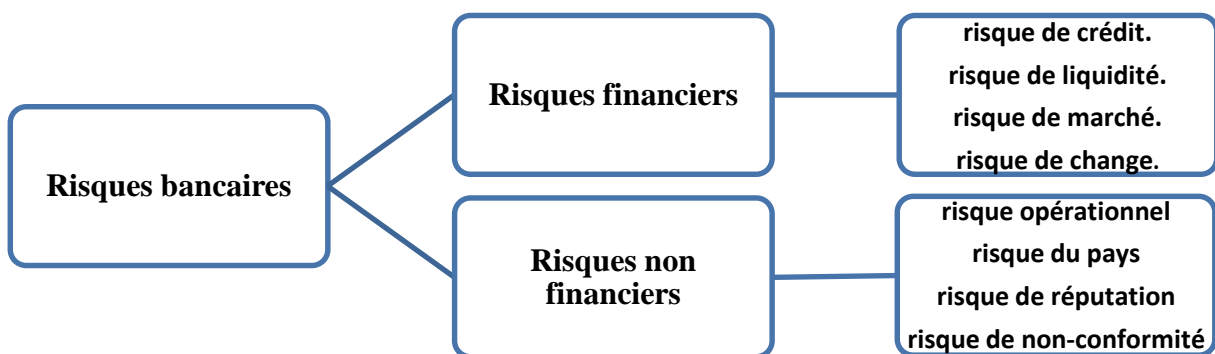
L'exigence des fonds propres requise pour couvrir le risque opérationnel est égale à 15 % du produit net bancaire annuel moyen des trois derniers exercices. Seul le produit net bancaire positif est pris en considération dans le calcul de cette moyenne.

• **Le risque économique¹⁵ :**

Le risque économique concerne les pays en développement (risque économique) ou les pays en transition ayant une dette extérieure élevée (risque politique). Il s'agit du risque qu'un débiteur privé ou public ne soit pas en mesure de rembourser une dette en raison de la situation politique et/ou économique du pays dans lequel le débiteur opère.

En conclusion, il existe d'autres risques bancaires qui reposent soit sur la nature de l'activité, soit sur les mécanismes de gouvernance, soit sur l'environnement interne ou externe de la banque. A cet effet, nous les représentons schématiquement comme suit :

Figure 02 : Les typologies des risques bancaires



Source : Elaboré par l'auteur.

¹⁵ Melle. Chiraz KHESRANI, LA NOTATION INTERNE : METHODE D'EVALUATION DU RISQUE DE CREDIT page 9.

1.2.3. La gestion du risque

Toute entreprise, y compris une banque, doit mesurer son risque et déterminer ses attentes à son égard, non seulement pour se protéger, mais aussi pour créer de la valeur ajoutée pour l'entreprise. En d'autres termes, cet appétit pour le risque représente la tolérance au risque que les gestionnaires devraient adopter lorsqu'ils définissent des politiques et des objectifs.

Comme le soulignent Augros et Quérue (2000), la gestion des risques permet de quantifier et d'optimiser les arbitrages risque/rendement selon des dimensions plus globales. Par conséquent, il contribue à améliorer les performances financières de la banque et à réduire les coûts de fonctionnement et de gestion de la banque.

En fait, les banques peuvent améliorer leur capacité à saisir les opportunités de manière proactive en déployant un système intégré de gestion des risques. Par ailleurs, la Banque Nationale du Canada (2018) considère le risque comme faisant partie intégrante de son développement et de la diversification de ses activités. Elle prône une gestion des risques cohérente avec sa stratégie de développement des affaires. Par conséquent, un équilibre sain entre les récompenses gagnées et les risques pris est essentiel au maintien d'une bonne performance financière.

Cependant, la gestion du risque englobe des étapes et techniques qui se présentent comme suit :

- **Identification des risques :**

Identification du risque permet de recenser toutes les parties exposées au risque. Dans cette étape, le gestionnaire doit établir une cartographie des risques auxquels les banques sont confrontées.

- **Evaluation du risque :**

Cette étape consiste à évaluer les risques en fonction de leur gravité et mesurer les coûts associés aux risques identifiés. Autrement dit, l'évaluation sert à calculer la probabilité de réalisation du risque et son niveau.

- **Couverture du risque :**

La couverture du risque intervient lors de la manifestation du risque et vient diminuer les effets néfastes qui peuvent se produire. Cette couverture se matérialise par la prise de position sur des produits financiers (dérivés) dans l'espoir de bénéficier d'une variation favorable des conditions de marché, par exemple les options ou les swaps.

- **Transfert du risque :**

Le transfert du risque peut se faire à travers la souscription d'une assurance, ou par des arbitrages possibles, liés à l'usage des dérivés de crédit (titrisation, dérivés de crédits interbancaires sur des contreparties corporate).

1.3. La relation entre la gestion du risque et la performance :

La gestion des risques a longtemps été considérée comme un moyen de mesurer la performance et la pérennité des institutions financières. Par conséquent, les banques doivent assurer le respect de la réglementation en vigueur en adhérant aux règles prudentielles.

Selon Smith (2005), la gestion des risques est considérée comme des décisions financières qui créent de la valeur grâce à des choix de gestion des risques appropriés. Cela crée une relation entre les stratégies de gestion des risques et la performance financière (Froot et Al 1993).

Sur la base des recherches et des travaux effectués, la relation entre la gestion des risques et la performance financière peut être divisée en deux extrêmes. La première montre que la gestion des risques a un effet positif sur la performance financière, et la seconde montre que la gestion des risques n'a pas d'effet sur la performance des banques.

• La gestion du risque affecte la performance :

L'étude de Cavezzali et Gardenal (2013), analyse l'impact de la gestion des risques sur la valeur organisationnelle et les déterminants des choix de gestion des risques. Leur échantillon était composé de 200 organisations financières et non financières. Ils en déduisent que la gestion des risques a un impact positif sur la valeur des organisations sélectionnées.

Les recherches de Nocco et Stulz (2006) montrent comment la gestion des risques crée de la valeur actionnariale. En effet, plus la politique de gestion des risques d'une banque est bonne, plus le résultat attendu ou l'objectif poursuivi est satisfaisant. Selon ces auteurs, la gestion des risques crée de la valeur pour les entreprises et constitue ainsi un avantage concurrentiel.

• La gestion du risque n'a pas d'effet sur la performance :

Ramlee et Normah (2015) ont étudié un échantillon de 74 entreprises non financières, comprenant des comités de gestion des risques et des entreprises sans comité de gestion des risques, qu'ils ont retenu comme mesures de la performance financière : rendement des capitaux propres, rendement des actifs (ROA) .

Les résultats de leur analyse suggèrent que l'impact de la gestion des risques sur la performance des entreprises malaisiennes non financières est insignifiant. Pour eux, les entreprises qui utilisent un processus de gestion des risques ne sont pas plus efficaces financièrement que celles qui ne le font pas.

Pagach et Warr (2010) ont constitué un échantillon de 106 entreprises et ont utilisé une étude d'indicateurs financiers pour mesurer l'impact de la gestion des risques sur la performance organisationnelle, et leurs résultats n'ont pas pu confirmer le lien positif entre la gestion des risques et la performance organisationnelle de la performance financière d'une organisation.

En conclusion, nous pouvons dire que la recherche de la performance est autant une préoccupation pour les banques que pour n'importe quelle entreprise. La gestion de la

performance et des risques est au cœur des projets de modernisation et de restructuration bancaire depuis de nombreuses années. Chaque jour, les banques sont confrontées à des contraintes qui incluent la qualité et la continuité de leurs produits et services, et à ce titre, des outils de contrôle de gestion sont disponibles pour améliorer leurs performances.

SECTION 03 : L'ÉVALUATION DE LA PERFORMANCE BANCAIRE

La banque devient maintenant une entité dominante. Ses domaines d'intervention englobent des structures d'activités tout en étant géographiquement éloignées les unes des autres. Par conséquent, leurs activités doivent être coordonnées. A cette fin, le contrôle de gestion devient un outil important pour guider la banque et le couple « risque-récompense ».

De plus, la mesure de la performance est un ensemble de techniques de contrôle visant à s'assurer que les réalisations des différents centres de responsabilité de l'organisation répondent aux normes établies par ceux-ci, et à mettre en place des sanctions positives ou négatives lorsque des problèmes surviennent. Des notes qui diffèrent significativement des critères choisis.

1. La performance bancaire :

Il est de plus en plus important de garder un œil sur les performances du système financier en général, et du système bancaire en particulier, compte tenu des vulnérabilités auxquelles ses systèmes continuent de faire face. Par conséquent, les autorités prudentielles utilisent différentes méthodologies et outils pour analyser et évaluer la rentabilité. Comme toute autre organisation, l'objectif principal d'une banque est de gagner de l'argent en utilisant des outils qui donnent un aperçu de la façon dont son résultat net est formé.

Ses outils permettent de calculer les bilans de gestion intérimaire et de rentabilité opérationnelle, ainsi que la rentabilité globale, principalement à partir des informations fournies par les activités de contrôle de gestion qui figurent au compte de résultat.

2. La mesure de la performance :

« La performance objective, est en grande partie une illusion. Elle est importante, mais la dimension la plus importante, réside dans la manière dont cette performance est perçue » (Caballero et Dickinson, 1984). Donc, cela nous a incités à mesurer la performance et à déterminer les outils de cette mesure.

2.1. Définition de la mesure de performance :

La mesure du rendement consiste à comparer les réalisations aux objectifs prédéfinis. Nous pouvons donc dire qu'il s'agit d'une évaluation quantitative et qualitative des activités de l'entreprise. Ainsi, la performance est une réalité qui peut être trouvée grâce à l'évaluation, la mesure de la performance peut être :

- **Financière** : Exprimée en unités monétaires ou lié à des aspects financiers tels que des mesures de profit, du produit national brut, etc.
- **Non-financière** : Exprimée en unités autres que financières et non dérivées de conversions d'unités monétaires.

Les performances peuvent également être mesurées :

- **A posteriori** : Il s'agit de mesurer dans quelle mesure la performance a été atteinte ou dans quelle mesure les objectifs ont été atteints. Il s'agit d'un constat fait grâce aux indicateurs de résultat ou indicateurs de reporting.
- **A priori** : Il s'agit en fait de mesurer la progression de réalisation des objectifs et de permettre de réagir, et ce, par des actions correctives. Cette mesure est possible grâce à des indicateurs de suivi ou les indicateurs de pilotage.

2.2. Les indicateurs de mesures de performance bancaire

2.2.1. La méthode EVA (Economic Value Added) :

L'approche EVA inclut la mesure de la création de valeur afin que la performance puisse être correctement gérée et mesurée. C'est un outil moderne de contrôle administratif. Il met en avant la création de richesse, ce qui permet d'évaluer ultérieurement la qualité de l'équipe dirigeante. L'EVA est le résultat des activités après déduction des produits et charges financiers nets d'impôts de la rentabilité des capitaux employés.

Il s'agit également du rendement du capital investi moins le coût moyen pondéré de la dette et des capitaux propres, multiplié par le montant investi¹⁶.

$$\text{EVA} = \text{bénéfice après impôt} - \text{coût du capital} * \text{capital-risque}$$

2.2.1.1. La mesure de la rentabilité :

La mesure de la rentabilité fait l'objet d'une tentative de détermination du taux de profit généré par une entité, qui est l'indicateur ultime du potentiel disponible d'une institution, tout en réussissant à le gérer tout en maintenant sa position sur le marché. En effet, la rentabilité d'une entité est une condition nécessaire à sa survie. Il constitue également une appréciation de la réalisation de l'entité et peut prendre des décisions pour corriger les anomalies détectées dans la réalisation des objectifs visés.

On distingue plusieurs ratios de rentabilité, principalement deux :

2.2.1.2. Les ratios de rentabilité d'exploitation

- **Le coefficient d'exploitation** :

Ce ratio exprime le poids du produit net bancaire (PNB) absorbé par les frais généraux.

¹⁶ B. Doriath, op.cit., p314

$$\text{Coefficient d'exploitation} = \frac{\text{Frais généraux}}{\text{Produit net bancaire}}$$

- **Le ratio de productivité par agent :**

Le travail est le principal facteur de production, et en fait il est utile de calculer le ratio pour chaque agent car les banques sont des prestataires de services.

$$\text{Ratio de productivité par agent} = \frac{\text{Crédits}}{\text{Effectifs}}$$

- **Le ratio de productivité par agence :**

La productivité de chaque agence permet de juger de l'efficacité du réseau bancaire et de comparer entre banques.

$$\text{Ratio de productivité par agent} = \frac{\text{Crédits}}{\text{Nombres d'agence}}$$

2.2.1.3. Les ratios de rentabilité globale :

Selon Murthy et Sree (2003), la rentabilité de la banque peut être mesurée par divers ratios financiers tels que le rendement des actifs (ROA), le rendement des capitaux propres (ROE), le ratio actuel, le ratio rapide et la marge nette d'intérêt (NIM).

- **La rentabilité économique (ROA) :**

Le ratio ROA représente le bénéfice de l'année en pourcentage du total des actifs. Il mesure la rentabilité d'une banque et l'efficacité de sa direction dans l'allocation des actifs pour maximiser les rendements. Une valeur élevée pour ce ratio reflète la rentabilité de la banque et la capacité de la direction à générer des bénéfices après déduction de tous les frais et taxes des actifs de la banque. Le ROA est considéré comme une mesure de la performance financière dans cette étude.

Ce ratio est calculé comme suit :

$$\text{ROA} = \frac{\text{Résultat net}}{\text{Total actif}}$$

- **La rentabilité financière (ROE) :**

La rentabilité des capitaux propres est le ratio du revenu net après impôt d'une banque divisé par son capital social total. Il représente le bénéfice de l'année comme pourcentage des capitaux propres, indiquant le degré de la rentabilité de la banque et montre l'efficacité de la direction à utiliser au mieux les fonds propres de la banque. Plus la valeur ROE plus la banque est rentable et plus efficace sa gestion. Ce ratio est également utilisé dans cette étude comme variable à expliquer. Elle est calculée comme suit :

$$ROE = \frac{\text{Résultat Net}}{\text{Fonds propres}}$$

- **La marge nette d'intérêt (NIM) :**

Ce ratio montre la capacité de la banque à générer des revenus nets d'intérêts en investissant dans des actifs productifs. (Saputri, 2018), plus le ratio NIM est élevé, meilleure est la performance de la banque en matière de génération de revenus d'intérêts. Par conséquent, il faut veiller à ce que cela ne soit pas seulement dû aux coûts d'intermédiation élevés, mais aussi à l'hypothèse que les revenus d'intérêts doivent être investis dans le renforcement du capital bancaire.

$$NIM = \frac{\text{les intérêts perçus} - \text{les intérêts payés}}{\text{total actif}}$$

- **La méthode Data Envelopment Analysis (DEA) :**

La mesure de la performance, devient une nécessité pour les dirigeants et les créateurs d'entreprise. La méthode EVA peut utiliser la programmation linéaire pour mesurer l'efficacité d'une unité. Elle a plusieurs objectifs qui peuvent être résumés comme suit : Inciter les acteurs de l'entreprise à atteindre la performance souhaitée par le système de sanctions/récompenses, de rémunérations variables et d'incitations.

Enfin, nous avons constaté que l'évaluation de la performance d'une banque dépend largement des résultats générés par son réseau d'exploitation. Par conséquent, il est important d'avoir un système de mesure efficace qui permet l'auto-évaluation et l'amélioration continue.

3. Le contrôle de gestion bancaire :

Le contrôle de gestion dans le secteur bancaire a commencé plus tard que dans le secteur industriel. La concurrence accrue, le cadre réglementaire et les caractéristiques techniques des institutions financières sont les trois principaux facteurs qui expliquent ce retard. Aujourd'hui, les banques à la pointe de la technologie répondent aux normes les plus élevées en matière de systèmes de contrôle de gestion pour les entreprises industrielles.

Quant au contrôle de gestion bancaire, AMAZIGH le définit comme « l'ensemble des systèmes d'informations, des techniques d'analyse et des processus mis en œuvre en vue d'optimiser les ressources de la banque et de mesurer les performances et la réalisation des objectifs »¹⁷.

3.1. Les objectifs du contrôle de gestion :

- **Mesure de la performance :**

¹⁷ 4 AMAZIGH, Le Contrôle de Gestion Bancaire, Edition Technique, 1978.

La mesure de la performance est un élément majeur requis du contrôle de gestion. Cela nécessite de fournir aux responsables des différents niveaux des indicateurs de performance évaluant l'efficacité et l'efficacités de leur gestion. Ces indicateurs sont nécessaires pour assurer le suivi des réalisations et les comparer systématiquement au référentiel préalablement défini, et ce grâce à des outils de reporting et le tableau de bord.

• Mise au point de systèmes de pilotage :

Le contrôle de gestion est le processus de pilotage de la performance de l'entreprise. Cette définition indique l'objectif visé par le contrôle de gestion, c'est-à-dire le pilotage de l'organisation l'entreprise. Le pilotage consiste donc à fixer des objectifs, à mettre en œuvre des moyens et à planifier des réglementations en même temps pour assurer l'adéquation entre les objectifs et les moyens. Le dispositif de pilotage s'appuie sur des systèmes d'information et s'appuie sur des outils tels que le pilotage stratégique, la gestion des opérations, la maîtrise des risques autour du contrôle interne ou de la gestion budgétaire.

3.2. Les approches de mesures de la performance :

Le contrôle de gestion s'appuie sur différents approches pour mesurer la performance :

3.2.1. Le tableau de bord :

Selon Patrick Boisselier, « c'est un document synthétique, rassemblant différents indicateurs sur des points clés de la gestion, et destiné à un responsable désigné, en vue de l'aider au pilotage de son action »¹⁸. De ce fait, il constitue un document récapitulatif de l'ensemble des indicateurs utilisés par l'entreprise, pour la mesure de sa performance. Il rassemble tous les indicateurs, financiers et non financiers, qui fournissent aux gestionnaires toutes les informations dont ils ont besoin.

Tableau 02 : Types de tableau de bord

Tableau de bord de la direction générale	Tableau de bord des entités de gestion
Il est centré sur la performance globale de la banque, il contient des indicateurs synthétiques à dimension économiques et financières et inclut des éléments de comparaison avec les réalisations des principaux concurrents.	Il est adapté à la nature de l'activité : indicateurs de volume pour les centres à activité commerciale, indicateurs de marge pour les centres de type gestion de trésorerie ou de bilan.

Source : Etabli par l'auteur.

¹⁸ M. ROUACH et G. NAULLEAU, « Le Contrôle de Gestion Bancaire et Direction Financière », 5ème édition, Revue Banque Edition, Paris, 2009, p344.

3.2.2. Le reporting :

Il est défini comme « un ensemble de procédures permettant d'assurer un retour régulier et formalisé des filiales et des unités de base vers les niveaux supérieurs et la direction générale »¹⁹. En tant que tel, il s'agit d'un ensemble d'indicateurs de résultats construit a posteriori pour informer la hiérarchie sur la performance des entités. En d'autres termes, il s'agit d'une présentation régulière du bilan, et des rapports indiquant les activités et les résultats de l'entreprise.

3.2.3. Le benchmarking :

Le benchmarking de gestion, ou étalonnage concurrentiel consiste à mettre en place un système de comparaisons systématiques de la performance de l'entreprise, ou de certaines de ses fonctions, avec le monde extérieur. Cette méthode se pose en outil actif d'amélioration de la performance »²⁰. Donc, il consiste à établir un système, qui permet de comparer l'entreprise avec d'autres entreprises, plus performantes du même secteur. Autrement dit, c'est une étude comparative avec les leaders du marché.

3.2.4. La budgétisation à base zéro (BBZ) :

C'est une technique de budgétisation qui est définie comme étant « un procédé, qui exige de la part de chaque dirigeant, qu'il justifie dans le détail et dès son origine (d'où l'intitulé de base zéro,) tous les postes du budget dont il a la responsabilité, et qu'il donne la preuve de la nécessité d'effectuer cette dépense ». Donc, cette technique impose à chaque dirigeant de justifier les dépenses effectuées, par des preuves détaillées. Ainsi, elle permet de diminuer les coûts par l'allocation efficace des ressources, dont dispose l'entreprise. Elle n'intègre pas le passé de l'organisation dans la prévision des charges à venir.

3.2.5. La méthode ABC (Activity Based Costing) :

C'est un outil qui permet d'analyser les coûts par activité. Cet outil cherche à déterminer, la modélisation adéquate de la relation, entre les ressources et les objets de coûts.

Pour la mise en place de la méthode ABC, il faut d'abord identifier les activités et répartir les différentes charges sur ces activités. Dans le but d'apprécier la performance de chaque activité, nous choisissons un inducteur qui constitue un indicateur de performance, et ce afin de mettre en relation les ressources et les activités. Cet inducteur, permet de regrouper les activités et déterminer le coût de revient de chacune²¹.

¹⁹ L. MALO et J-C. MATHE, « L'essentiel du Contrôle de Gestion », 2ème édition, Edition d'Organisation, Paris, 2000, p106.

²⁰ 4P. BOISSELIER et al. , « Contrôle de gestion », Librairie Vuibert, Paris, 1999, p70.

²¹ M. GERVAIS, « Contrôle de gestion », 8ème édition, Ed. Economica, Paris, 2005, p.446

3.2.6. La méthode ABM (Activity Based Management) :

La méthode ABM vient compléter la méthode ABC. Elle est définie comme étant « une méthode de management de l'entreprise, qui doit permettre un pilotage stratégique, de l'organisation dans le but d'améliorer la performance, par des démarches de progrès continu »²². Elle se focalise sur la gestion des coûts. Autrement dit, elle s'intéresse au management des activités, en utilisant l'apport technique de la méthode ABC. Elle s'intéresse essentiellement à l'évolution des activités et des processus. Elle constitue un outil de management qui permet de piloter l'organisation afin d'améliorer sa performance.

La mesure de la performance, devient une nécessité pour les dirigeants et les créateurs d'entreprise. Elle vise plusieurs buts qui peuvent être résumés comme suit : Inciter les acteurs de l'entreprise à réaliser la performance attendue par les systèmes de sanction/récompense, la rémunération variable et la motivation.

Au final, nous constatons que, l'évaluation de la performance d'une banque revient en grande partie aux résultats dégagés par son réseau d'exploitation. D'où, l'importance de disposer d'un système de mesure performant permettant une auto évaluation et une amélioration continue.

²² . GRANDGUILLOT et B. GRANDGUILLOT, « la comptabilité de gestion », Gualino, Issy-lesMoulineaux cedex, 2017, p42.

Conclusion :

De nos jours, nous remarquons que le secteur bancaire est devenu de plus en plus en quête de la performance et la rentabilité et cela vu son évolution en continue. Toutefois, il doit être capable non seulement de maîtriser les risques mais aussi créer de la valeur au profit des actionnaires en question. Dans ce contexte, le contrôle de gestion en fournissant les informations et les indicateurs, permet une analyse de la performance qui est devenu une préoccupation ultime des dirigeants.

A cet égard, l'existence du système de pilotage et de contrôle de gestion est devenue un atout important pour affronter un contexte marqué par la globalisation financière.

Par ailleurs, et étant donné que les indicateurs fondamentaux (chiffre d'affaires, profits...) et les outils de gestion sont devenus insuffisants en matière d'évaluation d'une composante de la performance qui est l'efficience, il convient alors de proposer quelques modèles d'évaluation de la performance, à savoir le modèle de notation CAMELS, afin de permettre aux entreprises de garantir leur pérennité, et d'assurer leur développement durable.

Ainsi, le système de notation CAMELS et ses indicateurs feront l'objet du chapitre suivant.

**CHAPITRE II : LES DETERMINANTS
DE LA PERFORMANCE
BANCAIRE**

Introduction :

Les établissements de crédit constituent la roue de l'économie et jouent un rôle important dans l'économie d'un pays par son rôle d'intermédiation entre ceux ayant un excédent et ceux ayant un besoin de financement. Cette médiation a ses spécificités, pour cette raison, la gestion économique et financière de ces institutions présente certaines particularités afin d'être performantes et maintenir leur pérennité.

Désormais, afin de bien gérer les banques et prendre des décisions efficaces, les établissements bancaires cherchent à élaborer des modèles contribuant à l'analyse de la performance et permettant de comparer entre les différentes institutions. Ces modèles constituent des référentiels d'aide à la décision qui seront par la suite utilisés par des acteurs internes de la banque et d'autres externes.

Ce chapitre présente d'abord le système de notation CAMELS, qui comprend l'analyse de la performance économique financière de la banque et le calcul de ses indicateurs, puis nous introduirons d'autres facteurs qui affectent la performance. A la fin de ce chapitre, nous verrons les travaux réalisés par des experts dans ce domaine, qui est lié à l'analyse de la performance bancaire à l'aide de ratios spécifiques. Ce chapitre est donc structuré comme suit :

Section 01 : système de notation CAMELS et ses indicateurs.

Section 02 : Autres déterminants de la performance bancaire.

Section 03 : Revue de littérature sur l'analyse de la performance bancaire.

SECTION 01 : SYSTEME DE NOTATION CAMELS ET SES INDICATEURS

Les banques cherchent toujours à avoir une compréhension approfondie de la performance réalisée, donc elles doivent analyser leurs indicateurs de rentabilité, qui sont le plus souvent matérialisés par des ratios de performance. De nombreuses études se sont penchées sur la question des déterminants de la performance bancaire, à savoir, le modèle CAMELS. Le système de notation CAMELS est un outil très efficace, efficient et précis pour être utilisé comme évaluateur de performance dans les industries bancaires et pour anticiper le risque futur et relatif.

Dans cette section, nous allons tenter de donner une définition fidèle du système de notation CAMELS, afin de ressortir les indicateurs, et les ratios de performance qui sont jugés pertinents.

1. Système de notation CAMELS : Outil d'évaluation de la performance bancaire

Le système de notation « CAMELS », est un outil d'évaluation de la santé globale et la solidité des banques et les établissements financiers. Au début des années quatre-vingts, plus précisément en 1979, le système CAMEL a été introduit par les autorités de supervision américaines à savoir, l'OCC, FDIC, et, par la suite, appliqué à toutes les banques.

En décembre 1996, une nouvelle et sixième composante, a été rajoutée, relatives à la sensibilité aux risques de marché, pour obtenir un système de notation plus axé sur les risques, le système devient : « CAMELS ».

La structure CAMELS est une plateforme importante pour l'évaluation et l'analyse bancaire à travers ses indicateurs de performance et de solvabilité. Elle permet à l'autorité de surveillance, de procéder au ciblage des institutions en difficulté, qui nécessitent une grande attention, et fournit aux superviseurs, les meilleures actions à entreprendre.

Ce système est essentiellement un modèle basé sur des ratios pour évaluer et mesurer la performance des banques et les classer. Ses principes sont plus ou moins inspiré de nombreux autres systèmes mis en place dans les années quatre-vingt-dix, mais chacune de ces méthodes d'analyse possède des spécificités significatives, liées au contexte dans lequel elles doivent être utilisées.

Enfin, il convient de souligner, que ce modèle a évolué dans une grande transparence, dans le but de la compréhension du système d'évaluation des établissements financiers et la méthodologie d'application, par les superviseurs, des banques, afin de faciliter l'évaluation de la performance de ces intermédiaires financiers.

2. Structure et fonctionnement du système

2.1. Les composantes du système CAMELS

L'approche de notation CAMELS est un ensemble de mesures de la performance bancaire et qui consiste à évaluer chaque banque en fonction de plusieurs dimensions et, sur cette base, à leur attribuer une notation. Les six dimensions sont représentées dans le tableau ci-dessous :

Tableau 03 : Les composantes de l'approche CAMELS

	Représentation anglaise	Représentation française
C	Capital adequacy	Adéquation des fonds propres
A	Asset quality	Qualité des actifs
M	Management quality	Qualité de gestion
E	Earnings ability	Capacité à générer des bénéfices (rentabilité)
L	Liquidity	Liquidité
S	Sensibility	Sensibilité au risque du marché

Source : Elaboré par l'auteur.

Il convient de noter que ces éléments sont considérés comme indépendants les uns des autres et que nous les traitons comme des variables en interaction dans les modèles globaux utilisés pour analyser la pérennité et la solidité des banques et leur situation financière. Le fait que différents facteurs soient souvent corrélés de différentes manières signifie qu'il faut se méfier des banques qui obtiennent de bons résultats sur tous les critères, et vice versa.

2.1.1. L'adéquation du capital (Capital adequacy) :

L'adéquation des fonds propres constitue un indicateur essentiel pour mesurer la solvabilité financière d'une entité bancaire. Il est important de protéger les déposants tout en conservant leur confiance. En conséquence, les banques et les établissements financiers, sont tenus de maintenir un niveau de fonds propres, en adéquation avec la nature et le volume des risques encourus. Ces institutions sont dans l'obligation de constituer suffisamment de fonds propres, pour pouvoir couvrir les pertes inattendues et rester solvables en cas de crise ou de défaillance des différentes parties du secteur bancaire.

Cette composante, porte sur l'évaluation de l'adéquation des fonds propres, par l'examen du niveau, de la structure et la stabilité des fonds propres, qui constituent le point d'ancrage des différents ratios réglementaires et prudentiels.

Les principaux ratios utilisés au niveau de cet indicateur sont les suivants :

- **Ratio de solvabilité :**

Ce ratio reflète la capacité d'une banque à faire face à ces engagements, aux défauts de paiement probables et aux différents risques à savoir les risques de crédits, les risques

opérationnels et les risques de marché²³. En d'autre terme, le ratio de solvabilité permet de garantir que les banques puissent supporter un montant raisonnable de pertes, survenant au cours des opérations, et pour déterminer leur capacité de charge.

$$\text{Ratio de solvabilité} = \frac{\text{Fonds propres règlementaire}}{\sum \text{Risques nets pondérés}}$$

Plus le ratio est élevé, plus la santé financière de la banque est meilleure, et les investisseurs sont mieux protégés.

Les fonds propres de cet indicateur comprennent, les capitaux propres, les réserves déclarées, les réserves de réévaluation des immobilisations, les réserves non divulguée, diminués des immobilisations incorporelles. Le risque, quant à lui, composé les réserves générale pour les créances douteuses, les instruments de capital hybride, ainsi que, les dettes subordonnées.

• Ratio d'endettement (levier financier) :

Le ratio d'endettement exprime la part de la dette bancaire par rapport les capitaux propres, dans la structure totale du fonds propres de la banque. Il permet également de comparer entre les effets de levier entre les différentes banques.

Ce dernier est calculé en divisant le total des emprunts de la banque, par la valeur nette des actionnaires. La valeur nette, comprend le capital-actions, ainsi que, les réserves. Plus le ratio est élevé, plus effet de levier augmente et par conséquent le risque financier, c'est-à-dire une protection moindre des déposants et des créanciers et inversement.

$$\text{Ratio d'endettement} = \frac{\text{Total des emprunts}}{(\text{Capital} + \text{Réserves})}$$

• Ratio des capitaux propres :

Les capitaux propres bancaires sont très importants vu qu'ils constituent un signal fort sur le degré de la solidité de la banque. Une banque fortement capitalisée est une banque solvable et résiliente.

$$\text{Ratio des capitaux propres} : \frac{\text{Capitaux propres}}{\text{Total actifs}}$$

2.1.2. La qualité des actifs (Asset quality) :

Cette deuxième composante, représente l'une des principales composantes dans l'évaluation de la performance future et actuelle de l'établissement de crédit. En effet le risque de solvabilité, qui pèse sur les systèmes bancaires et financiers, provient souvent, de l'évolution de la qualité du portefeuille des institutions financières.

²³ M. Mehdi MENCHIF, M. Mohamed CHEMLAL & M. Moulay Driss SAIKAK, La performance financière des banques au Maroc : Une analyse par l'approche CAMELS.

La qualité des actifs permet de mesurer le degré de la solidité bancaire, et la qualité de risque de crédit existante et potentielle, associée aux portefeuilles de prêts, d'investissements, des biens immobiliers et les opérations hors bilan. La capacité de la banque à identifier, mesurer et surveiller les risques de crédit, et également interprétée ici.

L'objectif principal de la mesure de la qualité des actifs, est d'identifier en pourcentage la composition des actifs non performants par rapport total des actifs. La rentabilité des banques est exprimée par la qualité du portefeuille de crédit. Ainsi, la principale préoccupation de toutes banques commerciales, de diminuer le montant des prêts non productifs a un niveau très bas. En effet, un niveau élevé des prêts non productifs, impact directement la rentabilité de la banque.

Un ratio suivant est requis pour évaluer la qualité des actifs :

- **Ratio de crédits non performants (NPL) :**

Les crédits non performants font souvent référence à des prêts qui ont été prolongés pendant une période relativement longue sans générer de revenus et montrent son principal et/ou les intérêts sur ces prêts qui sont impayés depuis au moins 90 jour. Généralement, la plupart des créances douteuses sont souvent associés à des faillites bancaires et à des crises financières dans les pays en développement et développés (FMI, 2009). Les crédits non performants sont considérés comme un problème important et affectent la performance de la banque.

$$\text{Ratio NPL} = \frac{\text{Crédits non performants}}{\text{Total crédits}}$$

2.1.3. La qualité du management (management efficiency) :

Plusieurs chercheurs ont démontré que cette composante est primordiale dans la croissance et la pérennité d'une banque. En effet, elle signifie la capacité de leadership et le conseil d'administration d'identifier, mesurer et contrôler les risques et à assurer un fonctionnement sûr, sain et efficace conformément aux règlements bancaires (Gupta, 2014).

Le management, représente une variable importante dans le modèle CAMELS et la plus complexe du fait de son caractère qualitatif, difficile à apprécier et à cerner par des méthodes quantitatives.

Les ratios suivants permettent de mesurer la qualité de gestion :

- **Ratio d'allocations des dépôts :**

Ratio d'allocations des dépôts montre le degré de la bonne gestion de l'institution, il traduit, l'efficacité et l'efficience de la gestion de la banque en matière d'utilisation des dépôts, (y compris les créances), disponibles en avances à rendement maximal. En revanche, le total des dépôts comprend les dépôts d'épargne, les dépôts à vue, les dépôts à terme et les dépôts d'autres banques.

Plus, le ratio est élevé, plus la gestion est la gestion est meilleure.

$$\text{Ratio d'allocation des dépôts} = \frac{\text{Total des crédits accordés}}{\text{Total des dépôts}}$$

• Ratio des charges d'exploitation :

Le niveau des charges d'exploitation est généralement utilisé comme indicateur de la capacité de la direction à contrôler les coûts de fonctionnement de la banque, y compris les salaires et les frais d'occupation et d'autres dépenses telles que les fournitures de bureau. Comme le suggère la sagesse conventionnelle, plus les dépenses d'une banque ne sont élevées, plus la rentabilité de la banque sera faible, ce qui implique que les banques rentables sont en mesure de fonctionner à moindre coût.

$$\text{Ratio des charges d'exploitation} = \frac{\text{Charges d'exploitation}}{\text{Produit net bancaire}}$$

• Rendement des avances :

Ce ratio met en relation le bénéfice net après impôt, et le total des crédits accordés ;

Plus le ratio de rendement des avances est élevé, plus la productivité et la rentabilité des fonds et du personnel, seront élevées, et inversement.

$$\text{Ratio de rendement} = \frac{\text{Bénéfice net après impôt}}{\text{Total crédits accordés}}$$

2.1.4. La rentabilité des bénéfices (Earning quality) :

La capacité de réaliser des bénéfices permet de mesurer la capacité d'une banque à générer constamment des bénéfices, ainsi, de présenter des prévisions sur leurs durabilités et leurs croissance. Cela résulte, de l'aptitude de la banque à enregistrer des gains d'exploitation suffisants, dans le temps en tenant compte, des différents risques encourus et des coûts supportés.

Elle représente une mesure quantitative du succès du management dans les domaines clés, qui sont, la qualité des actifs, le contrôle des frais généraux, la capacité à étudier les conditions internes de génération des revenus, ainsi que les variables externes, telles que les aléas de la conjoncture économique, ou d'autres événements imprévisibles, susceptibles d'affecter les résultats de gestion.

Les ratios suivants sont nécessaires pour évaluer la capacité de réaliser des revenus :

• Ratio du bénéfice d'exploitation :

Le ratio du bénéfice d'exploitation mesure la capacité de la direction, à maintenir la croissance des revenus, avant la hausse des coûts²⁴. Ce ratio traduit, le bénéfice qu'une banque

²⁴ Dechow, PM and Schrand, CM, "Earnings Quality", The Research Foundation of CFA Institute, United States of America, 2004.

peut tirer de ses opérations, pour chaque unité monétaire, investie dans son actif total. L'utilisation optimale des actifs augmentera le bénéfice d'exploitation de la banque.

Ainsi, un ratio élevé indiquera une efficacité bancaire.

$$\text{Ratio du bénéfice d'exploitation} = \frac{\text{Bénéfice net d'exploitation}}{\text{Total des actifs}}$$

• Ratio de marge nette d'intérêt :

La marge nette d'intérêt, mesure la différence entre, les revenus d'intérêts générés par les banques et le montant des intérêts versés à leurs prêteurs, par rapport au montant de leurs actifs²⁵. La marge nette d'intérêt correspond, à la différence entre l'intérêt reçu et l'intérêt payé par une banque. Il est exprimé en pourcentage du total des actifs. Un ratio plus élevé, indique de meilleurs revenus, par rapport à l'actif total.

$$\text{Ratio de marge d'intérêt nette} = \frac{\text{Marge d'intérêt nette}}{\text{Total actif}}$$

2.1.5. La liquidité :

Selon (Dang, 2001), la liquidité bancaire constitue un élément essentiel au sein d'une institution bancaire, dans la mesure qu'elle permet d'influencer sur les flux de trésorerie, et des investissements futurs. Elle correspond à la capacité d'une banque à posséder assez de liquidité pour répondre aux besoins des déposants et des emprunteurs.

D'où la nécessité de disposer d'un système efficace et efficient de gestion des actifs et des passifs afin de maintenir leurs pouvoir de liquidité en minimisant les écarts entre les échéances d'actifs et de passifs.

• Ratio d'actifs liquides :

Le ratio d'actifs liquides indique le niveau de la liquidité en circulation d'une banque (Trésorerie, les créances sur d'autres établissements de crédit et les portefeuilles de négoce, d'investissement et produits dérivés) par rapport aux actifs. Ainsi, il détermine dans quelle mesure, les engagements de la banque peuvent être compensés par ce genre d'actifs.

Les actifs liquides comprennent les fonds en caisse, le solde auprès de la banque centrale, et le solde auprès d'autres institutions financières et banques.

Par conséquent, plus la valeur du ratio est élevée, plus le niveau de la liquidité est meilleur.

$$\text{Ratio d'actifs liquides} = \frac{\text{Actifs liquides}}{\text{Total actif}}$$

²⁵ Dechow, PM and Schrand, CM, "Earnings Quality", The Research Foundation of CFA Institute, United States of America, 2004.

• Ratio d'exigibilité des dépôts :

Le ratio d'exigibilité des dépôts montre la capacité de la banque à satisfaire les déposants, afin de maintenir un niveau adéquat à leurs besoins, les banques doivent placer ces fonds sous forme très liquide, afin que, les besoins des déposants puissent être honorés à temps.

Selon le système de notation CAMELS, la liquidité bancaire est mesurée, par des ratios de liquidité basés sur des données comptables, telles que, des actifs liquides par rapport au total des actifs, ou des prêts par rapport au total des dépôts.

$$\text{Ratio d'exigibilité des dépôts} = \frac{\text{Actifs liquides}}{\text{Total des dépôts}}$$

2.1.6. La sensibilité²⁶ :

La sensibilité aux risques du marché est corrélée aux facteurs tels que la variation des taux d'intérêts, les taux de change et la valeur des capitaux propres. Elle désigne le niveau des effets indésirables engendrés par les fluctuations des taux d'intérêts, des taux de changes, le capital-risque, sur la capitalisation et la rentabilité des banques et des institutions financières.

De ce fait, les forces du marché au cours de ces dernières années ont influencé en grande parties les changements intervenus sur la viabilité des banques. En effet, les mouvements des prix en faveur de leurs portefeuilles peuvent stimuler favorablement leurs résultats alors qu'au contraire, des fluctuations défavorables peuvent leurs enclencher de graves difficultés.

• Ratio des gains de prix :

Ce ratio est un signe de surchauffe des marchés boursiers. Le ratio cours / bénéfice, est plus prévisible sur les marchés émergents, et peut être utilisé pour prévoir les rendements futurs en particulier, pour choisir les horaires d'entrée ou de sortie et la sélection des actions. Il donne ainsi un aperçu sur ce que le marché est prêt à payer pour les bénéfices de la société. Plus le ratio cours / bénéfice est élevé, plus le marché est impatient de payer pour les bénéfices de l'entreprise. Inversement, un faible ratio cours / bénéfice peut désigner un «vote de censure» de la part du marché.

$$\text{Le ratio des gains de prix} = \frac{\text{Valeur de marché par action}}{\text{Bénéfice par action}}$$

• Ratio des titres sur le total des actifs :

Plus le ratio est élevé, plus le risque est élevé, ce qui signifie que le portefeuille de la banque est exposé au risque de marché. La baisse de ce ratio est bonne pour les banques car elle reflète leur résistance au risque de marché²⁷. L'objectif d'une banque est de réaliser des bénéfices

²⁶M. Mehdi MENCHIF, M. Mohamed CHEMLAL & M. Moulay Driss SAIKAK, La performance financière des banques au Maroc : Une analyse par l'approche CAMELS.

²⁷Gul, S, Faiza, I and Khalid, Z, "Factors affecting bank profitability in Pakistan", The Romanian Economic Journal, vol. 2, no. 3, pp. 6-9, 2011

élevés, compte tenu du risque de marché auquel elle peut être exposée. Il fournit également des informations sur les opportunités d'investissement alternatives disponibles. Garder un œil attentif sur les marchés oblige les banques à maintenir une attention critique au quotidien.

Ce ratio évalue la corrélation entre les titres des banques et le total des actifs. Il indique également le pourcentage de variation de son portefeuille en ce qui concerne la modification des taux d'intérêt ou d'autres questions liées à l'émetteur des titres.

Il est calculé ainsi :

$$\text{Ratio des titres} = \frac{\textit{Titres détenus par la banque}}{\textit{Total des actifs}}$$

2.2. Autres ratios utilisés dans l'analyse CAMELS :

L'évaluation des indicateurs de performance des banques et établissements financiers par la méthode CAMELS, ne s'arrête pas uniquement aux ratios susmentionnés. Dans le tableau qui suit nous ferons une présentation concise d'autres ratios jugés pertinents, dans d'autres études d'évaluation de la performance bancaire menées auparavant.

CHAPITRE II : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE BANCAIRE

RATIOS D'APPRECIATION DES INDICATEURS DE PERFORMANCE SELON CAMEL(5).									
RATIOS D'APPRECIATION DES INDICATEURS DE PERFORMANCE SELON CAMEL(5).									
Auteur	Etude	Année	Adéquation du capital	Qualités des actifs	Management	Qualité des revenus	Liquidité	Sensibilité	
Dincer, H.Gencer, G. Orhan. N et Sahinbas. K	Evaluation de la performance du secteur bancaire turc après la crise mondiale via les articles de CAMELS	2010	$\frac{\text{Capitaux}}{\text{Prêts}}$	Actifs financiers	$\frac{\text{Frais d'intérêts}}{\text{Dépenses totales}}$	$\frac{\text{Bénéfice net}}{\text{Actif total}}$	$\frac{\text{Disponibilité auprès BC}}{\text{Total dépôts}}$	$\frac{\text{Actifs financiers}}{\text{Total actifs}}$	
			$\frac{\text{C. propres}}{\text{Sources dépôt}}$	$\frac{\text{Prêt et créance}}{\text{Total actifs}}$	Intérêts revenus totaux	$\frac{\text{Résultat net}}{\text{C. propres}}$	$\frac{\text{Actifs liquides}}{\text{Passif à CT}}$	Prêts accordés	
			$\frac{\text{Dettes}}{\text{C. propes}}$	$\frac{\text{Actif permanent}}{\text{Total actif}}$	$\frac{\text{Revenus totaux}}{\text{Dépenses totales}}$		$\frac{\text{Actifs liquides}}{\text{Sources hors dépôts}}$	$\frac{\text{Prêts}}{\text{Créances}}$	
								$\frac{\text{Prêts}}{\text{Créances accordées}}$	
Roman, &All,	Analyse financière de la société des banques commerciales en Roumanie: Approche basé sur CAMEL.	2013	CAR	$\frac{\text{Prêts dépréciés}}{\text{Prêts bruts}}$	$\frac{\text{Frais d'exposition}}{\text{PNB}}$	ROE Marge nette bancaire	$\frac{\text{Actifs liquides}}{\text{Dépôt et financement à CT}}$	Prêts accordés	
			$\frac{\text{C. social}}{\text{Total actif}}$	$\frac{\text{Provision pour perte}}{\text{Prêts}}$	$\frac{\text{Intérêts débiteurs}}{\text{Dépôts}}$	$\frac{\text{Total coûts}}{\text{Total revenu}}$	Prêt net (Dépôts et financement à CT)		
				$\frac{\text{Produit d'intérêt net}}{\text{Total prêts à l'actif}}$	$\frac{\text{Frais d'intérêt}}{\text{Dépenses totales}}$				
					$\frac{\text{Intérêts (revenus totaux)}}{\text{Dépenses totales}}$				
Kao, C & Liv, S.T	Prédire les performances des banques avec prévisions financières : cas de Taiwan Commerciales Banques	2004	Dépôts						
			Charges d'intérêts						
			Dépenses autres que les intérêts						
			Prêts						
			$\frac{\text{Produits d'intérêts}}{\text{Produits autres que d'intérêts}}$						
Roman, A,	Analyse financière de la société des banques commerciales en Roumanie: Approche basé sur CAMEL.	2013	CAR						
			Total actif						
			$\frac{\text{Prêts}}{\text{Total actifs}}$						

Source : Elaboré par l'auteur.

3. Evaluation des banques selon le référentiel CAMELS

L'évaluation se traduit par l'attribution d'une note individuelle pour chacune des six composantes du référentiel CAMELS, qui varie sur une échelle de un (1) à cinq (5). Une fois les ratios des six composantes de l'indicateur calculés, ils sont placés sur un poids moyen et les banques sont comparées par classement de 1 à 5. Par conséquent, les classements des composants individuels sont combinés pour obtenir un classement unique (rating).

Pour déterminer la performance globale (note composite) des banques étudiées, les banques notées 1 et 2 sont considérées comme fortes, tandis que celles notées 3, 4 ou 5 sont considérées comme faibles (Hajeema 2018). Le tableau ci-dessous explique et simplifie les classements basés sur Wirnkar et Tanko (2008) et Sarker (2006), et qui reflète le profil risque et la situation globale de l'institution financière.

Cependant, la note composite ne représente pas nécessairement la moyenne arithmétique de la notation totale des six composantes.

Cette note finale représente également sur une graduation de 1 à 5. Par conséquent :

Tableau 05 : La notation des banques selon l'approche CAMELS

La notation des banques selon CAMELS	Interprétation
Les notes : 1 ou 2	Reflète une meilleure performance et gestion du risque qui nécessite peu ou pas surveillance.
Les notes : 3, 4 ou 5.	Indiquent un niveau de performance le plus critiqué, et des pratiques de gestion du risque inadéquates, qui a besoin de contrôle allant de modéré à, élevé. Les superviseurs doivent veiller à appliquer des mesures de supervision supplémentaires, ainsi qu'une surveillance plus étroite et plus intense.

Source : Elaboré par l'auteur.

La note CAMELS attribuée, à chaque institution financière est strictement confidentielle, et ne peut être divulguée à aucune autre partie (autres banques ou grand public).

4. Système de notation CAMELS en Algérie.

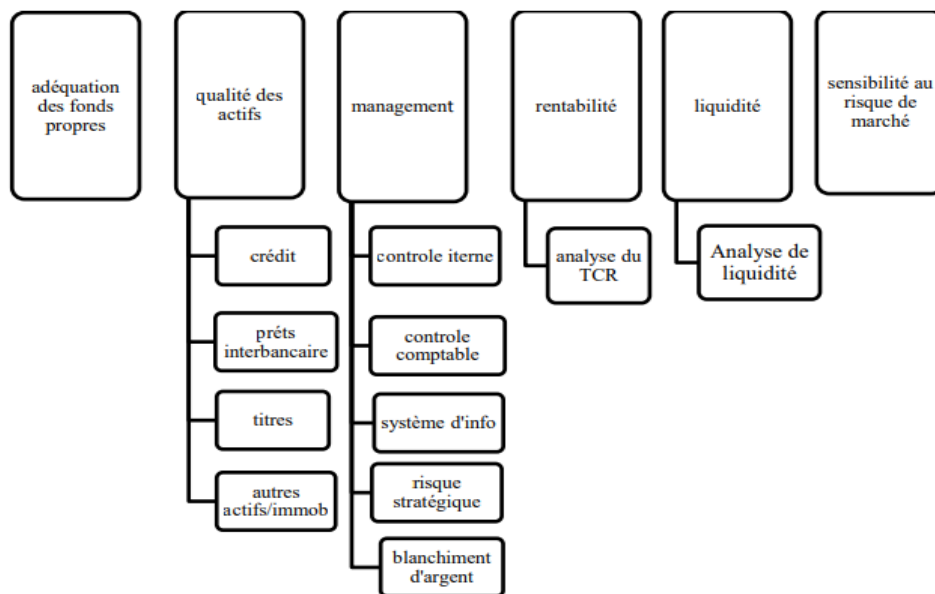
L'essence du système de supervision bancaire est que la notation de la banque soit basée sur cinq composantes, reflétant la performance de la banque, telles que, le capital, les actifs, le management, les actions et la liquidité. Bien que presque tous les composants (à l'exception le management) puissent être mesurés quantitativement, en raison de l'existence de mesures

développés, le modèle CAMEL les évalue à une échelle de 1 à 5, conformément à l'évaluation d'expert sur le niveau d'identification du problème.

La Banque d'Algérie a décidé de fournir aux banques publiques et privées un système de surveillance et de détection des risques de telle manière à ce que le système bancaire et financier national soit totalement protégé contre les risques systémiques et ce depuis 2012.

Le système de notation mis en place par la Banque d'Algérie appelé (SNB) est un système d'alerte précoce de difficultés bancaires inspirée du système américain « CAMELS ».

Figure 03 : Les composantes et les sous composantes du système de notation CAMELS en Algérie.



Source : Document de la direction générale de l'inspection générale de la Banque d'Algérie.

Selon une étude menée par Wassila Aicouni (2020), qui visait à développer un système de notation pour un échantillon de 14 banques publiques et privées, sur la base des états financiers de ces dernières (2013 - 2015). Le calcul de ces ratios nous révèle que leurs niveaux varient d'une banque à l'autre et d'un indicateur à l'autre. Cette différence se reflète principalement dans les modes de gestion interne et le positionnement stratégique de chaque banque. La note finale attribuée à l'ensemble des banques tend vers 4, nécessitant ainsi un suivi permanent de différents paramètres et la mise en place de stratégies de maîtrise des risques avérés et potentiels.

SECTION 02 : AUTRES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE.

Le financement représente le principal moteur de l'économie. Par ailleurs, il est maintenant admis que l'efficacité du secteur financier est le facteur décisif de la croissance économique.

En conséquent, l'efficacité du secteur bancaire qui résulte de la performance des banques demeure majoritairement appréhendée à travers des indicateurs quantitatifs financiers, les plus communément utilisés c'est la rentabilité des actifs (ROA), la rentabilité des capitaux propres (ROE) ou la marge nette sur les intérêts (NIM), Aussi nous pouvons citer des déterminants

internes ou micro-économiques de la performance bancaire et d'autres externes qui reflètent l'environnement économique et légal de la banque.

La performance des banques est un sujet qui a été abordé par plusieurs études théoriques et empirique au niveau mondial afin de déterminer les principaux facteurs qui influencent sur ce dernier. Selon la littérature, les déterminants de la performance financière des banques est divisée en deux parties, déterminants internes et externes.

1. Déterminants internes

Les déterminants interne de la performance consistent en l'ensemble des facteurs relatifs à la banque elle-même ou l'ensemble des facteurs influencés par les décisions de la banque et ayant des répercussions sur ses résultats. Ces facteurs permettent aux banques d'évaluer d'une manière globale leur santé financière et la situation de la banque ainsi que l'efficacité des différentes politiques et stratégies qu'elle adopte. Nous distinguons deux types : Financiers et non financiers.

1.1. Variables financières :

• La capitalisation :

Selon BERGER (1995), il existe en relation direct entre les fonds propres et la performance des banques, où les clients de la banque voient que l'augmentation du capital des banques s'explique par les bonnes perspectives de ces derniers, ce qui va renforcer la confiance des déposants envers leur banque et son management donc augmenter la rentabilité de l'établissement de crédit.

Après une étude faite sur le secteur bancaire égyptien, Abubakr (2021) a trouvé que la rentabilité des banques est en relation étroite avec les fonds propres. Plus les fonds propres sont élevés, plus la rentabilité et élevée aussi car un niveau élevé des fonds propres réduit le risque encouru par les banques. Elles peuvent donc se permettre d'investir dans des actifs plus risqués et dont la rentabilité attendue est supérieure donc une performance meilleure.

• La liquidité :

La liquidité bancaire indique et montre la capacité de la banque à mieux gérer ses actifs liquides et actifs à courts terme ce qui permet l'adéquation entre les montants et les échéances. De ce fait, la banque doit offrir une bonne liquidité à la trésorerie pour que la banque soit capable à rependre aux demandes des retraits et honorer ses engagements et investir le reste en actifs pour en tirer des profits. Rahim (2008). De cela, nous pouvons constater que la liquidité est l'un des principaux facteurs financiers, qui détermine la rentabilité bancaire et renforce la confiance entre la banque et ses clients.

• Les dépôts bancaires :

Les dépôts bancaires constituent la ressource principale des banques afin de financer leurs investissements. Nous remarquons que plusieurs chercheurs adoptent dans leurs modèles le

rapport entre les dépôts et l'ensemble des actifs. Ce rapport mesure le montant des dépôts que garde la banque et qui est en adéquation avec sa taille.

Les résultats des chercheurs sont opposés, il existe une relation positive entre les dépôts et la performance, un niveau élevé de dépôts peut augmenter la performance, car ces derniers constituent pour la banque des fonds plus stables et moins chers que les fonds empruntés. Cependant de tels dépôts requièrent de grandes équipes et des départements spécialisés pour les gérer, ce qui entraîne de nombreuses dépenses.

Parmi les auteurs qui se sont intéressés à l'étude de la relation qui existe entre la performance et le montant des dépôts bancaires sont Kunt et Huizinga (1999), où les résultats de ces deux chercheurs appuient le second argument qui stipule que les coûts élevés générés par les dépôts impactent négativement sur la performance des banques.

• **La diversification du portefeuille :**

Le degré de diversification consiste pour la banque en les activités qu'elle pratique mais qui ne sont pas en lien avec son cœur de métier.

Selon Dietrich et Wanzenried (2011), il existe un effet positif de la diversification sur la performance. Cependant, toutes les autres études aboutissent au résultat inverse et affirment que ce mouvement vers des résultats non liés aux intérêts n'a pas amélioré le couple risque-rentabilité. D'après Demirgüç-Kunt et Huizinga (1999), les banques dont une grande part de leurs actifs ne rapportent pas d'intérêts, sont moins profitables que les autres. De plus, Barros et al. (2007) trouvent aussi des banques plus diversifiées, sont moins susceptibles d'être performantes. Passant maintenant aux variables non-financières.

1.2. Variables non-financières :

• **La taille de la banque :**

Sur la base des études de différents chercheurs, nous notons qu'il existe une controverse sur cette question, certains chercheurs pensent que la taille de la banque a un effet positif sur la performance bancaire, et d'autres trouvent que la taille de la banque n'a aucun effet sur la performance bancaire, tandis que d'autres affirment une relation inverse entre ces deux variables.

Commençons par les tenants du premier point de vue, notamment Short (1979) et Passoirs al (2007). Selon eux, la grande échelle réduit les coûts grâce aux économies d'échelle, de sorte que les banques peuvent également lever des capitaux à moindre coût. De plus, selon une étude réalisée par Habriche (2015) sur un groupe de banques islamiques et conventionnelles, la taille des banques a un effet positif sur les deux types de banques.

Passons maintenant aux neutres représentés par Goddard et al. (2004) et Micco et Yanez (2007) qui n'ont trouvé aucun effet statistiquement significatif de la taille sur la performance des banques. Enfin, nous avons trouvé Stiroh et al. (2006) démontrent l'effet négatif de la taille

de la banque, notant que plus la banque est grande, plus elle est difficile à gérer et que des stratégies de croissance agressives peuvent nuire aux marges et à la performance.

• **Les économies d'échelles :**

Le concept d'économies d'échelle est lié au concept du rendement d'échelle qui relie la variation de la quantité d'un bien produit à la quantité des inputs nécessaires à sa production. L'étude de Forestieri (1983) fait le point sur la présence d'économies d'échelle dans le secteur financier en passant en revue 73 publications significatives. On distingue les économies d'échelle proprement dites, qui considèrent la taille globale de l'entreprise, des économies d'envergure qui concernent sa tendance à diversifier ses activités. La littérature globale montre que les grandes banques ne suivent pas le concept d'économie d'échelle. Short (1979) testa l'implication de cette variable dans la rentabilité mais ne trouva pas de résultats significatifs.

2. Déterminants externes

Les déterminants externes se réfèrent aux facteurs qui sont hors de portée de la banque. Cependant la direction de cette dernière peut anticiper les changements de ces facteurs et en tirer le maximum du profit. Parmi les variables exogènes largement discutées, nous trouvons : le PIB, l'inflation et le taux d'intérêt.

• **Le produit intérieur brut :**

Le PIB a deux effets sur les rendements des banques, soit positifs soit négatifs. Dans le cas de la croissance du PIB et de l'amélioration des conditions économiques, outre l'amélioration de la capacité de paiement des emprunteurs, la demande de crédit augmente, ce qui générera des rendements élevés pour les banques.

Pour le cas inverse, la demande de crédit diminue en raison de la récession économique, ce qui entraînerait une baisse des rendements du marché. (Ongore et Kusa, 2013, p. 241).

Une des explications qu'ils avancent est la suivante : Pendant les périodes de récession, le risque de défaut des emprunteurs augmente. Pour faire face, la banque trouve une solution qui est l'augmentation des taux d'intérêt.

• **L'inflation :**

L'inflation est l'un des facteurs les plus susceptibles d'affecter les coûts et les revenus des banques. Si les banques anticipent correctement l'évolution de taux d'inflation, elles ajusteront les taux d'intérêt susceptibles d'offrir un bon rendement sur les prêts en augmentant ou en baisse des taux d'intérêt (Bilal, Saeed, Gull, & Akram, 2013, p121). S'il n'y a pas d'anticipation d'inflation et les banques n'agissent pas rapidement sur les taux d'intérêt, les couts des ressources pourraient augmenter plus rapidement que les revenus ce qui va impacter négativement la rentabilité et la performance des banques.

• **La concentration :**

Certain nombre d'études ont prouvé que plus l'activité de la banque est concentrée, plus son pouvoir monopolistique est élevé, ce qui améliore à son tour la marge bénéficiaires de la banque. Cependant, nous trouvons autres chercheurs qui disent que concentration accrue ne contribue pas nécessairement à promouvoir le secteur bancaire. Au contraire, elle impacte négativement la rentabilité et la performance des banques.

Selon l'étude faite par Short (1979) qui a examiné la relation entre la rentabilité de soixante banques et la concentration sur le marché bancaire local. Le chercheur a conclu que l'existence d'une forte concentration engendre des profits plus élevés.

Dans l'étude de Molyneux et Thornton (1992), qui ciblait les déterminants de la performance des banques dans dix-huit pays européens au cours de la période 1986 - 1989, les chercheurs ont trouvé une relation positive et statistiquement significative entre la rentabilité et la concentration.

Cependant, dans l'étude Haris et Tariq (2018), les chercheurs ont analysé l'impact des variables spécifiques aux banques et des variables sectorielles et macroéconomiques sur la rentabilité des banques au Pakistan au cours de la période récente 2007-2016, ils ont conclu qu'il y'a une relation inverse entre la rentabilité et la concentration des banques au Pakista

• **L'appartenance :**

Une bonne partie des études sur la performance des banques, s'est penchée sur la différence de performance entre selon la propriété de la banque, publique ou privée. Selon Short (1979), les banques appartenant à l'état sont moins performantes que les banques privées. Molyneux et Thornton (1992) ont, quant à eux, obtenu une relation positive significative entre cette variable (le type de propriété publique) et la rentabilité Ce résultat n'est pas surprenant, disent-ils, car les banques publiques maintiennent généralement des ratios de fonds propres inférieurs à ceux des banques privées. Cette différence de résultats, entre les auteurs, peut être due à la grande variation du nombre de banques publiques présentes dans chaque étude.

• **La propriété de la banque :**

En ce qui concerne l'effet de la propriété bancaire, Micco et al. (2007) montrent que le type de contrôle entre public ou privé a un impact sur la performance des banques, notant que cet impact est plus prononcé dans les pays en développement où les banques publiques sous-performent, ont de faibles marges bénéficiaires et ont des frais peu élevés. Ils soutiennent également que cette relation semble être beaucoup plus faible dans les pays développés.

De même, Dietrich et Wanzenried (2011) examinent cet effet sur un échantillon de banques suisses et confirment qu'en dehors des périodes de crise, les banques publiques sous-performent les banques privées. En revanche, Athanoglou et al. (2008) n'ont trouvé aucun effet statistiquement significatif du type de propriété sur la performance ou la rentabilité des banques.

SECTION 03 : L'ANALYSE DE LA PERFORMANCE BANCAIRE SELON LE SYSTEME CAMELS : REVUE DE LA LITTERATURE

Nous avons consacré cette section pour présenter les travaux et les recherches, qui se sont intéressés à la détermination des indicateurs de performance bancaire, ainsi que son évaluation, en utilisant les indicateurs CAMELS.

Une étude de **Alves et al (2017)**, vise à identifier les indicateurs économiques et financiers les plus pertinents pour évaluer la performance des établissements bancaires. Au total, 118 institutions bancaires opérant au Brésil de 2011 à 2014 ont été incluses dans cette étude. Une première série de 17 indicateurs a été utilisée pour analyser la performance économique et financière de ces institutions. La méthode d'analyse en composantes principales (ACP) consiste à réduire le nombre d'indicateurs utilisés pour analyser la performance bancaire. Les facteurs expliquant la variance maximale à partir du plus petit nombre possible de variables ont été sélectionnés. Les indicateurs les plus pertinents pour évaluer la performance de ces institutions sont : le retour sur investissement total, la marge nette, le rendement des fonds propres, le ratio capital/dépôt, le ratio prêt/dépôt, la liquidité immédiate.

Dans son travail, **Turk (2010)** a analysé l'état de la concurrence sur les marchés bancaires islamiques et conventionnels, en examinant les différences dans les mesures de rentabilité entre les deux types de banques en utilisant les ratios du système CAMEL(S). Leurs résultats confirment que les banques islamiques allouent des actifs substantiels au financement d'activités telles que Musharaka, Mudaraba et Ijara. Les résultats montrent que les banques islamiques sont mieux capitalisées.

Dans son étude, **Mohammad (2016)** a analysé la performance financière des trois plus grandes banques du Bangladesh sur la période de huit ans 2007-2014. Il a utilisé la méthode CAMEL pour l'analyse. Il a trouvé que les banques islamiques au Bangladesh étaient satisfaisantes à bien des égards, à savoir : l'adéquation du capital, la qualité des actifs et la qualité de la gestion.

Abdul et Sana (2016) ont examiné les déterminants financiers et macroéconomiques de la performance des banques islamiques, par rapport aux banques conventionnelles au Pakistan. Leur étude nécessite la construction d'un indice de performance financière, sur la base de ratios « CAMELS ». Les résultats de la régression linéaire multiple montrent que l'efficacité opérationnelle, les réserves et les frais généraux sont des déterminants importants. par contre, l'efficacité opérationnelle, les dépôts, et la concentration du marché sont les variables les plus significatives, pour évaluer la performance des banques islamiques.

Malihe Rostami (2015), cette étude examine, les effets de chaque catégorie de CAMELS (Capital ; Assets ; Management ; Earnings ; Liquidity ; Sensitivity) sur le ratio de Q-Tobin qui est considéré comme indicateur de performance. Les résultats montrent, qu'il existe une relation significative entre chaque catégorie, et le ratio de Q-Tobin.

Salwa Bahyaoui (2016), a effectué son étude sur huit banques marocaines sur une période de onze ans, de 2004 à 2015, le choix des variables est inspiré du système CAMEL. Deux autres

variables ont été ajoutées : la taille de la banque et le contrôle (Publique ; Privée ou Etrangère). Les résultats obtenus ont révélé l'effet positif de la capitalisation, du coût de financement, de l'efficacité opérationnelle et de la nature du contrôle privé et étranger sur la performance bancaire ; en revanche un lien négatif a été remarqué entre la liquidité des actifs et l'accroissement de la performance.

L'étude de **Guru et al. (2002)** sur un échantillon de dix-sept (17) banques commerciales malaisiennes sur dix ans (1986-1995), tente d'identifier les déterminants du succès des banques de dépôt. Les déterminants ont été divisés en déterminants internes (liquidité, adéquation du capital et gestion des dépenses) et autres déterminants externes (propriété et taille). Les conclusions tirées de l'étude révèlent qu'une gestion efficace des dépenses est l'un des facteurs les plus significatifs pour expliquer la rentabilité élevée des banques. Pour les macro-indicateurs, un taux d'intérêt élevé était associé à une faible rentabilité des banques.

Kosmidou et al (2002), L'objectif de cette étude est d'examiner les déterminants de la performance des banques grecques pendant la période d'intégration financière de l'UE (1990-2002), en utilisant (ROAA) comme variable indépendante. Les résultats montrent une relation positive entre le rendement des actifs moyens et les investissements bien capitalisés en raison de l'adéquation des fonds propres, ainsi que des variables d'adéquation des fonds propres. Les charges d'exploitation sont significativement négatives, et les résultats montrent également que la taille est positive. Pour la variable de liquidité, elle est significativement négative lorsque le modèle inclut des déterminants internes, mais non significative dans le modèle qui inclut toutes les variables. Quant aux déterminants externes et structure financière, la croissance du produit intérieur brut (PIB) a un impact significatif et positif sur le ROAA, tandis que l'inflation, a un impact négatif important, tout comme la concentration et la capitalisation boursière.

Buzgaru et al. (2010), ce travail empirique vise à identifier les déterminants internes de la rentabilité des banques françaises. Les variables à expliquer sont évaluées par le rendement des actifs (ROA) et le rendement des capitaux propres (ROE). Les variables explicatives utilisées sont toutes internes à la banque, à savoir : l'adéquation des fonds propres, les charges d'exploitation, la liquidité, les créances douteuses, les engagements hors bilan, et enfin la taille de la banque. Les résultats de cette étude montrent que : le ratio d'adéquation des fonds propres, les charges d'exploitation, la liquidité et la taille ont un impact positif significatif sur le rendement des capitaux propres, tandis que l'impact sur les prêts non performants est négatif.

Dami et Bouri (2017), cette étude vise à examiner les déterminants internes de la performance d'un échantillon de 22 banques islamiques cotées, appliquant les mêmes normes comptables internationales à travers la région, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Utilisez un modèle OLS avec régression linéaire multiple de données de panel afin de comprendre la variable dépendante (ROA ou ROE) à partir de plusieurs variables indépendantes. Les résultats de cette étude empirique suggèrent que la liquidité, l'adéquation du capital, l'efficacité opérationnelle et l'efficacité de l'allocation des ressources sont des déterminants importants. D'autre part, les résultats montrent que le risque de crédit et la solvabilité ne sont pas significatifs lors de l'évaluation de la performance des banques islamiques au Moyen-Orient et en Afrique du Nord.

CHAPITRE II : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE BANCAIRE

Basée sur un échantillon de toutes les banques (20 banques) opérant en Algérie au cours de la période de six ans 2010-2015, l'étude **Benilles (2018)** visait à identifier et étudier les déterminants internes de la performance telle que mesurée par le ROA. Les variables utilisées sont la taille de la banque, la liquidité bancaire, la propriété de la banque sous forme de variable binaire, le degré de diversification bancaire, l'impact du risque de crédit et enfin la qualité du crédit. Les résultats de l'analyse montrent que la liquidité, la propriété, la diversification et la rentabilité sont significativement positivement corrélées et négativement corrélées avec le levier financier. En revanche, les variables : taille, qualité de crédit et crédit n'ont aucun rapport avec la rentabilité. Le tableau suivant résume les différentes conclusions présentées ci-de

Tableau 06 : Récapitulatif des résultats antérieurs

Variab les	Mesures	Résultats (+/-)	Source
Adéquation des fonds propres	Levier financier	+	Sangmi et Nazir (2010) Ammar et al (2013)
		-	Dami et bouri (2017) Benilles (2018)
Qualité des actifs	Les crédits non performants	+	Kosmidou et al (2006) Bouzgarou et al (2010)
		-	Mehta et Bhavani (2017)
Qualité de gestion	Charges d'exploitation	+	Neceur (2003) Bouzgarou et al. (2010)
		-	Kosmidou et al (2002)
Rentabilité	Marge nette d'intérêts	+	Rozzani et Rahman (2013) Kosmidou et al (2002)
		-	
Liquidité	Actifs liquides	+	Bouzgarou et al. (2010)
		-	Kosmidou et al (2002)

Source : Etabli par l'auteu

Conclusion :

Le concept « performance » en général et « performance bancaire » en particulier, ont fait l'objet de différentes études et ont retenu l'intérêt de plusieurs chercheurs qui ont tenté de répondre à de multiples questions relatives à la manière d'appréhender la performance bancaire et surtout les indicateurs les plus fiables à utiliser pour la mesure de cette performance.

A travers ce chapitre nous nous sommes penchés sur la question de performance bancaire, et plus particulièrement en nous concentrant sur le système de notation CAMELS qui consiste en l'évaluation de la performance bancaire à travers six critères : l'adéquation du capital, la qualité des actifs, le management, la liquidité et la sensibilité du risque.

De plus, nous avons vu que la littérature existante nous fournit un grand nombre d'éléments liés à l'impact des déterminants internes et externes sur la performance des banques.

Le troisième chapitre sera consacré, en premier lieu, au classement des banques a selon chaque composante du modèle de CAMELS, afin de cartographier le positionnement final de la banque.

Au final, un modèle économétrique sera établi, afin de déterminer l'impact des ratios CAMELS sur la performance des banques Algériennes en utilisant des données du panel.

**CHAPITRE III : LES
DETERMINANTS DE LA
PERFORMANCE DES BANQUES
ALGERIENNES**

Introduction :

Lors du précédent chapitre, nous nous sommes familiarisés avec le système de notation CAMELS en tant qu'outil d'évaluation bancaire. Dans ce chapitre, nous menons une étude empirique basée sur des données récentes couvrant les deux crises que l'Algérie a subies en 2014 et 2020, afin de tester les hypothèses que nous avons développées au niveau de l'introduction générale. Cette étude explore le domaine de la performance bancaire en utilisant le référentiel CAMELS, où son objectif principal est d'examiner la performance des banques publiques et privées qui opèrent actuellement en Algérie.

L'évolution récente de la conjoncture économique, caractérisée par la volatilité des prix des hydrocarbures et l'instabilité des marchés financiers, a mis en lumière la performance et la rentabilité des banques. Par conséquent, la Banque d'Algérie doit constamment veiller à l'évaluation des banques algériennes et leurs solidités.

A cet effet, la première section consiste principalement en l'évaluation et la classification des banques algériennes, à savoir la Banque Nationale d'Algérie (BNA), à titre d'exemple du modèle de notation à composantes CAMELS développé dans la revue précédente.

Deuxièmement, notre contribution consiste principalement à analyser l'impact des ratios CAMELS sur la performance des banques algériennes à travers un modèle économétrique, qui se compose de deux phases : la première phase comprend la présentation de l'échantillon et la recherche descriptive, et la deuxième phase est l'estimation et l'interprétation des résultats. Pour atteindre cet objectif, nous avons choisi de structurer ce chapitre autour de trois sections :

Section 01 : Evaluation des banques sur la base du référentiel CAMELS.

Section 02 : Description des variables et présentation du modèle.

Section 03 : Estimation du modèle et interprétation des résultats.

SECTION 01 : EVALUATION DES BANQUES SUR LA BASE DU REFERENTIEL CAMELS

La mise en place d'un système de notation formulé conformément aux standards internationaux est une nouvelle direction pour la surveillance des risques. Son principal objectif est de renforcer la détection précoce des vulnérabilités dans les banques et les institutions financières afin de maintenir la stabilité du système financier, tout en assurant la protection des déposants.

Avant de procéder au modèle d'évaluation de la rentabilité comme outil de supervision bancaire, nous présentons brièvement le secteur bancaire algérien en déterminant sa situation actuelle par le recours à certains indicateurs chiffrés de l'intermédiation de l'activité bancaire et des indices de sa solidité et rentabilité financière.

1. Présentation du secteur bancaire algérien :

Le système bancaire algérien comporte deux phases principales, la première impliquant la mise en place d'un système national à travers la création de banques publiques, et la seconde étant l'ouverture au secteur privé, tant national qu'international, notamment aux investisseurs étrangers. Le système bancaire algérien est composé actuellement de 20 banques (6 banques publiques et 14 banques privées) et 8 établissements financiers.

1.1. Secteur bancaire algérien en chiffre :

1.1.1. Indicateurs de bancarisation :

Tableau 07 : Nombre des agences des banques publiques algériennes

	BADR	BNA	CNEP	BDL	CPA	BEA
2021	334	222	220	157	160	91

Source : Elaboré par l'auteur à partir des rapports des banques.

De ce tableau, nous constatons que la BADR occupe la première place avec 334 agences, suivie par BNA avec 222 affiliés, puis de la CNEP en troisième position. BEA a fermé le marché avec seulement 91 agences.

Tableau 08 : Nombre d'agence des banques publiques et privées Algériennes

Années	2021
Banques publiques	1184
Banques privées	394

Source : Elaboré par l'auteur à partir des rapports de la banque d'Algérie.

Selon le tableau ci-dessus, le secteur bancaire algérien compte 1578 agences bancaires, dont 1184 sont des agences bancaires publiques, ce qui montre la prédominance des banques

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

publiques en termes d'agences, et également sont réparties sur tout le territoire national. Tandis que les agences des banques privées sont localisées au nord du pays.

1.1.2. Intermédiaire bancaire :

1.1.2.1. Structure et évolution des dépôts bancaires :

Tableau 09 : Evolution des dépôts des banques algériennes (en milliards de dinars : MD)

Années	2019	2020	2021
Dépôts à vue	4 313,00	4 159,10	4095,34
Dépôts à terme	5 531,40	5 756,60	5934,87
Dépôts en garanties	795	839,1	1004,02
Total dépôts	10 639,40	10 754,80	11034,23
Part des banques publiques	87,92%	87,00%	86,07%
Part des banques privées	12,08%	13,00%	13,93%

Source : Etabli par l'auteur à partir des rapports de la banque d'Algérie.

Le secteur bancaire algérien a connu une baisse de 3.56% et de 1,53% respectivement en 2020 et 2021, due à la chute des prix des hydrocarbures à cause de la pandémie du Covid 19. Tandis que les dépôts à terme ont continués à progresser enregistrant 5934,87 milliards de dinars en 2021. Cela s'explique par le fait que les dépôts du secteur des hydrocarbures sont principalement à vue²⁸. Les banques publiques dominent toujours le secteur bancaire algérien en termes de collecte de dépôts.

1.1.2.2. Structure et évolution des crédits distribués :

Tableau 10 : Evolution et répartition des crédits par maturité (en milliard de dinars : MD)

Années	2019	2020	2021
Crédit à court terme	3 011	3 208,0	3 329,57
Crédits à moyen et long terme	7 846	7 971,2	8 234,43
Total	10 857	11 197	11 564

Source : Elaboré par l'auteur à partir des rapports de la banque d'Algérie.

²⁸ DERDER Nacéra, « L'impact de la crise pétrolière sur la performance du système bancaire algérien » International journal of economics & strategic management of business process (ESMB)

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Dans le contexte de la crise économique et financière internationale liée à la pandémie du coronavirus, le secteur bancaire continue de contribuer au financement de l'économie algérienne tout en maintenant un système strict de gestion des risques.

Les crédits octroyés par les banques sont en progression continue passant de 10857 MD de en 2019 à 11197 MD en 2020, nous notons ainsi une augmentation de 3,2% en 2021 par rapport 2020. Les prêts à moyen et long terme liés au financement des investissements des entreprises représentent plus de 71,20 % du total des prêts.

Tableau 11 : Evolution et répartition des crédits par secteur (en milliard de dinars : MD)

	2019	2020	2021
Crédits au secteur public	5 636,6	5 792,6	5 945,23
Crédits au secteur privé	5 219,1	5 386,6	5 765,16
Total	10 855,7	11 179,20	11 710,39
Part des banques publiques	87,93%	88,30%	88,23%
Part des banques privées	12,07%	11,70%	11,77%

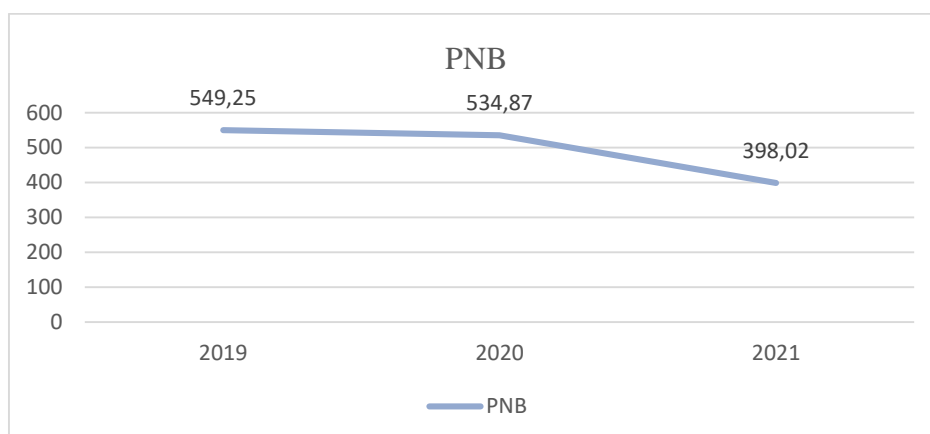
Source : Etabli par l'auteur à partir des rapports de la banque d'Algérie.

Notamment, les banques publiques assurent la totalité des financements du secteur public et 76% des financements du secteur privé, confirmant la prédominance des banques publiques dans la distribution de crédit (88,23%) en 2021.

1.1.3. Solidité et solvabilité du secteur bancaire :

1.1.3.1. Produit Net Bancaire (PNB) :

Figure 04 : Évolution du PNB en milliards de dinars MD.



Source : Elaboré par l'auteur.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Comme le montre le graphique ci-dessous, le produit net bancaire de l'Algérie est sur une tendance baissière, avec une forte baisse de 25% en 2021. Les banques publiques représentent la plus grande part du PIB, atteignant 86 % en 2021.

1.1.3.2. Ratio de solvabilité :

En termes de santé financière, le secteur bancaire algérien est considéré comme solide. En effet, le ratio moyen de solvabilité de l'ensemble du secteur bancaire atteindra 18,54% en 2021, bien supérieur à la norme réglementaire algérienne (fixée à 9,5%) et aux directives internationales de Bâle III. Cela s'explique par l'augmentation du capital moyen des banques de plus de 62 % entre 2019 et 2020 et le plan de sauvetage de BA pour faire face aux conséquences de la crise sanitaire.

Pour les ratios de rentabilité (ROA) et (ROE), nous les présentons ci-dessous comme mesures de performance. Et comme les banques publiques dominent les banques privées en termes d'intermédiation bancaire, cela nous incite de noter et évaluer une banque publique selon référentiels CAMELS.

2. Classement des banques sur la base des composantes CAMELS :

Le but de cette partie est de classer et d'évaluer les banques algériennes pour la période 2019-2021, nous sélectionnons la Banque Nationale d'Algérie (BNA) comme échantillon et appliquons le calcul des ratios CAMELS. Cela a été fait pour déterminer si la nature du travail de la banque permettait d'utiliser efficacement la norme comme outil d'évaluation de ses performances, et puisque la norme était considérée comme un moyen d'inspection et de contrôle sur place ainsi qu'un outil de première prévision avant la crise (Christopoulos et Mylonakis, année 2011).

2.1. Evaluation des banques selon le référentiel CAMELS :

Il existe peu d'études antérieures sur le manque de divulgation des notations CAMELS par les institutions financières. Elle est en mesure d'évaluer et de formuler ces risques de notation individuellement, sur la base de ratios d'adéquation des fonds propres, de qualité des actifs, de qualité ou d'efficacité de la gestion, de bénéfices, de liquidité et de sensibilité au marché. Sur la base de la revue de la littérature, nous pouvons également exclure la sixième composante en raison d'un manque de bases légale pour les résultats de la classification²⁹.

Le classement général de la banque est lié aux classements individuels pour chacune des cinq composants du CAMEL. Le classement global ne représente pas nécessairement la moyenne arithmétique de la note totale pour les six éléments, mais peut inclure tous les éléments pouvant avoir un impact sur la solidité et la pérennité de la situation financière de la banque, (Gaoual et Geryville, 2021).

²⁹ Mohammad Kamrul Ahsan (2016), Measuring Financial Performance Based On CAMEL : A Study on selected ISLAMIC Banks in Bangladesh, Asian Business

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Les ratios approuvés pour le classement général sont résumés selon le tableau ci-dessous :

Tableau 12 : Notation individuelle des composantes CAMEL³⁰.

Variables	Ratios	Notation				
		1	2	3	4	5
Adéquation des fonds propres	$\frac{\text{Fonds propres}}{\text{Total actifs}}$	Plus 11%	8%-11%	4%-8%	1%-4%	Moins 1%
Qualité d'actifs	$\frac{\text{Creances douteuses}}{\text{Total Créédits}}$	Moins 1,5%	1,5%-3,5%	3,5%-7%	7%-9,5%	Plus 9,5%
Qualité du management	$\frac{\text{Charges d'exploitation}}{\text{Produit net bancaire}}$	Moins 25%	30%-26%	38%-31%	45%- 39%	Plus 46%
Rentabilité	$\frac{\text{Résultat net}}{\text{Total Actifs}}$	Plus 1,5%	1,25%-1,5%	1.01%-1,25%	0,75%-1%	Moins 0,75%
Liquidité	$\frac{\text{Total crédits}}{\text{Total dépôts}}$	Moins 60%	60%-65%	65%-70%	70%- 80%	Plus 80%

Source : Etablé par l'auteur.

Par la suite, nous proposons une note composite déterminée en deux étapes dont la première sert à calculer les notes individuelles présentées dans le tableau ci-dessus pour déterminer une moyenne globale des cinq composantes de CAMEL. Puis dans un deuxième temps, nous identifions chaque notation globale à sa fourchette de notation appropriée, comme indiqué dans le tableau ci-dessous.

Si le score moyen (note composite) pour les éléments ensemble est calculé, où le score est de 1, qui est le meilleur, à 5, qui est le pire (Rozzani et al. 2013). Les mesures et procédures préventives des cinq cas peuvent être résumées dans le tableau ci-dessous :

³⁰ Mohammad Kamrul Ahsan (2016), Measuring Financial Performance Based On CAMEL : A Study on selected ISLAMIC Banks in Bangladesh, Asian Business

Tableau 13 : Interprétation de la notation composite CAMELS³¹

Notation finale	Plage de notation	Type de classification	Position bancaire
1	1.0-1.4	Forte	Indique de bonnes performances
2	1.6-2.4	Satisfaisante	Indique des performances supérieures à la moyenne, ce qui implique un fonctionnement sain et relativement sûr.
3	2.5-3.4	Raisonnable	Indique que la performance est défectueuse d'une manière ou d'une autre
4	3.5-4.4	Marginal	Indique des performances insatisfaisantes. Si rien n'est fait, cette performance pourrait menacer la solvabilité des entreprises bancaires.
5	4.5-5.0	Non satisfaisante	Indique que la performance est si insatisfaisante qu'une action corrective immédiate est nécessaire pour assurer la survie de l'entreprise bancaire.

Source : Etabli par l'auteur.

2.2. Classement des banques algériennes sur la base des composantes CAMELS :

Cette partie s'attache à clarifier la classification des banques opérant actuellement en Algérie selon la norme CAMELS et à identifier les forces et les faiblesses de chaque composante du modèle, en prenant comme exemple la banque nationale d'Algérie (BNA) dans la période allant 2019-2021. En effet, notre objectif à travers cette partie est :

Nous allons donc noter et classer la banque nationale d'Algérie (BNA) sur la base des ratios CAMEL susmentionné :

2.2.1. Classification partielle des composantes CAMEL

• Adéquation des fonds propres :

Dans le contexte des ratios d'adéquation des fonds propres, un score de 1 indique un niveau élevé de fonds propres par rapport au risque de l'institution financière. Pendant ce temps, une note de 5 indique une grave sous-capitalisation qui nécessite une aide immédiate des actionnaires ou de sources extérieures³².

³¹ Uyen Dang (2011), The CAMEL rating system in banking supervision. A case study

³² Système uniforme de notation des institutions financières, 1997, p. 4

Tableau 14 : Notation individuelle d'adéquation des fonds propres de la BNA

	Banque			
	Adéquation des fonds propres	Notation partielle	Ratio moyen d'adéquation des fonds propres	Notation globale
2019	12,68%	1		
2020	14,53%	1	12,97%	1
2021	11,69%	1		

Source : Etabli par l'auteur.

Il ressort du tableau que le ratio d'adéquation des fonds propres mesuré par les capitaux propres et le total actifs est passé de 12,68% en 2019 à 14,53% en 2020, soit une augmentation de 1,67%. Mais en 2021, il est en baisse de 2,84 %.

Le ratio d'adéquation des fonds propres de la BNA a reçu une bonne note globale (1), une indication forte que la banque a survécu à la crise subie par l'Algérie, reflétant sa solidité interne et sa capacité suffisante à couvrir les risques de ses actifs par le biais de fonds propres.

• **Qualité des actifs :**

En termes de qualité des actifs, une note de 1 indique une bonne qualité des actifs et un risque de portefeuille minimal. Un score de 5, en revanche, reflète un grave manque de qualité des actifs qui constitue une menace imminente pour la viabilité de l'institution.

Tableau 15 : Notation individuelle de la qualité des actifs de la BNA

	Banque Nationale d'Algérie			
	Qualité des actifs	Notation partielle	Ratio moyen de la qualité des actifs	Notation globale
2019	7,751%	4		
2020	9,188%	4	9,38%	4
2021	11,189%	5		

Source : Etabli par l'auteur.

D'après le tableau ci-dessus, nous voyons que le ratio de qualité des actifs a continué d'augmenter au cours de cette période, avec une note globale de 4, indiquant les difficultés financières de la BNA. Lors de la crise de 2019, la Banque centrale d'Algérie a pris plusieurs mesures à l'encontre des banques commerciales, à savoir le rééchelonnement de la dette non conforme et l'octroi de nouveaux prêts aux entreprises en difficulté. Pour cette raison, le taux de créances douteuses en 2021 passera à 11,189%.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• Qualité du management :

Concernant la gestion, un score de 1 indique que la direction et le conseil sont pleinement efficaces. En revanche, une note de 5 correspond à une sous-gestion sévère. Peut nécessiter un remplacement ou un renforcement pour un fonctionnement fiable et sûr.

Tableau 16 : Notation individuelle de la qualité du management de la BNA

Banque nationale d'Algérie				
	Qualité du management	Notation partielle	Ratio moyen de la qualité management	Notation globale
2019	24,63%	2		
2020	41,80%	4	31,36%	3
2021	27,65%	2		

Source : Etabli par l'auteur.

D'après le tableau, nous constatons que la qualité de gestion, exprimée par le rapport entre les coûts d'exploitation et le produit est bancaire, est élevée surtout l'année 2020, ce qui reflète que la BNA a supporté des coûts élevés.

• La rentabilité des actifs (ROA) :

Du côté des bénéfices, le niveau 1 reflète des bénéfices solides suffisants pour maintenir des provisions adéquates en capital et en prêts et soutenir les opérations. Une note de 5, en revanche, entraînerait des pertes durables et une menace claire pour la solvabilité de l'institution par l'érosion du capital.

Tableau 17 : Notation individuelle de la rentabilité de la BNA

Banque Nationale d'Algérie				
	La rentabilité (ROA)	Notation partielle	Ratio moyen du ROA	Notation globale
2019	1,33%	1		
2020	1,09%	1	1,08%	3
2021	0,82%	4		

Source : Etabli par l'auteur.

Selon le tableau, la rentabilité de la BNA telle que mesurée par le ROA montre une baisse permanente, atteignant 0,53% d'ici 2021, prouvant que la banque ne fait pas assez de bénéfices

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

en raison d'augmentation des crédits non performants, et d'un manque de bonne gestion des coûts d'exploitation, affectent directement son résultat. La rentabilité vient en troisième (3) position et ses performances sont médiocres.

• La liquidité :

En termes de liquidité, le niveau 1 représente un niveau élevé de liquidité et bien financé, car l'institution dispose de sources de financement suffisantes pour répondre aux besoins de liquidité actuels et anticipés. En revanche, une note de 5 indique un déficit de liquidité important et l'institution a besoin d'une aide extérieure immédiate pour faire face à ses besoins de liquidité.

Tableau 18 : Notation individuelle de la liquidité

Banque nationale d'Algérie				
	La liquidité	Notation partielle	Ratio moyen de la liquidité	Notation globale
2019	93,23%	5		
2020	71,14%	4	73,82%	4
2021	57,09%	1		

Source : Etabli par l'auteur.

Pour la composante liquidité, le déséquilibre de la structure des dépôts et des crédits de la BNA a atteint 93,23% en 2019, et il baissera significativement (57,09%) en 2021, avec une note partielle de 1, indiquant que la stratégie de gestion actif-passif est bien appliquée en 2021.

Mais dans l'ensemble, la notation de liquidité est de 4, ce qui indique que les banques accordent plus de prêts qu'elles n'acceptent de dépôts, ce qui pourrait entraîner une pénurie de liquidités.

2.2.2. Classification totale de La Banque Nationale d'Algérie :

Une fois que nous pouvons élaborer les cinq composantes de la norme CAMEL et trouver un repère pour leur classement, les banques doivent être comparées sur une échelle de 1 à 5. Ainsi, les classements attribués aux composantes individuelles sont combinés pour obtenir un classement unique qui détermine la performance globale de la BNA. Les banques notées 1 et 2 étant considérées comme des banques solides et les banques notées 3, 4 ou 5 Banques sont considérés comme faibles 3, 4 ou 5 (Rozzani et Abdul Rahman (2013)).

Tableau 19 : Notation globale de la BNA.

	Notation Partielle	Catégorie
Adéquation des fonds propres	1	Fort
Qualité des actifs	4	Marginal
Qualité du management	3	Raisonnable
Rentabilité	4	Marginal
Liquidité	4	Marginal
La note moyenne	3,2	
La notation globale de la BNA	3	

Source : Etabli par l'auteur.

Le diagnostic d'évaluation de la BNA, nous permet de conclure que la notation des cinq composantes du CAMELS tombe dans le troisième degré, classant sa performance raisonnable, qui dans ce cas se caractérise par des faiblesses modérées à sévères pouvant entraîner des problèmes de gestion. Donc, elle est soumise à des fluctuations externes, et le pouvoir exécutif ne respecte pas les lois et règlements, donc la banque a besoin de l'intervention de l'autorité de tutelle, car dans ce cas, c'est une source de leur inquiétude.

Passons maintenant au modèle économétrique utilisé pour étudier l'effet du ratio CAMELS sur la performance des banques algériennes.

SECTION 02 : DESCRIPTION DES VARIABLES ET PRESENTATION DU MODELE.

À l'instar des pays du monde durement touchés par la pandémie du Covid-19, la dégradation de l'économie algérienne est avant tout due à sa dépendance totale à 96% vis-à-vis des exportations d'hydrocarbures, qui a été déjà fragilisée par la baisse des revenus pétroliers depuis 2014. Les banques sont parmi les premiers acteurs à se focaliser sur l'impact combiné des 2014 et 2020, nous pouvons également signaler que les dépôts du secteur des hydrocarbures étant majoritairement des dépôts à vue dans le secteur bancaire algérien.

A cet effet, nous tenterons d'évaluer la rentabilité des banques algériennes sur la période 2012-2020, en utilisant les ratios CAMELS pour capter différents effets.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

1. Présentation des données :

Notre échantillon est composé d'un panel des 18 banques algériennes³³, dont 12 banques privées, afin de déterminer quels indicateurs existants dans le système CAMEL(S) affectent leurs performances respectives, sur une période de dix (10) ans, allant de 2012 à 2021,

Les données quantitatives de notre étude proviennent principalement de la base de données du CNRC (Centre National du Registre du Commerce), sachant que l'information comprend des données comptables (bilans et tableaux de compte de résultats)

A cet effet, nous tenterons d'évaluer la performance des banques algériennes sur cette période à l'aide des ratios CAMELS.

1.1. Variables et spécification économétrique du modèle :

Nous allons présenter dans ce qui suit, toutes les variables retenues pour l'analyse empirique ainsi que leurs mesures, Nous décrivons d'abord les variables à expliquer ensuite les variables explicatives.

1.1.1. Les variables à expliquer :

La performance financière peut être présentée par plusieurs indicateurs, Pour cela, plusieurs travaux se sont inspirés des ratios qui composent la rubrique « Earnings » du système américain CAMEL(S), À l'instar de l'étude de Bourke (1989), qui lui, a matérialisée la performance bancaire avec les deux ratios ROA et ROE.

Dans le cadre de notre analyse du marché bancaire Algérien, nous utilisons le ROA et ROE comme étant des variables dépendantes.

• La rentabilité des actifs (ROA) :

Dans la présente étude, le rendement des actifs est le principal indicateur de mesure de la rentabilité des banques. Le ROA reflète la capacité de la direction de la banque à générer des bénéfices grâce à une gestion efficace des actifs. Comme l'ont souligné Flamini, al (2009) et Kosmidou, al (2005), le ROA est devenu un ratio clé dans l'évaluation de la rentabilité des banques et est devenu la mesure la plus couramment utilisée de la rentabilité des banques dans la littérature. Il est calculé comme suit :

$$ROA = \frac{\text{Résultat net}}{\text{Total actifs}}$$

• La rentabilité des fonds propres (ROE) :

Le rendement des fonds propres reflète l'efficacité avec laquelle la direction d'une banque utilise au mieux ses fonds propres. Plus le ROE en valeur est élevé, plus la rentabilité de la banque est forte et plus l'efficacité de sa gestion est élevée.

³³ Les banques de notre échantillon sont présentées dans l'annexe 01.

$$ROE = \frac{\text{Résultat net}}{\text{Fonds propres}}$$

1.1.2. Variables explicatives :

La méthode CAMEL(S) a été utilisée par la plupart des agences de crédit et de notation du secteur financier pour estimer la solvabilité des banques, Eylor (2009) a reconnu le modèle CAMEL comme un bon indicateur d'amélioration des performances bancaires et, dans son étude, a constaté que le ROA et le ROE sont affectés par les déterminants du cadre CAMEL.

Dans la présente étude, nous se limiterons aux cinq premières composantes seulement, concernant la sixième rubrique du système, à savoir la sensibilité, il est difficile de calculer ses ratios, au vu du manque de dynamisme du marché financier Algérien, qui en l'occurrence, aucune banque, cotée en bourse à ce jour.

En effet, pour chaque rubrique CAMEL, un ratio adéquat lui a été associé comme suit :

• Adéquation des fonds propres (Lever financier) :

Le ratio d'adéquation des fonds propres, mesuré par le levier financier, indique le poids de la dette par rapport aux fonds propres d'une banque. Il donne une indication du taux d'endettement moyen. Selon Kosmidou (2008), le levier financier est une mesure importante pour identifier l'état des institutions financières et le bien-être des banques,

Nous examinerons l'impact d'adéquation des fonds propres sur la performance des banques à travers le ratio suivant :

$$AdqFp = \frac{\text{Total dette}}{\text{Fonds propres}}$$

Hypothèse (1) : il existe une relation positive entre le levier financier et la performance bancaire.

• Qualité des actifs :

Deuxièmement, la qualité de l'actif révèle la situation de risque d'actif de la banque et des institutions financières ou son pouvoir de gain, Il mesure les actifs ou les créances qui peuvent constituer un facteur important de la solvabilité des banques, Les actifs de faible qualité impliquent une plus grande possibilité pour les prêts accordés de devenir des prêts non remboursables en défaut qui ne peuvent pas créer de profits pour les banques (Pettersson & Wadman, 2004).

La qualité des actifs peut généralement être calculée à l'aide d'indicateurs tels que :

$$QuAf = \frac{\text{Créances douteuses}}{\text{Total crédits}}$$

Hypothèse (2) : une relation négative entre la mauvaise qualité des actifs et la performance bancaire.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• **Qualité du management :**

La compétence en gestion joue un rôle important dans la croissance et au succès de toute institution financière, De bonnes pratiques de gestion peuvent se traduire par des bénéfices stables, Selon Golin (2001), la mesure de la gestion est la plus difficile et la plus imprévisible.

Les coûts d'exploitation, également appelés coûts de structure, permettent d'évaluer la qualité de la gestion en fonction de sa capacité à minimiser les coûts, en supposant que l'augmentation de cette variable entraîne une baisse des performances.

$$QuMng = \frac{\text{Coûts d'exploitation}}{\text{Produit net bancaire}}$$

Hypothèse (3) : les coûts d'exploitation ont un impact négatif sur la performance des banques algériennes.

• **Rentabilité :**

La marge nette d'intérêt (NIM) est un facteur clé de la rentabilité, qui montre l'efficacité et les coûts d'intermédiation des banques, La marge nette d'intérêt reflète la qualité des revenus générés par l'activité principale d'une banque, à savoir le crédit, qui porte un taux d'intérêt supérieur au taux d'intérêt des dettes contractées sous forme de dépôts.

$$Renta = \frac{\text{Intérêts perçus} - \text{Intérêts payés}}{\text{total actif}}$$

Hypothèse (4) : la marge nette d'intérêt impact positivement la performance du secteur bancaire Algérien.

• **Liquidité :**

La liquidité fait référence à la capacité d'une banque à faire face sans délai aux retraits des déposants, aux engagements arrivant à échéance et aux demandes de prêt. Elle est également un facteur important à prendre en compte lors de l'analyse de la performance d'une banque, car lorsqu'une banque dispose de liquidités, elle peut respecter ces engagements à court terme et accorder des crédits à ses clients.

$$LiQ = \frac{\text{La liquidité auprès de la banque centrale}}{\text{Dépôts de la clientèle}}$$

Hypothèse (5) : une relation positive entre la liquidité et la performance des banques algériennes.

Outre les facteurs fondés sur le modèle CAMEL, il existe encore des facteurs qui peuvent affecter la performance des banques Algériennes d'un point de vue macro-économique, notamment (Jie et Witsaroot, 2011) :

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• Taille de la banque :

La taille d'une banque est considérée comme un déterminant de sa performance ou de sa rentabilité, Les économies d'échelle permettent aux grandes banques de réduire les coûts de traitement et de collecte des informations

$$\text{Taille} = \mathbf{\text{Log (total actif)}}$$

Hypothèse (6) : la variable taille impacte positivement la performance des banques Algériennes.

• Propriété de la banque :

En ce qui concerne l'effet de la propriété bancaire, Micco et al. (2007) montrent que le type de contrôle entre public ou privé a un effet sur la performance des banques, notant que cet effet est plus prononcé dans les pays en développement où les banques publiques fonctionnent mal, ont de faibles marges bénéficiaires, des marges bénéficiaires faibles et des frais élevés.

$$\left[\begin{array}{l} \text{Propriété} = 1 \text{ banque publique.} \\ \text{Propriété} = 0 \text{ banque privée.} \end{array} \right.$$

Cela nous permet de considérer l'hypothèse suivante :

Hypothèse (7) : Les banques publiques sont plus rentables que les banques privées.

• Taux d'inflation :

L'inflation consiste en l'augmentation générale des prix ce qui traduit une augmentation des prix de plusieurs produits et services et une dégradation du pouvoir d'achats des acteurs économiques. Staikouras et Wood (2009) ont montré que l'inflation peut avoir des effets sur les variations des taux d'intérêts et des prix des actifs, Kosmidou (2008) a souligné à un impact négatif sur la rentabilité des institutions financières.

$$\text{TauInf} = \mathbf{\text{Taux d'inflation}}$$

Hypothèse (8) : une relation inverse entre l'inflation et la rentabilité des banques Algériennes.

• Taux de chômage :

Le taux de chômage est une autre variable macro-économique utilisé pour identifier son impact sur la performance des banques algériennes.

$$\text{TaxChom} = \mathbf{\text{Taux de chômage}}$$

Hypothèse (9) : le taux de chômage a un impact négatif sur la performance des banques algériennes.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• Taux de croissance du PIB :

La plupart des études empiriques utilisent le taux de croissance du PIB pour évaluer l'impact de la situation économique du pays sur l'activité et la performance des banques.

$$\text{TauCroiss} = \text{taux de croissance du PIB.}$$

Hypothèse (10) : la croissance du Pib impacte positivement la performance des banques algériennes.

• Crise :

Après les grandes crises économiques de 1929 et de 2008, la crise du covid-19 a replacé sur le devant de la scène la question de la performance. L'Algérie comme tous les pays exportateurs du pétrole a subi un double choc : des retombées économiques du confinement et de la baisse de la demande d'un côté, et de la chute du prix du baril d'un autre côté.

C'est cette dramatique situation qui nous à emmener à poser la question suivante : Quel est impact de la crise sanitaire combinée à la crise économique d'après 2014 sur la performance des banques algériennes ?

A cet effet, une variable binaire « crise » a été introduite dans le modèle de régression pour capter les déterminants de la rentabilité des banques algériennes durant la période d'étude, avec les valeurs suivantes :

$$\begin{cases} Crise_t = 1 & \text{si } t = 2015, 2016, 2020 \text{ et } 2021. \\ Crise_t = 0 & \text{sinon.} \end{cases}$$

Hypothèse (11) : la crise impacte négativement la rentabilité des banques algériennes.

1.1.3. Spécification du modèle économétrique :

Une régression linéaire multiple (180 observations) est mise en œuvre pour expliquer la performance bancaire des établissements de crédits algériens, via les ratios du système CAMEL. Le modèle prend la forme suivante :

$$Perf_{i,t} = c + \sum_{j=1}^n \alpha_j X_{i,t}^j + \varepsilon_{i,t}$$

Avec :

- Perf_{i,t} : Représente deux alternatives de mesure de la performance : ROA et ROE ;
- C : La constante ;
- α_j : Les coefficients des variables explicatives ;
- X_{i,t}^j : Les variables explicatives du modèle ;
- ε_{it}: Le terme d'erreur.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

1.1.4. Méthode adoptée :

Afin de pouvoir identifier quels sont ses déterminants explicatifs de la rentabilité des banques algériennes, nous avons choisi de suivre une approche de régression en données de panel qui prend en compte à la fois les dimensions individuelles et temporelles. Notre panel est constitué de 180 observations d'année bancaire. Compte tenu de la nature particulière des données de panel, certaines séquences d'étapes économétriques doivent être suivies.

2. Analyse descriptive des variables du modèle :

Avant d'aborder les résultats d'estimation des deux modèles, il convient d'abord de présenter les statistiques descriptives d'un ensemble de variables caractérisant les banques Algériennes durant la période allant de 2012 à 2021.

2.1. Analyse descriptive des variables dépendantes :

Tableau 20 : Statistiques descriptives des variables dépendantes

Variables	Moyenne	Ecart type	Skwnees	Kurtosis	Test Jarque Bera	
					Chi(2)	Prob>Chi2
ROA	0,0173	0,0107	0,2394	0,7603	5,95	0,0511
ROE	0,1085	0,0505	0,1926	0,3639	12,16	0,0023

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

La comparaison statistique des variables dépendantes ROA et ROE conduit à un certain nombre de remarques :

La rentabilité économique des banques algériennes entre la période 2012 et 2021, montre une faible dispersion, avec une moyenne de 1,7% pour un écart type de 1,07%, Tandis que, la rentabilité des fonds propres enregistre une valeur moyenne de 10,85%, qui est supérieure à celle de ROA, l'écart type quant à lui est faible, ce qui démontre que ses valeurs sont toutes regroupées autour de la moyenne.

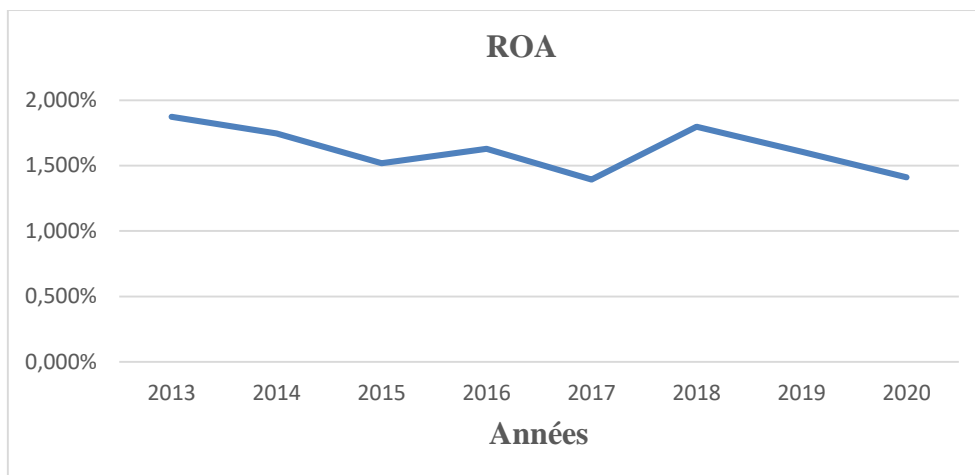
Les résultats du test de normalité de Jarque-Bera permettent de montrer que les variables dépendantes ne sont pas normalement distribuées, En fait, leurs valeurs P-value (chi2) sont inférieures à 5 %.

La question ici est illustrée graphiquement pour apprécier et comparer l'évolution des critères de rentabilité (ROE et ROA) retenus par les banques de l'échantillon.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• La rentabilité des actifs :

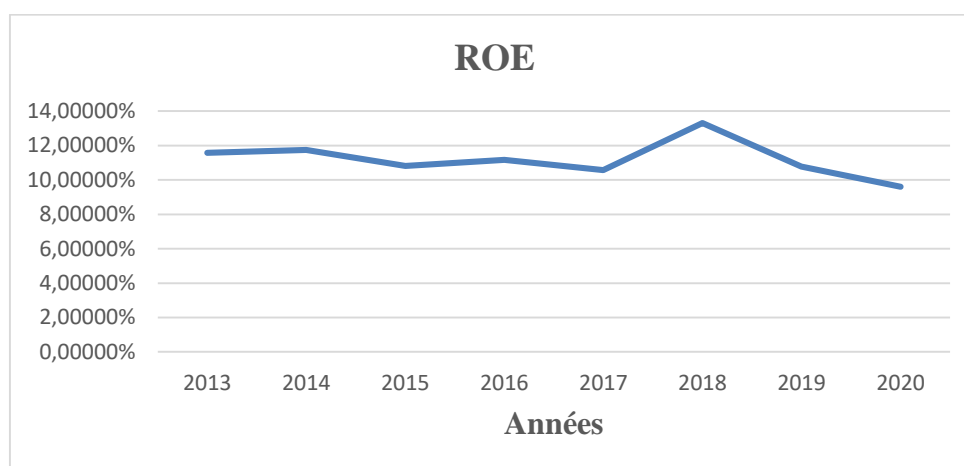
Figure 05 : Evolution de la rentabilité des actifs



Source : Elaboré par l'auteur.

• La rentabilité des fonds propres :

Figure 06 : Evolution de la rentabilité des capitaux propres



Source : Elaboré par l'auteur.

En retraçant l'évolution de la rentabilité des banques algériennes de 2012 à 2021 à partir du figures ci-dessus, nous constatons que les rendements minimum et maximum des actifs réalisés au cours de cette période d'étude sont de -0,0123 et de 0,0598, respectivement, Les valeurs maximales et minimales du rendement des capitaux propres sont respectivement de -0,127 et 0,359.

Par ailleurs, l'évolution de ROA et de ROE au cours de la période d'étude est fluctuante, indiquant un impact significatif causé par les deux crises, La rentabilité des banques algériennes a bien résisté en 2020 mais avec une légère diminution comparant 2019, le taux de rendement des capitaux propres a reculé de 1,17% pour atteindre -9,60%, et le taux de rendement des actifs s'est stabilisé à 1,41% par rapport 1,60% en 2019 et 1,796% en 2018.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

2.2. Les statistiques descriptives des variables indépendantes³⁴ :

Tableau 21 : Analyse descriptive des variables explicatives

Variables	Mean	Std.Dev	Min	Max	Test Jarque Bera	
					Chi(2)	Prob>chi2
AdqFp	6,4617	4,9610	0,7585	31,896	-	0,0000
QuAf	0,0857	0,0565	0,0077	0,2991	34,47	0,0000
QuMng	0,2398	0,2672	-1,0096	1,5715	62,09	0,0000
LiQ	0,3535	0,2172	0,0438	0,9407	20,48	0,0000
Renta	0,0346	0,0131	-0,0124	0,0727	7,41	0,0246
tauInf	0,0476	0,0214	0,0195	0,0889	19,49	0,0001
Taxchom	0,1180	0,0154	0,098	0,1454	25,88	0,0000
tauCroiss	0,0098	0,3274	-0,4860	0,6826	8,05	0,0179
Taille	26,3385	1,454408	23,8797	29,13092	59,30	0,0000

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

A partir de ces résultats, nous pouvons voir dans le tableau 3 que la moyenne varie entre 0,0098 et 26,3385.

En commençant par la rubrique d'adéquation des fonds propres, exprimé comme le rapport entre la dette et les fonds propres (levier financier), la dette représente en moyenne un peu plus de 6 fois la masse des fonds propres, atteignant des ratios de plus de 32 fois dans certains cas. Cette position révèle la nature des activités des banques, qui accordent principalement des prêts sur les dépôts collectés, qui constituent la plus grande partie de la dette.

Concernant la qualité d'actifs, le tableau précédent montre que les crédits non performants représentent en moyenne plus de 8,57% des crédits octroyés par les banques algériennes. Ce résultat démontre que le secteur bancaire algérien à un niveau de prêts non performants assez élevé.

Quant à la variable qualité du management qui exprime les charges d'exploitation par rapport au chiffre d'affaires, indique une moyenne de 27,22%. La valeur élevée de la qualité de gestion peut être préoccupante car elle montre les coûts opérationnels du secteur bancaire Algérien.

D'autre part, la rentabilité moyenne mesurée par le rapport entre la marge d'intérêt nette et le total actif est de 3,3%, elle fait référence à la mesure de la performance qui examine le succès de la stratégie d'investissement d'une banque par rapport à sa situation d'endettement.

³⁴ Les variables propriété et crise ne figurent pas dans ce tableau puisqu'il s'agit des variables dichotomiques.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

S'agissant de la liquidité, en moyenne les montants déposés auprès de la banque centrale correspondent à plus de 30% des dépôts de la clientèle.

Pour les variables de contrôle, le taux de croissance moyen du PIB en Algérie est 1% durant la période 2012-2021. Depuis le choc pétrolier de 2014, l'économie algérienne s'est sensiblement ralenti passant de 1,85% en 2012 à -9,04% en 2014 et -8% en 2019 (crise sanitaire). S'agissant sur le taux d'inflation, qui s'élève à 4,76% en moyenne, avec 1,95 % et 8,89 % de ses valeurs inférieures et supérieures. Le taux de chômage de la période d'étude est de 11,80%.

Enfin, la taille moyenne des banques de l'échantillon, mesurée par le logarithme du total des actifs, est de 26, avec un écart-type très élevé. Cet écart important est principalement dû à la différence significative entre la taille moyenne des banques publiques (28,17) et des banques privées (25,42%) qui composent l'échantillon de l'étude.

Dans l'ensemble, les résultats descriptifs montrent que les variables choisies dans cette étude enregistrent une forte dispersion, en affichant un écart type élevé. Ainsi que l'illustre le test de Jarque Bera, les déterminants de rentabilité financière sus-cités ne suivent pas une loi normale ($\text{Prob} > \chi^2 = 0,0000$), par conséquent l'hypothèse H_0 est rejetée³⁵. Cela s'explique par la caractéristique générale des séries financières, Pour qu'une variable suive une loi normale centrée réduite, il faut que son Skewness soit nul (0) et son kurtosis soit égal à 3.

2.3. L'analyse des variables par rapport à la crise :

Notre échantillon est observé durant la période 2012-2021 caractérisée par une instabilité économique, L'économie algérienne dépendante des hydrocarbures a subi les conséquences néfastes des chutes des prix du pétrole à la mi-2014 et 2020 (crise sanitaire), Les données suivantes suggèrent la considération des quatre années 2015, 2016, 2020, 2021 comme période de crise.

Tableau 22 : Analyse des caractéristiques des banques par rapport à la crise

<i>crise_t</i>	ROA	ROE	AdeFp	QuAf	QuMng	LiQ	Renta	TauCrois	TauInf	Tauchomg
0	0,0186	0,115	6,725	0,078	0,2397	0,365	0,0346	0,072	0,0447	0,112
1	0,0153	0,098	6,065	0,096	0,2399	0,335	0,0346	-0,083	0,0520	0,126

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

De ce tableau, la rentabilité économique (ROA) des banques algériennes a baissé de 0,33% pendant la crise, sachant une baisse de 1,7% de la rentabilité des capitaux propres (ROE), Cela dit, les deux crises pétrolières de 2014 et 2020 ont eu un impact négatif sur les performances du secteur bancaire algérien.

³⁵ L'hypothèse nulle stipule que la variable est normalement distribuée.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

En ce qui concerne la qualité des actifs, il ressort du tableau ci-dessus que les prêts non performants ont augmenté au cours de la période de turbulences, Cela s'explique notamment par l'incapacité de l'emprunteur à honorer ses engagements, ce qui a par la suite eu un effet préjudiciable sur les bénéfices des banques algériennes. En revanche, la baisse de la liquidité bancaire s'est poursuivie parallèlement à la crise, qui indique une baisse de 3%.

En termes de qualité des actifs, le tableau ci-dessus montre une augmentation des prêts non performants au cours de la période agitée, due au rééchelonnement des créances des emprunteurs, qui a par la suite pesé sur les bénéfices des banques algériennes. . En revanche, la baisse de la liquidité bancaire s'est poursuivie parallèlement à la crise, qui indique une baisse de 3%.

Quant aux variables macroéconomiques, les statistiques confirment la dépendance accrue de l'économie algérienne aux hydrocarbures et le manque d'alternatives sérieuses qui pourraient réduire les pertes de croissance, la croissance du PIB est passée de 7,2% à -8,3% en période de crise.

2.4. La comparaison entre les banques publiques et privées :

En introduisant une distinction sur la nature de la propriété bancaire, la variable binaire prend la valeur 1 si la banque est publique et 0 sinon, Le tableau 5 présente un résumé statistique des variables CAMEL selon la propriété de la banque, en utilisant le test t pour les échantillons appariés³⁶.

Tableau 23 : Test t pour échantillon apparié

Propriété	Banques privées		Banques publiques		Test t	P-value
	Moyenne	Ecart type	Moyenne	Ecart type		
Roa	0,0213	0,0100	0,0093	0,0069	8,2937	***
Roe	0,1112	0,0537	0,1031	0,0671	0,8786	Ns
AdFp	4,1474	2,1375	11,090	5,7249	-11,770	***
QuAf	0,0641	0,0382	0,1289	0,0625	-8,5934	***
QuMng	0,1318	0,0783	0,455	0,3648	-9,3288	***
LiQ	0,4404	0,2148	0,1796	,0629	9,1940	***
Renta	0,0398	0,0115	0,0241	,0094	9,0781	***
Taille	25,42	0,7153	28,17	0,4967	-26,745	***

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17. (***) : La signification à (1%) ; (Ns) : non significatif.

³⁶ Un test t pour échantillons appariés consiste à comparer les moyennes des banques privées et publiques pour détecter les différences entre elles en ce qui concerne les variables utilisées

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Les statistiques du test t montrent qu'il existe des différences moyennes significatives dans les différents indicateurs du modèle ($P = 0,000 < 1\%$), et les résultats ci-dessus indiquent que les caractéristiques des banques publiques sont significativement différentes de celles des banques privées étrangères.

En effet, sur la période 2012-2020, la rentabilité moyenne des banques privées, mesurée par ROA, est légèrement supérieure à celle des banques publiques, de sorte que globalement, les banques publiques sont moins performantes comparant aux banques privées.

Par contre, les banques publiques sont beaucoup plus grandes (taille moyenne des banques publiques (28,17) et taille moyenne des banques privées (25,42)), ont des ratios de gestion et d'adéquation des fonds propres plus élevés et une qualité d'actifs plus mauvaise.

Sur la base du test t, nous constatons également une signification positive de la marge intermédiaire et la liquidité bancaire au seuil du 1%, ce qui peut s'expliquer par la prédominance des banques privée en termes de liquidité et de rentabilité,

2.5. Les tests économétriques des variables du modèle :

Avant d'estimer un modèle, différents tests économétriques sont nécessaires pour donner une bonne indication de la pertinence de la sélection des variables.

2.5.1. Etude de stationnarité (test racine unitaire) :

Pour vérifier la stationnarité des variables dans le modèle, nous utilisons le test de racine unitaire (test de Levin et Chu) pour les panels déséquilibrés, Stationnaire signifie que la moyenne, la variance et l'autocorrélation des variables ne changent pas dans le temps.

Les hypothèses et la règle de décision du test Unitroot sont comme suit :

[H_0 : Les données de panels ne sont pas stationnaires	⇒	Accepter H_0	si : P-value > 5%,
	H_1 : Les données de panels sont stationnaires	⇒	Accepter H_1	si : P-value ≤ 5%.

Tableau 24 : Résultat de test de stationnarité³⁷

Variables	En niveau		En différence première		Intégration
	T	P-value	T	P-value	
Roa	-3,9499	***			I(0)
Roe	-3,8879	***			I(0)
AdFp	-4,4238	***			I(0)
QuAf	-21,9459	***			I(0)
QuMng	-3,1511	***			I(0)
LiQ	-6,7768	***			I(0)
Renta	-5,7592	***			I(0)
tauInf	-6.4767	***			I(0)
tauCroiss	-9,4628	***			I(0)
taxchom	-4.9925	***			I(0)
Crise	-11.1475	***			I(0)
Propriété	-5.3305	***			I(0)
Taille	-0,6759	Ns	-14,8360	***	I(1)

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17. (***) : La signification à (1%) ; (Ns) : non significatif.

Le test de stationnarité « Levin et Chu » appliqué aux variables relève que toutes les variables sont stationnaires en niveau à un niveau de confiance de 1 %, Par contre la variable "Taille" devient stationnaire en différence première, nous utilisons donc la variable modifiée « DTaille » dans l'estimation, pour obtenir une régression saine.

2.5.2. Matrice de corrélation³⁸ :

Afin d'identifier les différents liens entre les variables de sorte que notre modèle soit meilleur, ces dernières ne doivent pas être liées les unes autres. En fait, nous allons vérifier la relation entre les variables sélectionnées et tester la présence de problèmes de multicollinéarité.

La matrice de corrélation fournit des informations sur le degré de corrélation entre les variables explicatives utilisées dans l'analyse de régression multiple. Elle montre que la rentabilité des banques algériennes (ROA et ROE) est négativement corrélée avec la qualité des actifs, l'adéquation des fonds propres, la qualité de la gestion, la nature de la propriété, la crise

³⁷ Annexe.

³⁸ La matrice de corrélation se trouve dans les annexes.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

et le taux de croissance et significativement positivement corrélée avec la liquidité bancaire, la marge nette d'intérêt.

Elle montre également qu'il existe des corrélations significatives, positives ou négatives, entre certaines variables indépendantes. Les coefficients de corrélation les plus élevés sont ceux liant les ratios CAMEL avec la propriété de la banque ainsi que la qualité du management avec l'adéquation des fonds propres,

Après ces quelques observations, nous ajoutons qu'aucune variable n'est corrélée à plus de (70%) avec une autre variable. Selon Gujarati, 2007, c'est une bonne indication de la pertinence de la sélection des variables, mais des vérifications supplémentaires ont été effectuées sur les coefficients VIF et les tolérances pour s'assurer qu'il n'y a pas de problèmes de multicolinéarité³⁹.

Tableau 25 : Test VIF pour les variables explicatives

Variab les	VIF	1/VIF
Propriété	4,03	0,248417
AdFp	2,89	0,346268
QuMng	2,28	0,438685
LiQ	2,17	0,460354
QuAf	2,13	0,469915
Renta	2,13	0,470086
Crise	2,08	0,480961
tauCroiss	1,85	0,540705
TauChom	1,62	0,618807
TauInf	1,34	0,747634
Dtaille	1,12	0,893919

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

D'après le tableau précédent, tous les coefficients du test vif des variables sont inférieures à 10, ainsi le problème de multicolinéarité n'existe pas.

2.6. Les tests sur les données de panel :

Notre étude est une recherche quantitative avec des données de panel utilisées pour étudier l'impact des ratios CAMEL sur la performance des banques algériennes au cours de la période 2012-2021, Pour analyser des données de panel, il est souvent intéressant de réaliser différents

³⁹ D'après (Evrard, Pras, & Roux 2003), un VIF inférieur à 10 et une tolérance supérieure à 0,1 permettent de conclure à l'absence de multicolinéarité.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

tests, à savoir : test de spécification de Fisher, test de Hausman, test d'hétéroscédasticité et enfin test d'autocorrélation,

2.6.1. Test de spécification de Fisher :

Dans l'étude des données de panel, il faut s'assurer de la spécification homogène ou hétérogène de l'échantillon, C'est-à-dire, savoir si notre modèle est exactement le même pour toutes banques, ou propre à chaque banque, Le test de Fisher permet de vérifier l'homogénéité globale du modèle, il sert également de tester la significativité globale,

Les hypothèses et la règle de décision du test sont les suivantes :

- H_0 : Les coefficients des variables ne sont pas différents de 0 \rightarrow Accepter H_0 si : P-value $> 5\%$.
- H_1 : Les coefficients des variables sont différents de 0 \rightarrow Accepter H_1 si : P-value $\leq 5\%$.

Tableau 26 : Résultat du test Fisher

Variables	ROA	ROE
Prob > F	0,0000	0,0000

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

À partir de ce test, nous constatons que les statistiques de Fisher pour les deux variables dépendantes sont inférieures à 1 %. Ainsi, en rejetant l'hypothèse H_0 , un modèle à effet spécifique (fixe ou aléatoire) est plus approprié, Dans ce cas, le test de Hausman doit être utilisé pour déterminer la nature des effets individuels, aléatoires ou fixes.

2.6.2. Le test de Hausman :

Ce test permet une sélection entre modèles à effets variables et fixes en testant s'il existe une corrélation entre un effet particulier du modèle et une variable explicative.

- Modèle à effets fixes : Ce modèle est également appelé modèle de covariance et suppose que les effets ne sont pas aléatoires mais fixes. L'hypothèse des moindres carrés ordinaires sur l'homogénéité est exclue.
- Modèle à effets aléatoires : également appelé modèle d'erreur composé,

Cependant, il convient de noter que le modèle à effets fixes a été écarté car notre spécification économétrique incluait une variable binaire invariante dans le temps. L'exécution d'une régression à effets fixes entraîne la suppression arbitraire de cette variable du modèle, Nous pouvons également, vérifier par le test du Hausman.

Ce test tient en compte les hypothèses ainsi la règle de décision suivantes :

- H_0 : choisir le modèle a effet fixe \rightarrow Accepter H_0 si : P-value $\leq 5\%$.
- H_1 : choisir le modèle a effet aléatoire \rightarrow Accepter H_1 si : P-value $> 5\%$.

Tableau 27 : test du Hausman

Modèles	Chi2(9)	Prob > chi2
ROA	10,74	0,3780
ROE	8,14	0,6156

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

D'après les résultats de Hausman, nous confirmons que le modèle à effets aléatoires est utilisé pour estimer les deux modèles, puisque les probabilités sont supérieures au seuil.

2.6.3. Test d'hétéroscédasticité :

La nature hétéroscédastique des erreurs signifie que la variance des résidus n'est pas constante dans le temps, et en effet, les estimations « MCO » de notre modèle peuvent ne pas être fiables car elle suppose que la variance des erreurs est constante. Pour tester l'hétéroscédasticité, nous avons utilisé la statistique de Breush-Pagan après avoir effectué un modèle à effets aléatoires.

- H_0 : Les erreurs sont homoscédastiques \rightarrow Accepter H_0 si : P-value > 5%.
- H_1 : Les erreurs sont hétéroscédastiques \rightarrow Accepter H_1 si : P-value \leq 5%.

Tableau 28 : Résultat du test de Breusch-Pagan

Modele	chi2(1)	Prob > chi2
ROA	5,13	0,0235
ROE	1,33	0,2493

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

Comme le montre le tableau ci-dessus, puisque Prob>Chi2 est inférieur à 5%, les résultats de ce test confirment qu'il existe un problème d'hétéroscédasticité au niveau du modèle liant « ROA » à différentes variables exogènes.

2.6.4. Test d'autocorrélation des erreurs :

Avant passer à l'estimation de notre modèle par la méthode « MCO », il convient de vérifier si notre modèle présente un problème d'autocorrélation des erreurs, car elle suppose l'absence d'autocorrélation, Pour tester cette autocorrélation, nous utiliserons le test de Wooldridge.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Les hypothèses et la règle de décision sont :

- H_0 : Les erreurs ne sont pas auto-corrélés \rightarrow Accepter H_1 si : P-value > 5%,
 H_1 : Les erreurs sont auto-corrélés \rightarrow Accepter H_0 si : P-value \leq 5%,

Tableau 29 : Résultat du test de Wooldridge

Modèle	F	Prob > F
ROA	3,283	0,0877
ROE	4,659	0,0455

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17.

En ce qui concerne le test de Wooldridge, la valeur de Prob > F est inférieure à 5 % pour le ROA et inférieure à 10 % pour le ROE, donc l'hypothèse H_0 est rejetée, et nous acceptons H_1 , ce qui confirme qu'il y a un problème d'autocorrélation des erreurs dans notre modèle.

Enfin, nous pouvons conclure que les deux indicateurs de la performance (ROA et ROE) souffrent par de problèmes d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité, ce qui rend la méthode « MCO » inefficace puisqu'elle suppose l'absence d'autocorrélation des erreurs et une variance constante dans le temps. Par conséquent, nous allons utiliser la méthode de l'erreur standard corrigée par panel (PCSE) de Beck et Katz (1995,1996). Selon ces auteurs, la méthode PCSE tient en compte de la présence de ces deux problèmes statistiques et permet la correction, Elle fournit des coefficients non biaisés notamment pour les micro-panels.

SECTION 03 : ESTIMATION DU MODELE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :

Le but de l'utilisation de l'analyse de régression est de prédire et estimer l'effet d'une variable explicative sur la variable dépendante, A titre de rappel, notre modèle a pour objectif d'étudier et d'expliquer l'impact des ratios du système de notation CAMEL sur la performance des banques algériennes, Les tableaux suivants montrent les résultats de l'analyse de la régression du ROA et ROE.

Le tableau ci-dessous nous donne un diagnostic sur la robustesse du modèle :

Tableau 30 : Test de diagnostic des modèles.

Modèles	R^2	Wald chi2(10)	Prob > chi2
ROA	65,03%	520,14	0,0000***
ROE	56,07%	627,37	0,0000***

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17. (***) : la signification à (1%).

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Les résultats d'estimation nous renseignent sur le pouvoir explicatif et la qualité d'ajustement du modèle, les coefficients de détermination de la première régression (ROA) est plus efficace que la seconde (ROE) car les variables explicatives sélectionnées expliquent 65,03% de rendement des actifs et 56,07% du rendement des capitaux propres. Ainsi, la statistique de Wald du test de significativité globale du modèle, présentée dans le tableau ci-dessus, est significative au seuil de 1% pour les deux modèles. En effet, Le pouvoir explicatif est satisfaisant.

1. Les résultats de régression :

L'interprétation économique des statistiques individuelles se développe selon les axes suivants :

Tableau 31 : Résultat de la régression

Variables	Signe attendu	ROA	ROE
AdqFp	+	0,093*** (0,007)	-0,0005*** (0,000)
QuAf	-	- 0,016* (0,009)	-0,037*** (0,012)
QuMng	-	-0,005*** (0,001)	-0,004 (0,004)
LiQ	+	0,0030 (0,003)	-0,029*** (0,004)
Renta	+	0,176*** (0,042)	0,039*** (0,011)
Crise	-	-0,004* (0,002)	-0,005*** (0,001)
Propriété	+	-0,006*** (0,002)	-0,021*** (0,002)
Taxchom	-	-0,168*** (0,055)	0,0005 (0,023)
tauInf	-	0,123** (0,061)	0,117*** (0,026)
tauCroiss	+	0,005 (0,004)	-0,009*** (0,002)
Dtaille	+	0,003 (0,006)	0,002 (0,009)
Constant		0,025*** (0,008)	0,047*** (0,005)

Source : Résultat produits via logiciel Stata 17 avec : *** p<0,01, ** p<0,05, * p<0,1.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Pour chacune des variables retenues, nous allons interpréter les résultats trouvés pour déterminer l'impact des ratios CAMEL ainsi que quelques ratios de contrôle sur la performance des banques algériennes.

• **Adéquation des fonds propres (AdqFp) :**

Sur la base de nos estimations, nous remarquons que l'effet du ratio d'adéquation de fonds propres n'est le même pour ROA et ROE.

Les résultats du test montrent que le levier financier a un effet positif significatif sur le rendement des actifs des banques. La relation est significative au seuil de 1 %, avec un coefficient de (0,093), ce qui implique que le levier financier est l'un des facteurs les plus importants affectant la performance des banques algériennes. Ce résultat a été trouvé par Amal et al (2013), qui ont utilisé un échantillon de banques cotées au Pakistan entre 2007 et 2011 et ont constaté que des niveaux d'endettement élevés étaient associés à une rentabilité élevée dans le secteur bancaire.

Ce résultat valide notre hypothèse de départ et semble cohérente avec les études d'Ammar et al (2013) et Sangmi et Nazir (2010).

Cependant, l'inverse est vrai lorsqu'il est mesuré par la rentabilité des capitaux propres, qui a un impact négatif et significatif au niveau de 1 % avec un coefficient de (0,0005). Cette relation montre que plus la dette d'une banque est élevée par rapport à ses fonds propres, plus sa rentabilité (ROA) est faible.

Or, la fonction principale d'une banque est d'accorder des crédits par les dépôts mis à sa disposition par les clients afin de les faire fructifier en les mettant à disposition sous forme de prêts. Et de profiter de la différence de taux d'intérêt, que c'est-à-dire que les résultats obtenus sont expliqués. D'une part, parce que la dette adossée à certains coûts, cela affecte négativement la performance de la banque car elle encourt des charges financières à payer, et d'autre part, la dette indique que la banque est plus exposée aux risques de solvabilité, affaiblissant sa capacité à absorber les chocs financiers et la solidité financière des débiteurs (Abdul et Sana, 2016).

Ce résultat invalide notre hypothèse, mais semble cohérente avec les travaux de recherches de Hayet Dami et Abdelfatteh Bouri 2016 et de Benilles Billel 2018.

• **Qualité d'actifs (QuAf) :**

Concernant la qualité des actifs, les résultats obtenus à travers notre étude montrent que l'augmentation du niveau du prêt non performant impacte négativement et significativement la performance mesurée par le ROA et le ROE au seuil de 10% et de 1% respectivement.

Ce ratio est un indicateur de la qualité des actifs dans un système CAMEL, Selon Kosmidou et Al (2006), les prêts non performants sont l'une des sources d'intérêt car les banques présentant un risque de prêt plus élevé exigent des marges plus importantes pour compenser un risque de défaut plus élevé, Par conséquent, le coefficient de régression doit être positif.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

Mais notre étude est cohérente avec les résultats de Mehta et Bhavani (2017) étudiant les déterminants de la rentabilité bancaire aux Emirats Arabes Unis. Cette constatation a également été trouvée par Bouzgarou et al, (2010) qui portait sur le système bancaire français. Cela peut s'expliquer par le fait qu'une augmentation du nombre de prêts non performants conduira à un provisionnement plus élevé au niveau des banques, ce qui s'imposera directement sur leurs profits et donc leur rentabilité et leur performance.

Ce résultat est conforme à nos attentes, ce qui veut dire que plus les créances douteuses sont faibles, plus cela est bien pour la rentabilité des banques algériennes.

• **Qualité du management (QuMng) :**

D'après le tableau ci-dessus, nous observons que les dépenses d'exploitation ont un impact significatif important sur le ROA mais pas sur le ROE,

En effet, les charges d'exploitation au seuil de 1%, ont un effet négatif sur la performance mesurée par la rentabilité des actifs, une augmentation de 1% de ces charges se traduisant par une baisse de 0,05% du ROA. De ce fait, l'augmentation des charges d'exploitation absorbe une partie des gains de la banque, ce qui réduira par la suite sa performance et donc sa rentabilité.

De même, le coefficient de cette variable est négatif dans la régression développée par Kosmidou et al (2006) qui ont étudié les comparaisons entre banques du secteur bancaire britannique. Ce résultat confirme notre hypothèse sur cette variable explicative.

• **Rentabilité bancaire (Renta) :**

Selon les résultats exposés dans le tableau ci-dessus, La marge nette d'intérêt qui représente la rubrique « Earnings » du système « CAMEL » a une relation significative avec le ROA et le ROE au seuil de 1%, En d'autres termes, une augmentation d'un point de la marge nette d'intérêt conduit à une augmentation qui frôle les 17,6% pour ROA et seulement 3,9% pour ROE.

L'interprétation de ce résultat est que la marge nette d'intérêt a le potentiel de résister à une baisse successive de toutes les charges liées aux activités bancaires et des charges structurelles pour atteindre un résultat cohérent et positif, qui à son tour conduit à une augmentation de la rentabilité.

En outre, la capacité d'une banque à générer une marge d'intérêt nette positive indique sa capacité à utiliser les ressources de dépôt pour des opportunités d'emploi qui rapportent plus que ce qu'elle paie aux déposants. Autrement dit, une augmentation de la marge nette d'intérêt doit s'accompagner d'une bonne gestion des coûts pour garantir une augmentation significative de la performance financière, Kosmidou et al (2006). Ce résultat confirme nos attentes sur cette variable explicative.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• **Liquidité bancaire (LiQ) :**

D'après les résultats de la régression des données de panel, leur effet sur le rendement des actifs est positif et non significatif, tandis que l'effet sur le rendement des capitaux propres est négatif et significatif au seuil de 1 %.

Rappelons que la liquidité est exprimée par le rapport entre les disponibilités auprès de la banque centrale d'Algérie et les dépôts de la clientèle, plus ce ratio est important, mieux la banque peut répondre aux besoins monétaires des clients, D'autre part, cela indique également qu'elle ne fera pas beaucoup de prêts, rappelons que c'est la principale source de revenus des banques algériennes en raison des exigences de la réglementation bancaire liées au besoin de réserves obligatoires.

Les banques ont toujours été des intermédiaires entre les prêteurs et les emprunteurs, Moins les dépôts sont convertis en prêts, moins la marge nette d'intérêt et la croissance des bénéfices sont importantes. Ainsi nous constatons que la politique de crédit actuelle procure aux banques algériennes des rendements inférieurs à ce qu'elles pourraient obtenir, ce qui explique l'impact négatif sur la rentabilité des banques.

D'autres montrent une relation positive entre la liquidité et la performance bancaire, comme Guru et al, (2008), mais pour les raisons ci-dessus, « l'excès de liquidité » des banques algériennes a conduit à une baisse de leur ROE. Un résultat contraire à notre hypothèse de départ mais cohérent avec Kosmidou et al (2002), qui se sont focalisés sur les banques grecques.

• **Crise :**

En ce qui concerne l'impact du covid-19, qui a également provoqué un ralentissement économique, comme la chute des prix du pétrole, a affecté négativement la performance des banques algériennes au seuil de 10% pour le ROA avec un coefficient (0,004) et 1% pour ROE avec un coefficient (0,005).

Ce résultat est attendu, car des augmentations des prêts non performants et des coûts d'exploitation, des diminutions de la liquidité et des variables de rentabilité ROA et ROE ont été enregistrées au cours de la période d'étude. Ce résultat est attendu et adéquat à notre hypothèse.

• **Propriété de la banque (Propriété) :**

Concernant la variable propriété, l'indication de la nature de la banque, publique ou privée, est significative à 1%. Son signe négatif indique que les banques privées surperforment les banques publiques. Ce résultat est cohérent avec les conclusions de Warzenried (2011) et Short (1979), qui expliquent la relation négative selon laquelle l'objectif principal des banques publiques est de financer l'économie nationale et pas toujours la maximisation des profits. Ce résultat infirme notre hypothèse.

CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES

• **Le taux de croissance du PIB (Taucroiss) :**

Les résultats empiriques montrent que les conditions macroéconomiques affectent la performance des banques. La croissance économique est positivement mais non significativement corrélée avec le rendement des actifs et négativement corrélée avec le rendement des capitaux propres.

Les résultats sont similaires à ceux de Sufian et Parman (2009), qui ont interprété que les fluctuations de la croissance économique pourraient entraîner une baisse de la demande de services financiers des banques, et une augmentation des défauts de paiement et donc une baisse de la production. Mais, Pasiouras et de Kosmidou (2007) ont soutenu l'argument selon lequel il existe une relation positive entre la croissance économique et la performance du secteur bancaire. Ce résultat invalide notre hypothèse.

• **Taux d'inflation (TauInf) :**

L'inflation est une variable macro-économique qui a un effet positif sur le rendement des banques algériennes, les coefficients sont significatifs à un niveau de confiance de 5 % pour ROA (12,3%) et de 10% pour ROE (11,7).

Cela implique que la direction des banques commerciales ne parvient pas à anticiper le taux d'inflation et à réagir en conséquence. Par conséquent, les banques commerciales algériennes ont tendance à être moins rentables dans un contexte inflationniste. Cette conclusion concorde avec plusieurs études, à savoir Nguyen Kim (2009) et Fisseha Girmay (2011). Ce résultat a renversé notre hypothèse initiale.

• **Taux de chômage (TauChom) :**

Le taux de chômage en Algérie affecte négativement la rentabilité des actifs (ROA) à un niveau de confiance de 1 %. L'impact négatif de taux de chômage soutient notre hypothèse.

• **Taille de la banque (Dtaille) :**

Enfin, cette variable n'est pas significative ni pour la rentabilité des actifs ni la rentabilité des fonds propres. Ceci est cohérent avec les conclusions de plusieurs études antérieures, à savoir, Heffernan et Fu (2008) sur un échantillon de banques chinoises au cours de la période 1999-2006 n'ont trouvé aucune relation significative entre la taille des banques et la performance. Ce résultat infirme notre hypothèse.

Conclusion :

Dans le dernier chapitre, nous pouvons dire que malgré la crise qu'a subie le pays, le secteur bancaire algérien s'est amélioré en termes d'intermédiation bancaire et de solidité financière. De plus, il reste dominé par les banques publiques en matière de dépôts et de crédits.

Ainsi, afin d'analyser l'évaluation et la notation des banques selon la norme CAMEL et d'identifier les forces et les faiblesses de chaque composante, nous avons pris comme échantillon la Banque Nationale d'Algérie (BNA), elle obtient une note composite de 3, classant son performance raisonnable qui nécessite un contrôle allant de modéré à élevé.

Quant à l'étude principale de l'effet des ratios CAMEL sur la performance des banques algériennes, mesurée par la rentabilité des actifs (ROA) et la rentabilité des fonds propres (ROE), nous avons utilisé des données de panel pour la période 2012 à 2021.

Les résultats obtenus montrent que, parmi les variables étudiées, plusieurs variables ont un impact tout aussi important sur la performance des banques algériennes, qu'elle soit mesurée par le ROA ou le ROE. Les impacts négatifs sur la performance sont la qualité des actifs, la qualité de la gestion, la crise pétrolière et l'inflation, tandis que les impacts positifs sont la rentabilité, la propriété de la banque et l'inflation.

Cependant, nous constatons que les taux de chômage et de croissance réduisent considérablement le rendement des actifs (ROA). La liquidité, en revanche, réduit le rendement des capitaux propres (ROE).

En outre, seule la variable d'adéquation des fonds propres s'est avérée avoir des effets différents sur les deux mesures de la performance bancaire (positif pour le ROA et négatif pour le ROE).

Les résultats obtenus semblent pour la plupart correspondre aux recherches et études établies auparavant.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif principal de la réalisation de cette étude était d'évaluer la performance financière des banques algériennes à travers le référentiel CAMELS, en tenant compte de la période de dévastation subie par le pays et de la nature de la propriété. Dix-huit (18) banques opérant en Algérie pour la période 2012-2021 ont été considérées.

Pour le but d'apporter une réponse claire sur la question de recherche principale, ainsi les sous-questions proposées, nous avons analysé la rentabilité des banques algériennes sur la base des composantes CAMELS. A travers la documentation bibliographique, le calcul de certains ratios, et la modélisation, nous sommes arrivés à trouver des réponses aux questions que nous nous sommes posées dans l'introduction générale afin de confirmer ou infirmer nos hypothèses.

Dans un premier temps, nous tentons d'établir une classification des banques publiques en prenant comme exemple la Banque Nationale d'Algérie (BNA), sur la base des ratios CAMELS calculés à partir des données financières. Cette analyse nous a amenés à conclure que le BNA a reçu une note globale de 3, qualifiant sa performance raisonnable qui nécessite un contrôle allant de modéré à élevé. Ceci nous permet de confirmer la première hypothèse mentionnée dans l'introduction générale, à savoir que la notation de la banque est déterminée à partir du calcul des ratios CAMEL.

Selon les résultats trouvés dans le cas empirique, nous avons obtenu un impact négatif de la variable binaire crise sur la performance des banques algériennes, Ceci mène à confirmer la deuxième hypothèse, selon laquelle la performance bancaire du secteur algérien est instable sur la période allant de 2012 à 2021.

Par ailleurs, notre étude a montré que la propriété de la banque est un déterminant important de la rentabilité des banques algériennes et que les banques privées sont plus rentables que les banques publiques. Ce résultat infirme la troisième hypothèse citée dans l'introduction générale.

Quant à l'étude de l'impact des variables CAMEL et de certaines variables de contrôle sur la rentabilité des banques algériennes mesurée par le ROA et le ROE, nous avons utilisé la méthode PCSE sur données de panel, qui prend en considération les deux dimensions temporelle et individuelle. Les résultats montrent que la rentabilité, telle que mesurée par NIM, a un impact positif sur les deux indicateurs de performance. D'autre part, la qualité des actifs, la qualité de la gestion et la liquidité ont un impact négatif sur la rentabilité des banques. De plus, l'adéquation des fonds représentée par le levier financier a un impact significatif mais contradictoire sur les deux indicateurs de ROA et de ROE.

Outre les composantes CAMEL, il existe un certain nombre de variables qui affectent la performance des banques, telles que : le taux de croissance du PIB, le taux de chômage, le taux d'inflation, la propriété des banques et les crises. Les résultats obtenus montrent que le taux de croissance du PIB et le taux de chômage ont un impact négatif sur la performance, tandis que

CONCLUSION GENERALE

le taux d'inflation a un impact positif. Cette confirmation est relative aux choix des variables utilisées dans l'étude, et certains facteurs qui pourraient influencer les résultats.

A travers ces résultats nous pouvons ressortir pour le secteur bancaire algérien les implications suivantes :

- Les banques doivent savoir comment choisir une combinaison des capitaux propres et de dettes à long terme dans lesquelles investir. Par conséquent, il est proposé d'améliorer les marchés financiers algériens pour permettre aux banques de lever des dettes à long terme sur le marché obligataire afin d'éviter une dépendance excessive à la dette à court terme associée à des coûts élevés.
- Une gestion efficace des coûts est une condition préalable à l'amélioration de la rentabilité des banques commerciales, et en outre, le secteur bancaire algérien doit améliorer l'efficacité de la gestion des coûts.
- L'un des principaux problèmes rencontrés par les banques est le problème des créances douteuses. Les banques doivent essayer d'améliorer la qualité des prêts à l'économie pour assainir leurs portefeuilles, et une meilleure politique de gestion des risques doit être introduite.
- Les banques sont tenues d'augmenter leur niveau de liquidité par l'augmentation de la distribution des crédits.

Notre étude empirique représente un travail actualisé portant sur le secteur bancaire Algérien qui a permis d'effectuer une analyse sur le comportement des banques algériennes durant une période qui se caractérise par la volatilité et le changement économique, à savoir la crise sanitaire. Cependant, malgré les contributions ci-dessus, les résultats doivent être appréciés en tenant compte des obstacles qui limitent l'élargissement et la généralisation de l'étude, et qui sont :

- L'hétérogénéité de notre échantillon constitue une des principales limites, vu la divergence entre les objectifs des différentes banques.
- La dépendance de la méthode de régression sur données de panel de l'échantillon, des variables choisies et des périodes observées.
- Au regard du faible dynamisme du marché financier algérien, il était peu probable de collecter les informations qui permettent d'intégrer et de calculer, les indicateurs contenus dans la rubrique « Sensitivity » du système CAMEL(S).
- La performance contient d'autres concepts autre que la rentabilité, telle que l'efficience ou encore la profitabilité.

Sur la base de limites mentionnées ci-dessus, nous suggérons de réaliser d'autres études, dont les plus intéressantes sont :

- Elargir le champ de l'étude à la région MENA, par exemple, afin d'avoir un échantillon suffisamment important pour utiliser la méthode « ACP ».
- Mener une étude similaire, mais cette fois ci, sur un environnement où il existe un marché financier dynamique, afin d'intégrer les indicateurs de la rubrique « Sensitivity » du système CAMEL(S).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages et articles :

- Abdul & Sana (2016), « Analyse des déterminants de la performance : banques conventionnelles versus banques islamiques au Pakistan ».
- Abubekr (2021), « Floristic diversity and vegetational composition of Waskura lake, Kashmir », *The Pharma Innovation Journal* 2021; SP-10(12): 799-806.
- Ammar, Mohammad, Y. R & Muhammad, M. S. (2013). « Impact of Capital Structure on Banking Performance (A case study of Pakistan) », *Interdisciplinary Journal of Contemporary research in Business*, vol. 4, No. 10.
- Antoine SARDI, *Audit et contrôle interne bancaires*, Edition AFGES, 2002.
- Augros & Quéruef (2000), *Risque de taux d'intérêt et gestion bancaire*, *Economica Smith* (2005), « Managing Corporate Risk: Theory and Evidence », Working paper, Center for Corporate Governance. Tuck School of Business at Dartmouth.
- Beck & Katz (1995), « Que faire (et ne pas faire) avec les données transversales de séries chronologiques ».
- Belkadu & Abouch (2021), « Analyse de la performance financière des banques marocaines : Utilisation de l'approche CAMEL », *African Scientific Journal* ISSN : 2658-9311 Vol : 3, Numéro 5, Avril 2021.
- Benhalima & Ammour. (2001), *Le système bancaire algérien ; Textes et réalités*, Editions Dahlab.
- Benilles (2018), « Les déterminants internes de la rentabilité des banques algériennes ».
- Berger (1995), « Diversification's effect on firm value », *Journal of Financial Economics* 37 (1995) 39-65.
- Bilal, Saeed, Gull, & Akram (2013), « Influence of bank specific and macroeconomic factors on profitability of commercial banks : A case study of Pakistan ».
- BOISLANDELLE, (H.M) : « gestion des ressources humaine dans la PME », Edition ECONOMICA, Paris, 1998, P139.
- BOURBONNAIS Régis « économétrie », DUNOD, 9ème édition, paris, 2015.
- BOURGUIGNON, « Peut-on définir la performance ? », Conseil supérieur de l'Ordre des experts-comptables, *Revue Française de Comptabilité*, n° 269, juillet août 1995.
- Bouzgarou & tal. (2010), « L'analyse des déterminants de la rentabilité des banques françaises Comparaison entre banques domestiques et banques étrangères.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cavezzali & Gardenal (2013), the effect of the enterprise risk management implementation on the firm value of European companies.
- Christopoulos & Mylonakis (2011), « Could Lehman Brothers' Collapse Be Anticipated? An Examination Using CAMELS Rating System », Vol. 4, No. 2; April 2011.
- Christopoulos & Mylonakis (2011), « Determinants of bank profitability in Macao ».
- Cohen (1997), « Dictionnaire de gestion », Edition la découverte, Paris 1997, page.308
- Dami & Bouri (2017), « Les déterminants internes qui évaluent la performance des banques islamiques : cas de la zone de Moyen Orient et Afrique du Nord ».
- Dechow and Schrand (2004) « Earnings Quality ». The Research Foundation of CFA Institute, United States of America, 2004.
- Demirgüç & Huizinga (1999), « Determinants of commercial bank interest margins and profitability: some international evidence ».
- Derder (2018), « L'impact de la crise pétrolière sur la performance du système bancaire algérien »International journal of economics & strategic management of business process (ESMB)
- Descamps, Soichot, « Economie et gestion de la banque », EMS Editions, 2002.
- Dietrich & Wanzenried. G, « determinants of bank profitability before and during the crisis : evidence from Switzerland », journal of international finance markets, institutions and money, vol 21, N°3, 2011.
- Dincer H, Gencer G, Orhan N, Sahinbas K (2011). « A Performance Evaluation of the Turkish Banking after the Global Crisis via CAMELS Ratios ». Procedia Social and Behavioral Sciences 24 : 1530-1545.
- Dov & Ogien, « Comptabilité et audit bancaire », Ed. DUNOD, 2ème édition, Paris, 2008.
- Eichengreen & Gibson (2001), « Greek banking at the dawn of the new millennium ». CERP Discussion Paper, 2791.
- Alves & Al (2017), « Application de l'analyse factorielle pour identifier les indicateurs clés de performance bancaire ».
- F.S.Mishkin, « The economics of money, banking and financial markets », the Addison – Wesley series in economics, 7th edition, 2004.
- François Desmicht, « Pratique de l'activité bancaire », Ed. DUNOD, Paris, 2004
- Gaoual & Geryville (2021), « The CAMELS Banking Rating System As An Effective Model for Evaluating the Performance of Algerian Public Banks », Volume: 80 / N°: 1 (2021), p 212-232.
- GIRAUD, (Françoise), « Contrôle de gestion et pilotage de la performance », Edition Gualino, Edition N°2, Paris, 2004.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Gul, Faiza & Khalid, « Factors affecting bank profitability in Pakistan », *The Romanian Economic Journal*, vol. 2, no. 3, pp. 6-9, 2011.
- Gupta (2014), *Capital public et croissance ajustés en fonction de l'efficience*.
- Guru & Al (2002), « Déterminants de la rentabilité des banques commerciales en Malaisie »
- Hajeema (2018), « financial performance of public and private sector banks in india using camel model »
- Haris et Tariq (2018), « Déterminants de la rentabilité des institutions financières : données provenant des banques pakistanaïses ».
- Heffernan & Fu (2008), « Les déterminants de la performance bancaire en Chine »
- Jie & Witsaroot (2011), « Déterminants de la performance bancaire : l'application du modèle CAMEL aux banques cotées sur les bourses chinoises de 2008 à 2011 ».
- Josée & St-Pierre, Benoit Lavigne, Helene Bergeron. (2005) *Les indicateurs de performance financière et non financière*.
- K.A. Mohammad (2016), « Mesurer les performances financiers sur la base CAMEL : une étude sur certaines banques islamiques au Bangladesh ».
- Kaanit & Abd El Gafour : élaboration d'un tableau de bord prospectif, magistère, université de Batna, 2002, p56.
- Kalika (2017), « La performance de l'entreprise : un concept complexe aux multiples dimensions ».
- Kao & Liv (2004), « Prédire les performances des banques avec prévisions financières : cas de Taiwan Commerciales Banques ».
- Karyotis & Catherine, « L'essentiel de la banque », Ed. Gualino, 2016.
- Khesrani, la notation interne : methode d'évaluation du risque de credit page 9.
- Knight (1921), « risk, uncertainty, profit », First edition, 1921. Hart, Schaffner Marx, Boston : Houghton company, the riverside ; press, combridge.
- Kosmidou & Al (2002). « The determinants of banks' profits in Greece during the period of EU financial integration ». *Managerial Finance*, 34(3), pp. 146-159.
- Kosmidou & Al (2006). « Determinants of Profitability of Domestic UK Commercial Banks: Panel Evidence from the Period 1995-2002 », *Money Macro and Finance (MMF) Research Group Conference 2005*.
- Kunt & Huizinga (1999), « Determinants of commercial bank interest margins and profitability: some international evidence ».
- Lamarque & Mayon, « Economie et gestion de la banque », Ed. DUNOD, 2015.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- LORINO Philippe « méthodes et pratiques de la performance », éditions d'organisation, paris, 1998.
- Malihe Rostami (2015), « La détermination de la performance bancaire basée sur le model CAMELS ».
- Mehta & Bhavani (2017), « What Determines Banks' Profitability? Evidence from Emerging Markets—the Case of the UAE Banking Sector », Vol. 6, No. 1; 2017.
- MENCHIF, CHEMLAL & M. Moulay Driss SAIKAK, « La performance financière des banques au Maroc : Une analyse par l'approche CAMELS ».
- Menchif, Chemlal & Moulay, La performance financière des banques au Maroc : Une analyse par l'approche CAMELS.
- Micco & Yanez (2007), « bank ownership and performance, does politics matter? », journal of banking and finance, vol 31, N° 1, 2007.
- Molyneux & Thornton (1992), « Determinants of European bank profitability: A note », Journal of Banking and Finance 16 (1992) 1173-1178. North-Holland.
- Naceur (2003), « The determinants of the tunisian banking industry profitability: panel evidence».
- Nocco & Stulz (2006), « Enterprise Risk Management: Theory and Practice ».
- Olwney (2011), « Effects of banking sectoral factors on the profitability of commercial banks in Kenya ».
- Ongore & Kusa, (2013), « Determinants of Financial Performance of Commercial Banks in Kenya », International Journal of Economics and Financial Issues Vol. 3, No. 1, 2013, pp.237-252.
- Pagach & Warr (2010), «The Characteristics of Firms that Hire Chief Risk Officers ».
- Pasiouras & Kosmidou (2007), « Facteurs influençant la rentabilité des banques commerciales nationales et étrangères dans l'Union européenne ». Nguyen & Kim (2009),
- Ramle & Normah (2015), « Panel Data Analysis on the Effect of Establishing the Enterprise Risk Management on Firms Performances ».
- Ranson (2006), « Gestion des risques de contreparties », g-p. ranson, Conseiller en Investissements Financiers (CIF), Membre de la CNCIF n° D011862, agréée par l'AMF.
- Rima Turk (2010), « Situation concurrentielle dans le secteur bancaire islamique et mondial : perspectives globales (2010) ».
- Roman, & All (2013), Analyse financière de la société des banques commerciales en Roumanie : Approche basé sur CAMELS, Iasi, 700505 Romania.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Rozzani & Rahman (2013), « Camels and Performance Evaluation of Banks in Malaysia: Conventional Versus Islamic », Vol. 2. No. 1. September 2013 Issue. Pp. 36 – 45.
- Salwa Bahyaoui (2016), « Les déterminants idiosyncrasiques de la performance bancaire au Maroc : Analyse sur données de panel »
- Sangmi & Nazir (2010), « Analyzing financial performance of commercial banks in India: Application of CAMEL model », Pakistan (JESPK), Lahore, Vol. 4, Iss. 1, pp. 40-55.
- Short (1979), « La relation entre les taux de profit des banques commerciales et la concentration bancaire au Canada, en Europe occidentale et au Japon ».
- Sufian & Parman (2009), « Specialization and other determinants of non-commercial bank financial institutions' profitability: Empirical evidence from Malaysia ».
- Sylvie de Gaussergues, Gautier Bourreaux, « Gestion de la banque », 7^{ème} édition, DUNOD, Paris, 2013.
- Voyer Pierre, « Tableau de bord de gestion et indicateurs de performance », 2^{eme} édition, presses de l'université du québec, 1999.
- Wanzenried (2011): « Determinants of bank profitability before and during the crisis »: Evidence from Switzerland, Volume 21, Issue 3, July 2011, Pages 307-327.
- Wirnkar & Tanko (2008), « kinerja keuangan pra dan pasca merger dan akuisisi perbankan di indonesia: pengujian terhadap model camel wirnkar dan tanko ».

Textes règlementaires :

- Ordonnance N°01-01 du 27 février 2001 modifiant et complétant la loi 90-10 du 14 avril 1990 relative à la monnaie et au crédit.
- La loi n°62-144 du 13 décembre 1962 ; - Loi n°88-01 du 12 janvier 1988 relative à l'orientation des entreprises publiques économiques.
- Loi n°88-06 du 12 janvier 1988 modifiant et complétant la loi n°86-12 du 19 août 1986 relative au régime des banques et du crédit ; Loi n°90-10 du 14 avril 1990 relative à la monnaie et au crédit.
- Ordonnance n° 03-11 du 26 août 2003 relative à la monnaie et au crédit.

Sites web :

- www.culturebanque.com - www.ooreka.fr - www.lafinancepourtous.com - www.banque-credit.org - www.bank-of-algeria.dz.

ANNEXES

Annexe 01 : Liste des banques du modèle

	Banques	Nature
1	Société Générale Algérie	Privées
2	Gulf Bank Algérie	
3	Arab Banking Corporation	
4	Trust Bank-Algeria	
5	Al Salam Bank Algeria	
6	Banque Al Baraka d'Algérie	
7	The Housing Bank For Trade and Finance-Algeria	
8	Fransabank Al-Djazair	
9	Arab Bank PLC-Algeria	
10	BNP Paribas Al Djazair	
11	Citibank N.A Algeria	
12	Natixis d'Algérie	
13	Banque nationale d'Algérie	Publiques
14	Banque extérieure d'Algérie	
15	Banque de l'agriculture et du développement rural	
16	Banque de développement Local	
17	Crédit populaire d'Algérie	
18	Caisse nationale d'épargne et de prévoyance	

Annexe 02 : Analyse descriptive des variables dépendantes

```
. summarize roa roe
```

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
roa	180	.0173411	.010701	-.0123639	.0509858
roe	180	.1085613	.0585249	-.127085	.3593571

Annexe 03 : Test de normalité des variables dépendantes

```
. sktest roa roe
```

Variable	Obs	Skewness/Kurtosis tests for Normality				Prob>chi2
		Pr (Skewness)	Pr (Kurtosis)	adj chi2 (2)	joint	
roa	180	0.0548	0.1181	5.95	0.0511	
roe	180	0.3636	0.0003	12.16	0.0023	

Annexe 04 : Statistiques descriptives des variables indépendantes

ANNEXES

. summarize AdqFp QuAf QuMng LiQ Renta taxchom tauInf tauCroiss taille, separator(10)

Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Max
AdqFp	180	6.461711	4.961071	.7585972	31.89676
QuAf	180	.0857263	.0565641	.0077892	.2991962
QuMng	180	.2398043	.2672361	-1.009617	1.571516
LiQ	180	.3535314	.2172469	.0438613	.9407502
Renta	180	.0346104	.0131757	-.0124376	.0727329
taxchom	180	.11808	.0154042	.098	.1454
tauInf	180	.0476957	.0214654	.019518	.0889
tauCroiss	180	.0098937	.3274504	-.4860318	.6826622
taille	180	26.33858	1.454408	23.8797	29.13092

Annexe 05 : Test de normalité des variables indépendantes

sktest AdqFp QuAf QuMng LiQ Renta taxchom tauInf tauCroiss taille

Skewness/Kurtosis tests for Normality

Variable	Obs	Pr(Skewness)	Pr(Kurtosis)	joint	
				adj chi2(2)	Prob>chi2
AdqFp	180	0.0000	0.0000	.	0.0000
QuAf	180	0.0000	0.0005	34.47	0.0000
QuMng	180	0.0000	0.0000	62.09	0.0000
LiQ	180	0.0000	0.5071	20.48	0.0000
Renta	180	0.0980	0.0221	7.41	0.0246
taxchom	180	0.0005	0.0000	25.88	0.0000
tauInf	180	0.0137	0.0000	19.49	0.0001
tauCroiss	180	0.0051	0.3314	8.05	0.0179
taille	180	0.0604	0.0000	59.30	0.0000

Annexe 06 : Analyse des variables par rapport la crise

-> crise = 0					
Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Ma
roa	108	.018683	.0116676	-.0082509	.050985
roe	108	.1151478	.0564829	-.0306418	.251769
QuAf	108	.0783688	.0509501	.008195	.289020
AdqFp	108	6.725544	5.680971	.7585972	31.8967
QuMng	108	.2397253	.2629311	.0231399	1.57151
LiQ	108	.365406	.2231816	.0479833	.940750
Renta	108	.034615	.0131013	.0078505	.072732
taxchom	108	.11265	.0103608	.098	.131
tauInf	108	.0447882	.0228602	.019518	.088
tauCroiss	108	.0721264	.1729901	-.0904883	.328889
-> crise = 1					
Variable	Obs	Mean	Std. Dev.	Min	Ma
roa	72	.0153284	.0087574	-.0123639	.03851
roe	72	.0986815	.0605173	-.127085	.359357
QuAf	72	.0967627	.0628357	.0077892	.299196
AdqFp	72	6.065961	3.626073	1.124906	18.1118
QuMng	72	.2399228	.2754281	-1.009617	1.03218
LiQ	72	.3357195	.2082921	.0438613	.882409
Renta	72	.0346036	.0133787	-.0124376	.070204
taxchom	72	.126225	.0180093	.105	.145
tauInf	72	.052057	.0184914	.024151	.072
tauCroiss	72	-.0834553	.4588002	-.4860318	.682662

ANNEXES

Annexe 07 : Test de stationnarité :

```
. xtunitroot llc roe
```

```
Levin-Lin-Chu unit-root test for roe
```

```
Ho: Panels contain unit roots      Number of panels = 18  
Ha: Panels are stationary          Number of periods = 10
```

```
AR parameter: Common              Asymptotics: N/T -> 0  
Panel means: Included  
Time trend: Not included
```

```
ADF regressions: 1 lag
```

```
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)
```

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-7.7090	
Adjusted t*	-3.8879	0.0001

```
. xtunitroot llc roa
```

```
Levin-Lin-Chu unit-root test for roa
```

```
Ho: Panels contain unit roots      Number of panels = 18  
Ha: Panels are stationary          Number of periods = 10
```

```
AR parameter: Common              Asymptotics: N/T -> 0  
Panel means: Included  
Time trend: Not included
```

```
ADF regressions: 1 lag
```

```
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)
```

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-7.6784	
Adjusted t*	-3.9499	0.0000

```
. xtunitroot llc AdqFp
```

```
Levin-Lin-Chu unit-root test for AdqFp
```

```
Ho: Panels contain unit roots      Number of panels = 18  
Ha: Panels are stationary          Number of periods = 10
```

```
AR parameter: Common              Asymptotics: N/T -> 0  
Panel means: Included  
Time trend: Not included
```

```
ADF regressions: 1 lag
```

```
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)
```

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-6.8540	
Adjusted t*	-4.4238	0.0000

```
. xtunitroot llc QuAf
```

```
Levin-Lin-Chu unit-root test for QuAf
```

```
Ho: Panels contain unit roots      Number of panels = 18  
Ha: Panels are stationary          Number of periods = 10
```

```
AR parameter: Common              Asymptotics: N/T -> 0  
Panel means: Included  
Time trend: Not included
```

```
ADF regressions: 1 lag
```

```
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)
```

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-21.2380	
Adjusted t*	-21.9459	0.0000

ANNEXES

. xtunitroot llc QuMng

Levin-Lin-Chu unit-root test for QuMng

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
Panel means: Included
Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-6.4715	
Adjusted t*	-3.1511	0.0008

. xtunitroot llc LiQ

Levin-Lin-Chu unit-root test for LiQ

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
Panel means: Included
Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-9.7879	
Adjusted t*	-6.7768	0.0000

. xtunitroot llc Renta

Levin-Lin-Chu unit-root test for Renta

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
Panel means: Included
Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-9.8100	
Adjusted t*	-5.7592	0.0000

. xtunitroot llc crise

Levin-Lin-Chu unit-root test for crise

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
Panel means: Included
Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-15.3226	
Adjusted t*	-11.1475	0.0000

ANNEXES

. xtunitroot llc tauCroiss

Levin-Lin-Chu unit-root test for tauCroiss

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
 Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
 Panel means: Included
 Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
 LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-13.3620	
Adjusted t*	-9.4628	0.0000

. xtunitroot llc tauInf

Levin-Lin-Chu unit-root test for tauInf

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
 Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
 Panel means: Included
 Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
 LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-15.9874	
Adjusted t*	-6.4767	0.0000

. xtunitroot llc taxchom

Levin-Lin-Chu unit-root test for taxchom

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
 Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
 Panel means: Included
 Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
 LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-7.3067	
Adjusted t*	-4.9925	0.0000

. xtunitroot llc taille

Levin-Lin-Chu unit-root test for taille

Ho: Panels contain unit roots Number of panels = 18
 Ha: Panels are stationary Number of periods = 10

AR parameter: Common Asymptotics: N/T -> 0
 Panel means: Included
 Time trend: Not included

ADF regressions: 1 lag
 LR variance: Bartlett kernel, 6.00 lags average (chosen by LLC)

	Statistic	p-value
Unadjusted t	-2.4105	
Adjusted t*	-0.6759	0.2495

ANNEXES

Annexe 08 : Matrice de corrélation

. pwcorr roa roe QuAf AdqFp QuMng LiQ Renta Propriété crise taxchom tauCroiss tauInf Dtaille, star(13)

	roa	roe	QuAf	AdqFp	QuMng	LiQ	Renta
roa	1.0000						
roe	0.5580*	1.0000					
QuAf	-0.3437*	-0.2014*	1.0000				
AdqFp	-0.5537*	-0.0096	0.2424*	1.0000			
QuMng	-0.3919*	0.0122	0.2352*	0.7469*	1.0000		
LiQ	0.3556*	0.0673	-0.4955*	-0.4287*	-0.3602*	1.0000	
Renta	0.4651*	0.1337*	-0.1791*	-0.4918*	-0.4207*	0.0269	1.0000
Propriété	-0.5279*	-0.0657	0.5415*	0.6616*	0.5730*	-0.5674*	-0.5626*
crise	-0.1540*	-0.1382*	0.1598*	-0.0653	0.0004	-0.0671	-0.0004
taxchom	-0.2107*	-0.1283*	0.3989*	-0.0662	0.0038	-0.1580*	-0.0048
tauCroiss	-0.0585	0.0312	0.2129*	-0.0046	-0.0484	-0.0384	-0.0516
tauInf	0.0907	0.1045	-0.0302	-0.0085	-0.0435	0.1079	-0.1193*
Dtaille	0.0836	0.0886	-0.0811	-0.0096	-0.1344*	0.0869	-0.0309

	Propriété	crise	taxchom	tauCroiss	tauInf	Dtaille
Propriété	1.0000					
crise	-0.0000	1.0000				
taxchom	0.0000	0.4329*	1.0000			
tauCroiss	0.0000	-0.2334*	0.4236*	1.0000		
tauInf	0.0000	0.1664*	0.0374	0.4026*	1.0000	
Dtaille	-0.0485	-0.0773	0.0522	0.2415*	0.1499*	1.0000

Annexe 09 : Test vif

. vif

Variable	VIF	1/VIF
Propriété	4.03	0.248417
AdqFp	2.89	0.346268
QuMng	2.28	0.438685
LiQ	2.17	0.460354
QuAf	2.13	0.469915
Renta	2.13	0.470086
crise	2.08	0.480961
tauCroiss	1.85	0.540705
taxchom	1.62	0.618807
tauInf	1.34	0.747634
Dtaille	1.12	0.893919
Mean VIF	2.15	

ANNEXES

Annexe 10 : Test de spécification de Fisher pour le ROA

```
reg roa AdqFp QuAf QuMng LiQ Renta crise propriété tauInf taxchom tauCroiss Dtaille
```

Source	SS	df	MS	Number of obs	=	162
Model	.007665567	11	.00069687	F(11, 150)	=	12.27
Residual	.008516921	150	.000056779	Prob > F	=	0.0000
				R-squared	=	0.4737
				Adj R-squared	=	0.4351
Total	.016182488	161	.000100512	Root MSE	=	.00754

roa	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]
AdqFp	-.0009855	.0002123	-4.64	0.000	-.001405 - .0005661
QuAf	-.0174144	.0151986	-1.15	0.254	-.0474453 .0126165
QuMng	.0074301	.0034634	2.15	0.034	.0005868 .0142734
LiQ	.0007528	.0042073	0.18	0.858	-.0075604 .009066
Renta	.2585747	.0664498	3.89	0.000	.1272763 .3898732
crise	.0079569	.0034335	2.32	0.022	.0011726 .0147411
propriété	-.0009685	.0025452	-0.38	0.704	-.0059976 .0040606
tauInf	-.245675	.0911199	-2.70	0.008	-.4257193 -.0656307
taxchom	-.2866162	.0816645	-3.51	0.001	-.4479775 -.1252549
tauCroiss	.0135489	.0052791	2.57	0.011	.0031179 .0239798
Dtaille	.0092742	.0053347	1.74	0.084	-.0012666 .0198151
_cons	.0537053	.0125224	4.29	0.000	.0289622 .0784485

Annexe 11 : Test de Fisher pour le ROE

```
. reg roe AdqFp QuAf QuMng Renta LiQ crise propriété tauInf taxchom tauCroiss Dtaille
```

Source	SS	df	MS	Number of obs	=	162
Model	.015462062	11	.001405642	F(11, 150)	=	17.41
Residual	.012112298	150	.000080749	Prob > F	=	0.0000
				R-squared	=	0.5607
				Adj R-squared	=	0.5285
Total	.02757436	161	.000171269	Root MSE	=	.00899

roe	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]
AdqFp	-.000562	.000249	-2.26	0.025	-.0010539 -.0000701
QuAf	.0372602	.0182325	2.04	0.043	.0012345 .0732858
QuMng	-.0036081	.0041565	-0.87	0.387	-.011821 .0046047
Renta	.0386795	.0127204	3.04	0.003	.0135453 .0638138
LiQ	-.0292404	.0044181	-6.62	0.000	-.0379701 -.0205106
crise	-.0053216	.0040837	-1.30	0.195	-.0133906 .0027474
propriété	-.0205604	.0025584	-8.04	0.000	-.0256155 -.0155053
tauInf	.1170332	.1086478	1.08	0.283	-.0976447 .331711
taxchom	.0005156	.0977276	0.01	0.996	-.1925849 .1936161
tauCroiss	-.0092909	.0062936	-1.48	0.142	-.0217265 .0031447
Dtaille	-.0021814	.006382	-0.34	0.733	-.0147917 .0104289
_cons	.0466955	.0145574	3.21	0.002	.0179314 .0754595

ANNEXES

Annexe 12 : Test du Hausman de ROA

```
hausman fixed random
```

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
QuAf	-.0589117	-.0463711	-.0125406	.0102257
AdqFp	-.0007207	-.0008247	.000104	.0001281
QuMng	.0023988	.0042978	-.001899	.0015226
LiQ	-.0084956	-.0041668	-.0043289	.0023573
Renta	.4324455	.3474198	.0850257	.0453984
crise	.0099168	.009151	.0007659	.
tauInf	-.2870786	-.2723288	-.0147498	.0067699
taxchom	-.2805001	-.2771895	-.0033106	.
tauCroiss	.0166824	.0155974	.001085	.0004901
Dtaille	.0088569	.0078182	.0010387	.0016959

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
 B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(10) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)
 = 10.74
 Prob>chi2 = 0.3780
 (V_b-V_B is not positive definite)

Annexe 13 : Test du Hausman (ROE)

```
hausman fixed random
```

	Coefficients		(b-B) Difference	sqrt(diag(V_b-V_B)) S.E.
	(b) fixed	(B) random		
QuAf	-.4904923	-.4441253	-.0463671	.0593283
AdqFp	-.0034723	-.0028138	-.0006585	.000747
QuMng	.0373468	.0439504	-.0066035	.0087895
LiQ	-.0754708	-.0476965	-.0277743	.0136744
Renta	2.47532	2.081013	.3943069	.2679515
crise	.0434442	.0384225	.0050217	.0011919
tauInf	-1.205558	-1.087051	-.1185061	.0517379
taxchom	-.9614352	-.8625662	-.098869	.
tauCroiss	.0851682	.0783703	.0067979	.0034262
Dtaille	.0994311	.0814939	.0179372	.0100022

b = consistent under Ho and Ha; obtained from xtreg
 B = inconsistent under Ha, efficient under Ho; obtained from xtreg

Test: Ho: difference in coefficients not systematic

chi2(10) = (b-B)'[(V_b-V_B)^(-1)](b-B)
 = 8.14
 Prob>chi2 = 0.6156
 (V_b-V_B is not positive definite)

ANNEXES

Annexe 14 : Test d'hétéroscédasticité (ROA)

```
. hettest  
  
Breusch-Pagan / Cook-Weisberg test for heteroskedasticity  
Ho: Constant variance  
Variables: fitted values of roa  
  
chi2(1)      =      5.13  
Prob > chi2  =      0.0235
```

Annexe 15 : Test d'hétéroscédasticité (ROE)

```
. hettest  
  
Breusch-Pagan/Cook-Weisberg test for heteroskedasticity  
Assumption: Normal error terms  
Variable: Fitted values of roe  
  
H0: Constant variance  
  
chi2(1) = 1.33  
Prob > chi2 = 0.2493
```

Annexe 16 : Test d'autocorrelation ROA et ROE

```
. xtserial roa adeqfp2 npl liquidité earnings crise Propriété tauxinflation tauxchomage tauxdecroissance Dta  
> lle  
  
Wooldridge test for autocorrelation in panel data  
H0: no first-order autocorrelation  
F( 1, 17) = 3.283  
Prob > F = 0.0877  
  
. xtserial roe adeqfp2 npl liquidité earnings crise Propriété tauxinflation tauxchomage tauxdecroissance Dta  
> lle  
  
Wooldridge test for autocorrelation in panel data  
H0: no first-order autocorrelation  
F( 1, 17) = 4.659  
Prob > F = 0.0455
```

ANNEXES

Annexe 17 : Estimation du modèle ROE

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

Group variable:	banque	Number of obs	=	162	
Time variable:	année	Number of groups	=	18	
Panels:	correlated (balanced)	Obs per group:			
Autocorrelation:	no autocorrelation	min	=	9	
		avg	=	9	
		max	=	9	
Estimated covariances	=	171	R-squared	=	0.5607
Estimated autocorrelations	=	0	Wald chi2(11)	=	627.37
Estimated coefficients	=	12	Prob > chi2	=	0.0000

roe	Panel-corrected			z	P> z	[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.					
AdqFp	-.000562	.0001877	-2.99	0.003	-.0009299	-.0001942	
QuAf	-.0372602	.011754	-3.17	0.002	.0142227	.0602977	
QuMng	-.0036081	.0044993	-0.80	0.423	-.0124266	.0052103	
LiQ	-.0292404	.0044495	-6.57	0.000	-.0379612	-.0205196	
Renta	.0386795	.0108166	3.58	0.000	.0174794	.0598796	
crise	-.0053216	.0009328	-5.70	0.000	-.0071499	-.0034932	
Propriété	-.0205604	.0016356	-12.57	0.000	-.0237661	-.0173547	
taxchom	.0005156	.0227139	0.02	0.982	-.0440029	.0450341	
tauInf	.1170332	.0259269	4.51	0.000	.0662175	.1678489	
tauCroiss	-.0092909	.0016884	-5.50	0.000	-.0126001	-.0059817	
Dtaille	.0021814	.0087909	0.25	0.804	-.0194113	.0150486	
_cons	.0466955	.0048158	9.70	0.000	.0372567	.0561343	

Annexe 18 : Estimation du modèle ROA

Linear regression, correlated panels corrected standard errors (PCSEs)

Group variable:	banque	Number of obs	=	162	
Time variable:	année	Number of groups	=	18	
Panels:	correlated (balanced)	Obs per group:			
Autocorrelation:	no autocorrelation	min	=	9	
		avg	=	9	
		max	=	9	
Estimated covariances	=	171	R-squared	=	0.6503
Estimated autocorrelations	=	0	Wald chi2(11)	=	520.14
Estimated coefficients	=	12	Prob > chi2	=	0.0000

roa	Panel-corrected			z	P> z	[95% Conf. Interval]	
	Coef.	Std. Err.					
AdqFp	.0931831	.0073822	12.62	0.000	.0787144	.1076519	
QuAf	-.0157283	.008765	-1.79	0.073	-.0014507	.0329073	
QuMng	-.0049475	.0012714	-3.89	0.000	-.0074394	-.0024555	
LiQ	.003179	.0029219	1.09	0.277	-.0025479	.0089058	
Renta	.1761384	.0418803	4.21	0.000	.0940545	.2582224	
crise	-.0039615	.0022917	-1.73	0.084	-.0005301	.0084531	
Propriété	-.0060871	.0017623	-3.45	0.001	-.0095411	-.002633	
taxchom	-.1684659	.0548375	-3.07	0.002	-.2759454	-.0609863	
tauInf	.1227477	.0605782	2.03	0.043	-.2414788	-.0040167	
tauCroiss	.0048864	.0036105	1.35	0.176	-.00219	.0119629	
Dtaille	.0029227	.0056048	0.52	0.602	-.0080626	.013908	
_cons	.0245238	.0079545	3.08	0.002	.0089333	.0401142	

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
CHAPITRE I : GENERALITES SUR LA PERFORMANCE BANCAIR	3
SECTION 01 : LA NOTION DE LA PERFORMANCE	5
1.Définition de la performance :	5
2.Les composantes de la performance :	6
3.Les types de la performance :.....	8
4.Les objectifs de mesure de la performance :	10
5.L'importance de la mesure de la performance.....	11
6.Les caractéristiques de la performance :.....	11
SECTION 02 : LA GESTION DU RISQUE ET LA PERFORMANCE BANCAIRE.	12
1.Le risque et la performance bancaire :	12
1.1. La réglementation bancaire :	13
1.2. Les risques bancaires :	13
1.2.1. Définition de la notion « Risque » :	13
1.2.2. Types de risques au sein du secteur bancaire :	14
1.2.2.1. Les risques financiers :	14
1.2.2.2. Les risques non financiers :	16
1.2.3. La gestion du risque	17
1.3. La relation entre la gestion du risque et la performance :	18
SECTION 03 : L'EVALUATION DE LA PERFORMANCE BANCAIRE	19
1.La performance bancaire :.....	19
2.La mesure de la performance :	19
2.1. Définition de la mesure de performance :	19
2.2. Les indicateurs de mesures de performance bancaire	20
2.2.1. La méthode EVA (Economic Value Added) :	20
2.2.1.1. La mesure de la rentabilité :	20
2.2.1.2. Les ratios de rentabilité d'exploitation	20
2.2.1.3. Les ratios de rentabilité globale :	21
3.Le contrôle de gestion bancaire :.....	22
3.1. Les objectifs du contrôle de gestion :	22
3.2. Les approches de mesures de la performance :	23
3.2.1. Le tableau de bord :.....	23
3.2.2. Le reporting :.....	24

TABLE DES MATIERES

3.2.3. Le benchmarking :	24
3.2.4. La budgétisation à base zéro (BBZ) :	24
3.2.5. La méthode ABC (Activity Based Coasting) :	24
3.2.6. La méthode ABM (Activity Based Management) :	25
CHAPITRE II : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE BANCAIRE.....	27
SECTION 01 : SYSTEME DE NOTATION CAMELS ET SES INDICATEURS	29
1.Système de notation CAMELS : Outil d'évaluation de la performance bancaire	29
2.Structure et fonctionnement du système	30
2.1. Les composantes du système CAMELS.....	30
2.1.1. L'adéquation du capital (Capital adequacy) :	30
2.1.2. La qualité des actifs (Asset quality) :	31
2.1.3. La qualité du management (management efficiency) :	32
2.1.4. La rentabilité des bénéfices (Earning quality) :	33
2.1.5. La liquidité :	34
2.1.6. La sensibilité :	35
2.2. Autres ratios utilisés dans l'analyse CAMELS :	36
3.Evaluation des banques selon le référentiel CAMELS	38
4.Système de notation CAMELS en Algérie.	38
SECTION 02 : AUTRES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE.	39
1.Déterminants internes.....	40
1.1. Variables financières :	40
1.2. Variables non-financières :	41
2.Déterminants externes	42
SECTION 03 : L'ANALYSE DE LA PERFORMANCE BANCAIRE SELON LE SYSTEME CAMELS : REVUE DE LA LITTERATURE	44
CHAPITRE III : LES DETERMINANTS DE LA PERFORMANCE DES BANQUES ALGERIENNES.....	48
SECTION 01 : EVALUATION DES BANQUES SUR LA BASE DU REFERENTIEL CAMELS.....	50
1.Présentation du secteur bancaire algérien :	50
1.1. Secteur bancaire algérien en chiffre :	50
1.1.1. Indicateurs de bancarisation :	50
1.1.2. Intermédiaire bancaire :	51

TABLE DES MATIERES

1.1.2.1.	Structure et évolution des dépôts bancaires :.....	51
1.1.2.2.	Structure et évolution des crédits distribués :.....	51
1.1.3.	Solidité et solvabilité du secteur bancaire :.....	52
1.1.3.1.	Produit Net Bancaire (PNB) :.....	52
1.1.3.2.	Ratio de solvabilité :.....	53
2.	Classement des banques sur la base des composantes CAMELS :.....	53
2.1.	Evaluation des banques selon le référentiel CAMELS :.....	53
2.2.	Classement des banques algériennes sur la base des composantes CAMELS :.....	55
2.2.1.	Classification partielle des composantes CAMEL	55
2.2.2.	Classification totale de La Banque Nationale d'Algérie :.....	58
SECTION 02 : DESCRIPTION DES VARIABLES ET PRESENTATION DU MODELE.		59
1.	Présentation des données :.....	60
1.1.	Variables et spécification économétrique du modèle :.....	60
1.1.1.	Les variables à expliquer :.....	60
1.1.2.	Variables explicatives :.....	61
1.1.3.	Spécification du modèle économétrique :.....	64
1.1.4.	Méthode adoptée :.....	65
2.	Analyse descriptive des variables du modèle :.....	65
2.1.	Analyse descriptive des variables dépendantes :.....	65
2.2.	Les statistiques descriptives des variables indépendantes :.....	67
2.3.	L'analyse des variables par rapport à la crise :.....	68
2.4.	La comparaison entre les banques publiques et privées :.....	69
2.5.	Les tests économétriques des variables du modèle :.....	70
2.5.1.	Etude de stationnarité (test racine unitaire) :.....	70
2.5.2.	Matrice de corrélation :.....	71
2.6.	Les tests sur les données de panel :.....	72
2.6.1.	Test de spécification de Fisher :.....	73
2.6.2.	Le test de Hausman :.....	73
2.6.3.	Test d'hétéroscédasticité :.....	74
2.6.4.	Test d'autocorrélation des erreurs :.....	74
SECTION 03 : ESTIMATION DU MODELE ET INTERPRETATION DES RESULTATS :		75
.....		75
1.	Les résultats de régression :.....	76
CONCLUSION GENERALE		82

TABLE DES MATIERES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	84
ANNEXES.....	89